

EUROPRANTO 2020

ÉDITION SPÉCIALE ÉTUDIANT INFOCOM

Gratuit

TÉMOIGNAGE:

ATTENTAT DE NICE
L'ÉGLISE FRAPPÉE EN PLEIN CŒUR

NARRATIVE NON FICTION:

LES GROSSES
COMMISSIONS
DU CONFINEMENT

TENNIS:

LES RÈGLES QUI
ONT FAIT LE SPORT DOIVENT
SURVIVRE

Les INTERVIEWS

Campus d'ARTISTES
PAR KELEM COLL

HIVER 2020



ARTS AND
HUMANITIES
GRADUATE SCHOOL AND RESEARCH



UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR



02020202021

OURS

Le fanzine de la promotion en licence 3, 2020-2021
de la section **Sciences de l'information et de la
communication** de l'Université Côte d'Azur, UCA,
Nice

Rédaction de la publication et rédaction en chef :
Laura Huret

Direction de la rédaction : Kelem Coll

Rédaction en chef délégués aux médias : Ali
Bouchennafa, Raphael Klinkhamer

Directions artistiques/Visuels/Illustrations :
Sofiya Chizhova, Jean-Louis Faivre, Faridah
Befoharinoro

Couverture : Jean-Louis Faivre

Conception graphique/Maquette/PAO : Alicia
Gomes, Tristan Fregona, Nicolas Boïdo, Baptiste
Boni

Secrétaires de rédaction/Corrections : Elsa
Edowiza, Maxence Demailly, Stella Francavilla,
Darius Henault

Responsable photos : Oussama Ben Messaoud

Rédacteurs : Axel Alezra, Katia Alonzo, Mariya
Andreeva, Élina Bagacheva, Lisa Baligoust, Faridah
Befoharinoro, Oussama Ben Messaoud, G.R,
Nicolas Boïdo, Baptiste Boni, Ali Bouchennafa,
Nourhedine Bousalem, Alison Breyton, Lisa Brunin,
Mohamed Said Chetouane, Sofiya Chizhova, Noé
Cicion, Kelem Coll, Mamadou Coulibaly, Sabine
Defesche, Maxence Demailly, Julia Dorier, Elsa
Edowiza, Alicia Esposito, Jean-Louis Faivre,
Yasmine Feknous, Stella Francavilla, Tristan
Fregona, Alicia Gomes, Marilis Gonzales, Darius
Henault, Daisuké Ishii, Lauriane Kaddouri, Camille
Khendriche, Raphael Klinkhamer, Iris Mattei, Lies
Pootemans, Sébastien Tora, Marina Vial, Grégory.



Instagram :
Flippant_2020

SOMMAIRE

Édito

L'édito de Flippant 2020. p.3

Intro

Caricature : Re-confinement en Europe. p.4

Brève grinçante & délirante. p.5

Actu Musique : La Vaporwave, un nouveau venu d'Internet. p.6

Focus actu : Interdiction des animaux sauvages dans les cirques itinérants en France. p.7

Actualités internationales // Bon flip, mauvais flip

BD : Quand on entend Biélorussie on pense à... p.8

Situation politique en Bulgarie : manifestations en temps de pandémie. p.13

USA, Trump VS Biden. p.15

La France et la Belgique, quelle est la différence ? p.21

Société // Very Bad Flip 2020

Dossier spécial crise sanitaire en photos.

Tribune covid : Encore et encore, quand l'histoire se répète. p.23

Covid-19 : Un virus ou une théorie du complot ? p.26

Arrêtez de respirer c'est mourir ! p.27

Dossier spécial en photos : Attentat de Nice.

Témoignage : Attentat de Nice, L'église frappée en plein cœur. p.28

Dossier féministe : Grandissons ensemble. p.31

Culture // La fête du flip

Les rendez-vous critiques : FILMS, SÉRIES, SÉRIES ANIMÉS, MINI-SÉRIE, THÉÂTRE, MUSIQUE, EXPOSITION, LIVRES. p.34

BD : Exposition au Luxembourg. p.69

Interviews de Kelem Coll : Campus d'artistes. p.74

Narrative Non-Fiction

Les grosses commissions du confinement. p.83

Voyage en Inde, l'expérience d'un rêve avec Le théâtre du soleil. p.85

Ouvrez, ouvrez la cage aux oiseaux. p.87

Témoignage d'un vrai super-flippé. p.89

Sport // Le grand back flip

Rolland Garros 2020, le bilan qui fait flipper. p.91

Cri du cœur sportif. p.92

Tribune amoureuse : Rafael Nadal est-il le meilleur tennisman de tous les temps ? p.93

Tennis, les règles qui ont fait le sport doivent survivre. p.94

Les coups de gueule écolo creepy flippant

L'écologie : une question de survie. p.97

Les oubliés de l'assiette. p.99

Jeux et Horoscope betes et méchants

Mots croisés où vous n'avez aucune chance. p.101

Horoscope parodique. p.103

EDITO FLIPPANT 2020

Par Laura Huret

Devons-nous rappeler ici, que l'époque que nous vivons, est jalonnée depuis de nombreux mois de crises sanitaires, de crises économiques, de crises politiques, de crises terroristes, crises, crises, crises... Nous en sommes là ! Et au milieu de tout ce vacarme, des jeunes gens ont envie de faire leurs études, de vivre, de créer, leur jeunesse est chamboulée.

Les Universités ont été fermées pour cause de confinement N° 2, encore une fois et malgré tout, le monde a continué de tourner. Les cours se sont déroulés en distanciel et notamment le cours « Journalisme créatif : réalisation d'un magazine ». Avec un groupe de Licence 3 en Sciences de l'Information et de la Communication nous avons pris en main nos nouveaux outils de l'enseignement à distance ENT, Moodle, Zoom, textos, mails, coups de fil, groupes sur les réseaux sociaux... Nous avons remonté nos manches, (enlevé nos masques) et ensemble nous sommes lancés dans la réalisation de ce fanzine. Le choix du format fanzine a été privilégié pour sa liberté de ton, son côté créatif et DIY (Do It Yourself) et parce que la presse écrite est le socle du journalisme. Travailler sur la presse papier a été un véritable défi dans ce contexte si particulier. Par la pratique les étudiants ont créé de bout en bout ce magazine. Une vraie rédaction, a été montée, composée d'un directeur de la rédaction, de rédacteurs, de photographes de presse... et ils ont élaboré des articles avec les différents genres journalistiques : la tribune, le témoignage, l'interview, la critique, la narrative non-fiction... ainsi que le design, les illustrations... la conceptualisation de la ligne éditoriale. Et cette expérimentation commune a permis la découverte de tout ce qui compose concrètement un magazine, l'ours, le chemin de fer, les invariants de la Une, la charte graphique, la maquette... Et à force de confcalls, de mails, de partages de fichiers, ce numéro spécial étudiant Info-Com est sorti et ce sera leur témoignage, le récit d'une période.

Le nom était tout trouvé : FLIPPANT 2020. Parce qu'évidemment dans ce numéro la place est faite au Covid, à l'attentat dans la basilique Notre-Dame à Nice (comment ne pas en parler ?). Mais loin des médias mainstream, ici on raconte « la petite histoire », celle de la vie des citoyens, de leur point de vue. Un fanzine sincère, vrai et professionnel. Avec toujours un angle personnel et décalé. Ils ont même osé une caricature... sur la Covid. Ce sont leurs regards, leurs observations, leurs synthèses et leurs interrogations au travers de leurs expériences de terrain, certains ont même été en immersion (en Une : Les grosses commissions du confinement, par Julia et Ali) Dans un autre style, ils se sont essayés à la critique culturelle : le film Drunk, le dernier livre de Stephen King L'institut, ou encore l'album de Laylow Trinity...

Ici, est livrée une information honnête qui peut permettre d'exercer un pouvoir citoyen car c'est le rôle du journaliste de chercher des informations, de les vérifier en les recoupant et de les présenter sous une forme attractive. Ce sont leurs décryptages de la réalité comme un « cadeau » au monde, leurs réflexions, leurs coups de gueules, leurs sensibilités, leurs analyses... un partage pour le commun. Et même si ce travail immense paraît modeste, utopique ou illusoire, tous les étudiants ont convoqué une énergie créatrice pour livrer au public une lueur d'espoir, car il y aura un monde demain, nous ne savons pas encore lequel, mais la rédaction de Flippant 2020 a quand même des choses à dire aujourd'hui sur le monde, hier, pour le futur. Le message serait : N'attendons pas un hypothétique demain, le monde c'est ici et maintenant. Oui nous sommes en vie, nous respirons, nous sommes là : des étudiants de L3 Info-Com promo 2020 vous le disent haut et fort. We are alive, alive, alive !

CARICATURE : RE-CONFINEMENT EN EUROPE

Par Sofiya Chizhova



Par Sofiya Chizhova.
Caricature du Re-Confinement en Europe.
Chaque chien est un pays : L'Allemagne, La France et L'Irlande.

Breve grincante & délirante

Par Axel Alezra, (Reporter Globetrotter, toujours en chaussettes pour vous servir)

Lundi

Espagne

Sangria, Tacos et Flamenco, une église décide d'organiser une corrida biblique, le spectacle fut court, le prêtre après seulement deux coups de sabre sombre dans un désarroi improbable.

Mardi

Danemark

Avec l'augmentation du racisme anti-blanc, la population danoise se régule désormais grâce à des séances d'auto-immolation groupées.

Mercredi

Afrique

Un moustique est propulsé directement au rang de chef de projet grâce à la discrimination positive.

Jedi

Suisse

En ce magnifique jour situé en plein milieu de la semaine, la Suisse célèbre le 489 876 231 festival du Jeudi de la neutralité, vous pouvez vérifier, le compte y est.

Vendredi

France

Ça décapote, le taux de natalité triple depuis l'institution de Jean Castex en tant que premier ministre.

Samedi

Allemagne

Un artiste peintre brûle le Reichstag lors d'un happening puis obtient les pleins pouvoirs.

Dimanche

Notre pilote d'avion est « platiste » alors on a passé notre dimanche à longer le « vide intersidéral » pour rentrer chez nous, non on n'a pas mieux comme news, à part que Nicole a vomi sur Marco et que là on s'est bien marré... ouais bien marré.

ACTU MUSIQUE : LA VAPORWAVE, UN NOUVEAU GENRE VENU D'INTERNET

Par Gregory

Actuellement, nous sommes sûrement dans la meilleure période possible pour la musique électro. En effet, énormément d'artistes extrêmement expérimentaux et particuliers arrivent à se faire entendre. Pourquoi arrivent-ils à se faire entendre ? La réponse tient en un seul mot : Internet. Vous n'avez certainement pas dû passer à côté de Boot Camp ou Soundcloud, qui sont des services qui permettent de rémunérer des artistes, qui peuvent créer leur propre musique et une musique sans forcément passer par l'intermédiaire de labels, ce qui est particulièrement pratique, surtout lorsque l'on n'a pas d'argent ou que l'on n'est trop jeune. Internet a permis son lot de créateurs, son lot de morceaux, son lot de faces A et B mais aussi un genre légitime et ce genre, c'est la Vaporwave. La vaporwave est un genre musical qui s'appuie sur un principe assez spécial. L'objectif est d'utiliser des samples de musique, de les ralentir, de plus ou moins faire n'importe quoi via la table de montage, et voilà un morceau de vaporwave.



Le meilleur album qui illustre ça, c'est un des classiques du genre - car oui le genre a ses classiques - c'est Floral Shoppe de Machintosh Plus. Ne croyez surtout pas qu'il s'agisse d'un genre pas du tout connu qui n'intéresse que mille personnes car rien que la musique la plus connue de Machintosh Plus a plus d'une dizaine de millions de vues, mais cet album précurseur (car il est arrivé relativement tôt) qui constitue un peu la référence, a un défaut principal et ce défaut va gêner la Vaporwave pendant beaucoup, beaucoup de temps. Ce défaut, c'est qu'il n'est pas génial. En effet, cela ressemble à une blague comme la majorité des choses qui se passent sur internet. Mais ce qu'a réussi à créer cette personne ainsi que plusieurs autres artistes, c'est de créer un son nouveau, un nouveau sentiment. En effet ralentir des musiques ça ne se voit pas mais cela crée de nouvelles sonorités, ça crée un son plus aérien sur des musiques qui pouvaient juste être destinées à être des « vieux hits de Pop ». Cette nouvelle vague d'artistes a réussi à engendrer un genre fascinant.



focus actu : Interdiction des animaux sauvages dans les cirques itinérants en France

Par Nouherine Bousalem, Raphael Klinkhamer et
Iris Mattei

Attendue de longue date par les défenseurs de la cause animale, cette annonce a été saluée par ces derniers qui savourent cette victoire. Mardi 29 septembre 2020, la ministre de la transition écologique Barbara Pompili a annoncé le vote d'une loi interdisant progressivement la présentation d'animaux sauvages dans les cirques itinérants en France ainsi que la reproduction et l'introduction de nouveaux orques et dauphins dans les trois delphiniums que compte le pays.

Parmi la série de mesures prévues qui vont toutes dans le sens du bien-être de la faune captive, c'est la fin de la présentation d'animaux dans les cirques qui a eu le plus grand retentissement médiatique. Prenant en compte le besoin pour les cirques de s'adapter à cette nouvelle règle, la ministre n'a pas imposé une immédiateté concernant l'application de cette mesure. Le processus s'étalera sur plusieurs années afin de trouver une solution au cas par cas quant au devenir des 500 fauves qui peuplent les cirques français. La ministre a également annoncé une aide financière d'un montant de huit millions d'euros pour la reconversion des cirques et des personnels des delphiniums.



Sans surprise, les principaux concernés ont vivement réagi à cette annonce. Le Marineland d'Antibes qui est le plus grand des trois delphiniums que compte la France a jugé cette décision « injuste et injustifiée » mettant en avant le bien-être animal que le parc est toujours évertué à mettre en place. De son côté, Planète sauvage, qui est un vaste parc animalier situé près de Nantes et qui propose également une attraction avec des dauphins dans sa cité marine déclare à l'instar de Marineland que le bien-être animal a toujours été une priorité au sein de leur parc. A suivre donc...

BD : QUAND ON ENTEND BIÉLORUSSIE ON PENSE À...

Par Sofiya Chizhova

QUAND ON ENTEND "BIÉLORUSSIE" ON PENSE À...



ET À SON PRÉSIDENT. ÉLU CHEF D'ÉTAT EN 1994, ALEXANDER LOUKACHENKO EST LE PREMIER ET SEUL PRÉSIDENT DE BIÉLORUSSIE. CELA FAIT 26 ANS QU'IL EST EN FONCTION. DANS LES SOURCES JOURNALISTIQUES OCCIDENTALES (COMME LE COURRIER INTERNATIONAL) IL EST SOUVENT QUALIFIÉ DE "DERNIER DICTATEUR DE L'EUROPE".



LE 9 AOÛT 2020 A EU LIEU L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE BIÉLORUSSE. ALEXANDRE LOUKACHENKO A ÉTÉ OFFICIELLEMENT RÉÉLU AVEC 80,08 % DES SUFFRAGES FACE À LA CANDIDATE D'OPPOSITION SVETLANA TIKHANOVSKAÏA, QUI REMPLACAIT SON MARI EMPRISONNÉ SERGUEÏ.



L'ANNONCE DE CETTE VICTOIRE A ÉTÉ ACCUEILLIE AVEC MÉFISANCE PAR LA NATION EN RAISON DES NOMBREUX SOUÇONS DE FRAUTES ÉLECTORALES. DE SON CÔTÉ, L'OPPOSITION A REJETÉ LES RÉSULTATS DES SUFFRAGES. "JE ME CONSIDÈRE VAINQUEURE DE CES ÉLECTIONS" A DÉCLARÉ TIKHANOVSKAÏA DEVANT LA PRESSE. DES MILLIERS DE BIÉLORUSSES SE SONT RASSEMBLÉS PACIFIQUEMENT DANS LES CENTRES DE NOMBREUSES VILLES...

ET LA SITUATION A VITE DÉGÉNÉRÉ.

Bon flip, mauvais flip



DANS LA MATINÉE DU 10 AOÛT, LA PREMIÈRE DÉCLARATION À PROPOS DES MANIFESTATIONS A ÉTÉ FAITE PAR ALEXANDRE LOUKACHENKO LUI-MÊME.

IL A ANNONCÉ QU'IL ALLAIT « RÉGLER LE PROBLÈME » DU MOUVEMENT DE PROTESTATION. IL A FUSTIGÉ UNE « GUERRE HYBRIDE » MÈNEE CONTRE LA BIÉLORUSSIE DEPUIS L'ÉTRANGER, IL A ALORS PLACÉ LES FORCES ARMÉES EN ÉTAT D'ALERTE "POUR DÉFENDRE L'INTÉGRITÉ TERRITORIALE DE NOTRE PAYS", MENACÉE SELON LUI PAR D'IMPORTANTES AGISSEMENTS À PROXIMITÉ DES FRONTIÈRES.

DU 9 AU 11 AOÛT, DES BRIGADES SPÉCIALES DE LA POLICE ONT VIOLEMMENT DISPERSÉ LES MANIFESTANTS OCCASIONNANT AU MOINS QUATRE DÉCÈS, ILS ONT UTILISÉ



DES CANONS À EAU,



DES GRENADES ASSOURDISSANTES,



ET DES BALLE EN CAOUTCHOUC.

LOUKACHENKO A REÇU LES FÉLICITATIONS DE LA PART DE LA RUSSIE, DU KAZAKHISTAN, DE LA CHINE, DU TADJIKISTAN ET DE LA TCHÉCHÉNIE. PARALLÈLEMENT À ÇA, DES MANIFESTATIONS SE SONT POURSUIVIES DANS TOUTES LES VILLES DE BIÉLORUSSIE. LES RÉACTIONS DU GOUVERNEMENT AUSSI.

L'INTERNET DANS LA CAPITALE DE BIÉLORUSSIE MINSK A CESSÉ DE FONCTIONNER. LE MÉTRO A CONNU LE MÊME SORT.



LA CHEF DE L'OPPOSITION TSIHOMANSKAYA A ÉTÉ CONTRAINTE DE QUITTER LA BIÉLORUSSIE SOUS PRESSION. ELLE SE RÉFUGIE EN LITUANIE.



LA PREMIÈRE VICTIME DES MANIFESTATIONS EST ALEXANDRE TARAKOVSKI SELON LE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR, IL A TENTÉ DE LANCER UN ENGIN EXPLOSIF ET CELLE-CI A EXPLODÉ DANS SES BRAS. MAIS SUR UNE PRESQUE VIDÉO ON PEUT VOIR UN POLICIER QUI LUI TIRE UNE BALLE DANS LA POSTÈRE.

LE 12 AOÛT, DES FEMMES AVEC DES FLEURS DANS LES MAINS ONT PRIS D'ASSAUT LES RUES POUR PROTÉGER CONTRE LES VIOLENCES POLICIERES.



PLUS DE **13000** MANIFESTANTS AVAIENT ÉTÉ ARRÊTÉS.

ENVIRON **76** PERSONNES SONT PORTÉES DISPARUES.

LES DÉPARTEMENTS DU COMITÉ D'ENQUÊTE ONT REÇU PLUS DE 2 000 ALLÉGATIONS DE TORTURE



MAIS AUCUNE AFFAIRE PÉNALE N'A ÉTÉ OUVERTE.

C'EST LES CHIFFRES OFFICIELS POUR LE MOIS DE NOVEMBRE 2020. LES MANIFESTATIONS SE POURSUIVENT À CE JOUR MALGRÉ LE NOMBRE DES DÉTENUS POLITIQUES QUI MONTE EN PROGRESSION GÉOMÉTRIQUE.

LORS DES MANIFESTATIONS, 6 DÉCÈS
PARMI LES MANIFESTANTS
ONT ÉTÉ CONFIRMÉS



LA CAUSE OFFICIELLE DE DEUX
D'ENTRE EUX EST LE SUICIDE

L'UNION EUROPÉENNE
N'A PAS RECONNU LES
RÉSULTATS OFFICIELS DES
ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES
DE LA BIÉLORUSSIE.
LES DIRIGEANTS
EUROPÉENS ONT JUGÉ LE
VOTE COMME NON LIBRE
ET MALHONNÊTE.



LE PRÉSIDENT
DU PAYS,
ALEXANDRE
LOUKACHENKO,
A ÉTÉ DÉCLARÉ
PERSONA NON
GRATA.



MALGRÉ LE DANGER, LES JOURNALISTES ET LES
MANIFESTANTS ONT CONTINUÉ D'ENREGISTRER
ET DE SIGNALER DES CAS DE VIOLENCES
POLICIÈRES. LE MONDE NE POUVAIT PAS FERMER
LES YEUX SUR LA CRUAUTÉ QUI SÉVIT DANS
LE PAYS.

LE 21 AOÛT, LA PLUS LONGUE CHAÎNE
DE SOLIDARITÉ DE L'HISTOIRE DU PAYS
A ÉTÉ ORGANISÉE À MINSK.
SA LONGUEUR ÉTAIT DE 14
KILOMÈTRES.

DES ACTIONS
DE SOUTIEN AUX
BIÉLORUSSES ONT
ÉGALEMENT ÉTÉ
ORGANISÉES DANS
DE NOMBREUX AUTRES
PAYS. PAR EXEMPLE



MALGRÉ LA
RÉACTION MONDIALE,
LA NUIT DE 23
SEPTEMBRE ALEXANDRE
LOUKACHENKO
A SÉCRÈTEMENT PRIS
SES FONCTIONS DE
PRÉSIDENT DE LA
BIÉLORUSSIE.



LE 27 SEPTEMBRE, UNE
MARCHÉ PACIFIQUE
A EU LIEU SOUS LE NOM
DE "INAUGURATION
NATIONALE DE SVIETLANA
TISHANOVSKAYA".



LE 13 OCTOBRE,
TISHANOVSKAYA ANNONCE
AU NOM DU PEUPLE UN
«ULTIMATUM NATIONAL»
À LOUKACHENKO : IL
DOIT DÉMISSIONNER
AVANT LE 25 OCTOBRE.



LE 29 OCTOBRE, LA
BIÉLORUSSIE A FERMÉ
SES FRONTIÈRES AVEC
LA LETTONIE, LA
LITUANIE, LA POLOGNE
ET L'UKRAÏNE.
LOUKACHENKO EST RESTÉ
À LA PRÉSIDENTIE.



L'HISTOIRE DE L'EUROPE DE L'EST EST CARACTÉRISÉE PAR UN RÉGIME À LONG TERME DE DESPOTISME BOLCHEVIQUE.

AUJOURD'HUI, CE SYSTÈME EST MASQUÉ À L'AIDE DE LA PSEUDO-DÉMOCRATIE ET D'ÉLECTIONS TRUQUÉES.



POURQUOI C'EST COMME ÇA ?

LES ÉLECTIONS FRAUDULEUSES ...

CE N'EST PAS SEULEMENT UNE FAÇADE DÉCORATIVE.



ET CE NE SONT PAS DES ARGUMENTS DESTINÉS À CONVAINCRE L'OCCIDENT QUE LES PAYS DE L'EST SONT DÉMOCRATIQUES.



C'EST UN OUTIL EFFICACE POUR LE MÉCANISME D'EXERCICE ET DE MAINTIEN DU POUVOIR DU PRÉSIDENT SORTANT.



TÉMOIGNAGE : Manifestations en temps de pandémie et situation politique en Bulgarie

Par Mariya Andreeva

Je fais partie des nombreux Bulgares vivant à l'étranger. Actuellement, il y a environ sept millions de Bulgares qui vivent en Bulgarie et plus de six millions de Bulgares qui sont à L'EXTÉRIEUR du pays. Six millions !!! Un nombre qui est plutôt choquant je trouve.

Chaque fois que je rentre chez moi, ça ressemble toujours à un coup de semonce. Je vois des visages profondément marqués par le manque de bonheur, des fronts plissés et des regards vides. Je vois des yeux remplis d'épuisement et de résignation. Aucune trace de foi. Je vois des mains fatiguées, travaillant constamment et ne recevant rien en retour. Je vois la corruption, l'égoïsme, la pauvreté et la manipulation. Je vois tout et ça me brise le cœur.

Je n'ai jamais vraiment réalisé à quel point les gens chez moi étaient malheureux, jusqu'à ce que je vienne vivre en France.

À un moment donné, j'ai accepté le fait que les Bulgares ont été tellement privés de leurs droits fondamentaux et tellement opprimés par le gouvernement qu'ils sont tout simplement devenus apathiques. J'ai eu tort. Heureusement.

Car récemment les gens sont sortis dans la rue, ils ont rejoint les manifestants et voir tous ces jeunes, assoiffés de changement, procure des frissons. La colère causée par l'injustice que subissent les citoyens Bulgares chaque jour était presque physique. C'était tellement agréable et stimulant de voir que les gens ne s'en moquaient pas.

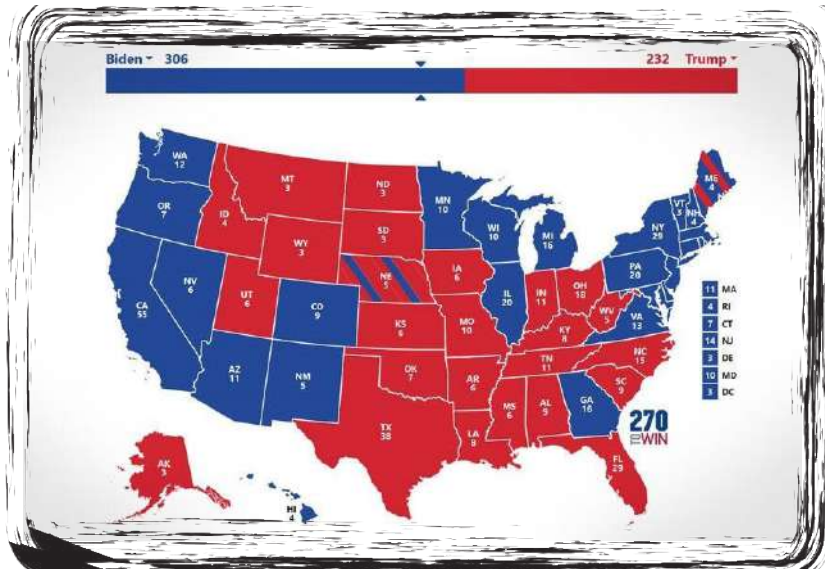
On est tous responsable de notre actualité. Ne sous-estimons pas la puissance de nos actions. Quelle que soit notre cause, parlons, élevons nos voix et soyons le changement que nous voulons voir.





Mariya Andreeva
11 juillet 2020, Bulgarie

Manifestations contre la corruption en Bulgarie devant l'Assemblée Nationale "U.E. Est-ce que t'es aveugle ?"



Un suffrage pas totalement terminé

Cependant, l'homme d'affaires ne semble pas avoir dit son dernier mot. En effet, malgré les 306 grands électeurs gagnés de Biden contre les 232 du côté de Trump, ce dernier, dès le début des dépouillements a totalement douté et contesté les résultats des dépouillements des votes au fur et à mesure de la découverte de chaque état, notamment par rapport au vote par procuration que l'administration Trump et ses électeurs considéraient comme étant fallacieux et faussant les résultats, notamment concernant les swing States" où Etats-pivot, qui peuvent changer de camp d'un scrutin à l'autre.

« Si vous comptez les bulletins légaux, je gagne facilement l'élection. Si vous comptabilisez les bulletins frauduleux et tardifs, ils (les démocrates) peuvent nous voler l'élection ! » Déclare Trump dans un communiqué.

Ses conseillers ont donc décidé de rentrer en pleine croisade médiatico-judiciaire pour tenter tous les derniers recours possibles afin d'inverser

Première évocation d'une défaite

10 jours après les résultats officiels, Trump et son clan atténuent leurs prises de position, mais dans le même temps, ils continuent à se préparer à un éventuel nouveau mandat à la Maison-Blanche qui n'arrivera certainement pas « À la Maison-Blanche nous continuons à travailler en considérant que Trump va avoir un second mandat », a déclaré Peter Navarro, un de ses conseillers économiques.

Mais la passation de pouvoir prévue en janvier est encore loin et le Président sortant a déjà prouvé en quatre ans de présidence qu'il peut être imprévisible et surprenant.

Rendez-vous en 2021.



Unis seront entendus, je crois que le message sera fort et clair. Il est temps que Donald Trump fasse ses valises et rentre chez lui. Nous avons terminé. On en a fini avec le chaos. » déclara Joe Biden dans son meeting en Ohio. Ce jour même, la crainte de manifestations violentes s'est propagée chez les nord-américains, certains sont donc restés chez eux et les magasins ont fermé leurs portes et se sont protégés en mettant des planches en bois. Les premiers résultats ont montré que Donald Trump résistait mieux que ce qui avait été prévu et la tension et la peur ont commencé à augmenter. Un peu plus tard, Joe Biden a repris la tête.

Après plusieurs jours d'incertitudes où les deux candidats à la Présidence étaient au coude à coude, Biden affirma qu'il avait remporté l'État de Pennsylvanie disposant de 290 grands électeurs, contre 214 pour Donald Trump. « Je serai un Président qui unira » déclara-t-il après sa victoire. Il deviendra officiellement, le 20 janvier 2021, le 46e Président des États-Unis et sa colistière, Kamala Harris, entrera, elle, dans l'Histoire en

devenant la première femme à accéder à la vice-présidence !

Dans un communiqué, Donald Trump n'a pas reconnu sa défaite et affirma que « cette élection n'est pas finie. Nous savons tous que Joe Biden se dépêche d'apparaître faussement comme le vainqueur, et que les médias à sa botte en font un maximum pour l'aider : ils ne veulent pas que la vérité éclate. ».

Cependant plusieurs nord-américains ont pleuré de joie et ont célébré la victoire du candidat démocrate dans les rues de Washington ou également de New York. De nombreux dirigeants ont également réagi à la suite de la victoire de Joe Biden. Emmanuel Macron a félicité Joe Biden pour son élection « Les Américains ont désigné leur Président. Félicitations Joe Biden et Kamala Harris ! Nous avons beaucoup à faire pour relever les défis d'aujourd'hui. Agissons ensemble ! » dans un tweet.

Joe Biden, qui est le 46e président des États-Unis ?

Par G.R

Trump VS Biden



Dossier

Par un travail d'acharnement et de résilience à travers un long parcours politique, dans le rôle de sénateur puis de vice-président, le 7 novembre 2020, à 77 ans, Joseph Robinette Biden Jr. a été annoncé comme étant le futur 46e Président des États-Unis.

Une carrière forte en longévité, une vie personnelle semée de tragédies et une victoire tant désirée.

Les prémisses

Le 20 Novembre 1942 à Scanton dans l'Etat de Pennsylvanie est né Joseph Robinette Biden Jr alias Joe Biden. Atteint de bégayement, il travailla

son éloquence par les récitations de poésie. A dix ans, il déménagea avec ses parents à Wilmington dans l'Etat du Delaware. Il a été diplômé en 1965 par l'Université du Delaware en Histoire et Science Politique, puis en Droit durant l'année 1968 par l'Université de Syracuse.

Pendant ses années de Droit, il se maria avec sa première femme Neilia Hunter en 1966. Elle lui donnera trois enfants : Joseph Robinette Biden III alias Beau Biden né le 3 février 1969, Robert Hunter Biden dit Hunter Biden né le 4 février 1970 à Wilmington dans l'Etat du Delaware

comme son frère, puis Naomi Christina Biden née le 8 novembre 1971.

Il débute en politique de 1970 à 1972 comme membre du conseil du Comté de New Castle. Puis le 7 novembre 1972, le juriste Joe Biden prend ses fonctions de sénateur démocrate du Delaware à l'âge de 29 ans. L'avenir pour la famille Biden est brillant de mille feux, prometteur et encourageant. Cependant le 18 décembre 1972, un drame survient. Un tragique accident de voiture qui coûte la vie de Neilia Hunter et de sa fille Naomi Christina Biden (âgée de treize mois au moment des faits). Les fils Biden, Beau et Hunter sont gravement blessés mais survivent. Seul et endeuillé, le sénateur du Delaware élève et s'occupe de ses fils pendant cinq ans, avant de rencontrer sa deuxième femme Jill Tracy Jacobs, une enseignante américaine, qu'il épousera le 17 juin 1977, qui lui donna sa fille cadette Ashley Biden née le 8 juin 1981.

Une solidification

Joe Biden est réélu sénateur du Delaware six fois, de 1978 jusqu'à 2008. Pendant trente-six ans, il a été sénateur des Etats-Unis, appartenant au Parti démocrate, dans la circonscription du Delaware. De 1987 à 1995, Joe Biden a été en charge de la commission judiciaire. En 1988, il était en course pour la Présidence des Etats-Unis, qui s'écourta à la suite d'une de ses « gaffes » lors de sa campagne électorale, le plagiat d'un discours du politicien britannique Neil Kinnock.

Puis il devient en 1997, membre du comité des affaires étrangères du Sénat. Joe Biden est reconnu pour ses « bourdes », il a été nommé par les médias « La machine à gaffe » puisqu'il a notamment donné lieu au mot « Bidenism », qui signifie la capacité à s'humilier involontairement.

En 2008, Joe Biden candidate auprès de son Parti pour la présidentielle, qu'il perdra suite à des déclarations tranchantes jugées racistes à propos de Barack Obama :

« [Barack Obama] est le premier [candidat] afro-américain qui s'exprime bien, soit brillant, propre sur lui et beau garçon »

Lors de sa victoire de 2008 et sa réélection de 2012, pour s'opposer aux critiques sur son inexpérience notamment en politique étrangère, Barack Obama

a choisi Joe Biden comme vice-président afin de l'épauler dans ces domaines.

En 2015, Joe Biden, alors vice-président des Etats-Unis, a perdu son fils aîné Beau Biden, procureur général du Delaware, d'un cancer du cerveau.

La réussite

Le 7 novembre 2020, Joe Biden est enfin sur le point de devenir le 46e Président des Etats-Unis. À la suite d'un mandat chaotique sous Donald Trump, la venue de Joe Biden donne une atmosphère plus stabilisante et rassurante pour les américains. Le renouveau ne semble pas être le fort de Joe Biden comme on peut le voir dans son programme.

Le programme prévoit sur le plan économique, une redistribution et réorganisation à travers les impôts, notamment en les relevant pour les entreprises et les personnes les plus fortunées.

Dans la politique étrangère, Joe Biden désire tisser à nouveau des liens durables et de confiance avec les alliés des Etats-Unis, qui ont été morcelés par le biais des actions déroutantes de Donald Trump.

Pour la santé des américains, Joe Biden souhaite donner le choix aux américains entre une assurance santé privée ou publique (à la manière de l'Obamacare, équivalent, plus ou moins, de la Sécurité Sociale à la française).

Ainsi qu'un retour primordial dans les accords de Paris pour enrayer le réchauffement climatique. Le but de Joe Biden est une énergie verte par un investissement pour rendre les énergies renouvelables dominantes.

Sur le champ social, un financement plus important est prévu pour les étudiants dans la précarité par le biais d'augmentations budgétaires dans les écoles défavorisées, des bourses, des cursus universitaires gratuits et des arrangements sur le plan des dettes étudiantes.

A suivre donc, la suite aux prochains épisodes car nous sommes habitués aux rebondissements avec les américains.

TÉMOIGNAGE

La France et la Belgique, quelle est la différence ?

Par Lies Pootmans

Mon père me demandait ce qui m'avait manqué de la Belgique pendant mon séjour à Nice. Ce n'est pas une question facile. Ma famille et mes amies me manquaient, mais j'avais des contacts presque quotidiens avec eux. Les délices belges, comme la bière ou le chocolat, peuvent être trouvés dans presque tous les magasins et on ne peut pas se plaindre du pain ou des pâtisseries françaises. La France et la Belgique sont très similaires avec la même pensée libérale occidentale. Bien sûr, en France on ne prend cinq cents jours pour former un gouvernement et on parle uniquement une langue au lieu de trois comme en Belgique. L'administration de l'Université à Nice est vraiment plus lente, cependant mon université d'origine n'est pas non plus une experte en la

matière. Par conséquent, je n'ai pas vécu un choc des cultures comme ma sœur pendant son échange au Japon. Là-bas tout est différent : la culture, la cuisine (plus de riz que les pommes de terre !), la vision du travail (travailler est presque sacré), la politique... La seule chose sur laquelle j'ai dû m'adapter c'est l'heure du dîner. En Belgique, je mange à dix-huit heures et donc c'est trop tôt pour un français, c'est plutôt vingt heures comme à Nice. Est-ce qu'il y a des choses françaises ou niçoises qui me manquent maintenant que je suis de retour chez moi ? Oui, la chaleur et le soleil, la vue sur la mer Méditerranée, l'architecture magnifique, et mon indépendance. On n'a pas beaucoup de cités ou des villes comme Nice en Belgique. Bruges est peut-être une exception. Elle a eu la chance de ne pas être bombardée pendant les deux Guerres Mondiales, ce qu'on ne peut pas dire de la ville étudiante de Louvain et nous connaissons tous les histoires d'horreur de la ville d'Ypres, de Passchendaele et de Bastogne. Bref, on peut trouver une Vieille Ville à Bruges, où l'on trouve aussi une jolie architecture qui a été très bien préservée. Cependant, elle vient d'une autre époque, donc ce n'est pas la même architecture que l'on trouve à Nice.

J'habite au centre de la Belgique, proche de Bruxelles. Malheureusement, je n'ai plus de vue sur la mer. En plus, la vue sur la mer du Nord n'est pas aussi belle que la vue sur les eaux bleues et claires de la Méditerranée. Le seul avantage de notre plage belge est qu'elle a du sable. De





nombreuses personnes se promènent avec les enfants pendant les week-ends ou les vacances scolaires, et les chiens peuvent s'amuser sur les larges bandes de sable. Les cailloux de Nice ne sont pas très confortables pour se promener ! Mais les plages du Sud vont me manquer, parce que c'est un endroit idéal pour se relaxer et où retrouver avec ses amis : un peu de musique, quelque chose à boire et à manger, et puis le Vieux-Nice. La France et la Belgique ne sont pas des pays très différents. Les deux ont une mentalité, une culture et une politique similaire. Les paysages sont probablement ce qui diffère le plus. En Belgique, vous ne trouverez pas des volcans comme en Auvergne, vous ne trouverez pas une mer avec

des eaux aussi bleues, il n'y a pas de montagnes où l'orage reste, vous ne trouverez pas une Vieille Ville sur une colline entourée d'eau comme le Mont Saint-Michel. On peut conclure que la France est un pays unique.



Dessin par K.C

TRIBUNE COVID :

Encore et encore quand l'histoire se répète.

Par Raphael Klinkhamer



Après un été où nous avons cru être libres, (nous ne l'étions pas du tout), nous voilà de nouveau attaqués de plein fouet par un certain Coronavirus ! Le ou la Covid (pour les plus rigoureux et passionnés), vous en avez déjà tous entendu parler, à moins que vous ne viviez dans une grotte (et encore). Le nombre de réanimations, le nombre de morts, le nombre de contaminations, le nombre de tests, et le nombre d'hospitalisations sont devenus la mine d'or des médias régionaux et nationaux. Si bien qu'on ne parle plus que de ça. Et oui, 9 mois déjà qu'on nous avertit des risques mortels du virus. 9 mois déjà qu'on nous moralise sur la solidarité nationale, l'importance de vivre ensemble, de porter un combat collectif et non individuel contre le virus. 9 mois déjà qu'on nous clame la réussite du monde hospitalier et de son importance vitale dans la gestion de cette crise etc... J'ai comme l'impression d'avoir loupé un épisode dans la série.

-N'était-ce pas uniquement un simple petit virus dont personne ne devait s'inquiéter ?

-N'a-t-on pas arrêté il y a bien longtemps de vivre ensemble au sein d'une société qui se veut de plus en plus individualiste ?

-Notre gouvernement n'était-il pas en opposition avec le monde hospitalier concernant la taille des effectifs et l'augmentation de leur salaire ?

Au plus grand bonheur de nos dirigeants, toutes ces interrogations ont été oubliées depuis longtemps par une population qui est malheureusement noyée sous l'information et plongée dans la peur. A peine quelques jours après la mise en place d'un couvre-feu local (pas très efficace il faut le dire), l'annonce du confinement national a frappé de plein fouet encore une fois les libertés individuelles. La fermeture des théâtres, des cinémas, des restaurants, des bars, des salles de spectacles, mais aussi des musées, des complexes sportifs et des universités, résume

aujourd'hui l'accès restreint que nous avons à la vie sociale, culturelle et sportive. Pour beaucoup, les derniers moments de liberté étaient de sortir boire un verre, manger au restaurant, pratiquer une dernière fois leur sport favori, aller au cinéma ou tout simplement sortir une dernière fois sans l'obligation d'avoir une « autorisation spéciale », tandis que pour d'autres la dernière activité a été de faire 4h de queue à Carrefour pour récupérer de l'huile, de la farine ou encore du papier toilette. L'histoire se répète non ? Comme lors du premier confinement, la dépression, l'incompréhension, la tristesse, l'énerverment, la claustrophobie, la négativité, l'agacement ou encore même la méchanceté sont les fléaux qui ressortent de notre société. N'est-t-il pas temps de changer les choses ? à l'heure où la liberté individuelle est menacée, où seul le travail est encore autorisé, où la consommation excessive est le dernier échappatoire ? Nous sommes tous touchés ! Qu'il est dur d'avoir 20 ans en 2020 !! N'était-ce pas la phrase que beaucoup de jeunes ont retenue du discours de Macron ? Que c'est dur d'être jeune à notre époque. Quand l'heure n'est plus



Julia Dorier
1er octobre 2020, Mianmont

Malgré le reconfinement dû à la hausse des contaminations du COVID-19 les cimetières demeurent ouverts à condition de respecter les gestes barrières.



Camille Khendriche
27 octobre 2020, Paris

Les transports parisiens au cœur du contact...
Quand le quotidien ne coïncide pas avec les mesures sanitaires.

à la fête, que l'horizon scolaire et professionnel n'est pas au beau fixe et que les moments de vie sociale nous sont retirés, oui c'est dur d'avoir 20 ans en 2020. Mais ne serait-ce pas justement une opportunité pour la réflexion ? Alors que nous passons de plus en plus de temps enfermés dans nos réseaux sociaux, que les relations personnelles sont de plus en plus compliquées et que la superficialité maîtrise tout, ne serait-ce pas le temps de retrouver de réels moments de joie et de complicité avec les siens : sa famille, sa copine, ses amis ? Alors que nous vivons dans une société de consommation excessive où l'individualisme prime dans tous les domaines, ne serait-ce pas le moment de réfléchir sur l'état de notre société ? Ne serait-ce pas le moment de chercher réellement ce qui nous freine dans la vie ? Alors que nous vivons dans un système qui nous apprend à devenir ce que nous ne voulons pas être, ne serait-ce pas le moment de définir quels rêves nous animent ? Alors que notre évolution et notre croissance dans la société nous poussent



souvent à laisser de côté nos activités extrascolaires par manque de temps, ne serait-ce pas le moment de reprendre ces activités que nous avons abandonnées dans notre enfance ? Alors que le monde qui nous entoure (fréquentations amicales, groupes de travail) nous pousse parfois à devenir une personne que nous ne sommes pas, ne serait-ce pas le moment de chercher qui nous sommes et qui nous voulons devenir ? Beaucoup de personnes passent le confinement seuls, ne peuvent pas voir leur famille. Elles ne peuvent pas accomplir leurs activités ou n'ont aucune motivation en ce moment. Beaucoup de personnes sont isolées de leur famille, elles n'ont pas la chance d'exercer la profession qu'elles adorent, ou n'ont pas l'envie d'entreprendre de nouveaux projets dans ces temps difficiles. Cette tribune est à valeur personnelle et certaines personnes passent un confinement plus compliqué que d'autres, et même si beaucoup ne se retrouvent pas dans cette tribune, il est important de garder à l'esprit que c'est un moment particulier de notre vie où nous avons du temps pour réfléchir et expérimenter. Je crois que le positivisme, qu'il soit individuel ou collectif ne peut que faciliter la période que nous vivons tous actuellement.

Un virus ou une théorie du complot ?

Par Mamadou Coulibaly

Telle est la question que des milliers de personnes à travers le monde se posent concernant la circulation incessante, croissante du virus et l'envergure que prend la propagation de cette maladie épidémique à l'échelle planétaire. Le Covid-19 est devenu un fléau mondial qui n'arrête pas de faire des victimes. Tout a commencé en Chine, précisément dans la région de Wuhan avec plusieurs centaines de victimes par jour. La maladie qui se propage dans d'autres régions de Chine devient alors incontrôlable. Après l'Asie, le virus se dirige vers d'autres continents qui sont durement touchés par la pandémie. La propagation



Mariya Andreeva
23 octobre 2020

Distanciation sociale tramway de Nice

du virus devient une préoccupation mondiale et non pas seulement une crise sanitaire en Chine où la maladie a vu le jour. L'expansion globale de la pandémie a soulevé beaucoup de questions et polémiques non seulement pour les médias et les citoyens, mais aussi chez les leaders politiques, religieux et les intellectuels du globe. Au moment où la situation sanitaire empire, les gouvernements des pays les plus touchés par le virus installent un confinement accompagné de mesures sanitaires à faire respecter par des contrôles policiers. Ces mesures doivent freiner la propagation de la pandémie, mais ne donnent pas de réponse favorable, car le virus est sans traitement. Le confinement a été efficace dans certains pays avec la baisse du nombre de contaminations et le ralentissement de la circulation du virus. Mais les populations de certains pays comme la France, n'ont pas respecté les règles et mesures sanitaires décrétées par les pouvoirs publics. De ce fait, il y a eu une deuxième vague de la circulation du virus. Le confinement a en partie contribué à l'amélioration de cette crise cauchemardesque, mais il a aussi affecté les gouvernements des pays concernés qui ont dû faire face à l'affaiblissement de l'économie entraînant une crise financière. Les conséquences de cette crise sont la fermeture des commerces, des TPE et PME, et la suppression de milliers d'emplois au sein de grandes entreprises. De plus, beaucoup pensent que le virus du Covid-19 a été créé en laboratoire et mis en circulation pour des raisons économiques ou politiques. Beaucoup de partisans de cette



Nicolas Boido
3 novembre 2020, MARIYA ANDREEVA

des policières installent des barrières et des banderoles empêchant ainsi d'accéder à cette place publique.

théorie tiennent la Chine responsable de la pandémie, en raison de sa concurrence économique avec les Etats-Unis, et pour s'imposer dans le monde. Des chefs d'Etats, comme le président américain Donald Trump, ont menacé le gouvernement chinois dans leurs discours à plusieurs reprises. Donald Trump a accusé la Chine d'être à l'origine de la pandémie pour des raisons économiques et politiques. Enfin, l'origine du virus est toujours inconnue mais des efforts de recherches pour l'éradiquer sont déployés au niveau mondial.

Arrêtez de respirer c'est mourir !

Par Faridah Befoharinoro
et Elina Bagasheva

Depuis la fin de l'année 2018, chaque samedi, des mouvements sociaux freinent le déroulement de la vie quotidienne des français. Le mouvement des Gilets Jaunes est passé maître dans l'art de perturber la tranquillité, en se révoltant face à la hausse des prix du carburant qui entraîne la perturbation des transports publics. Le 17 Novembre 2019, le premier cas de Coronavirus (ou plus communément appelé COVID-19) était détecté à Wuhan en Chine. Il n'a fallu que quelques mois au COVID-19 pour mettre la vie en suspens dans le monde entier. En février 2020, la maladie était classée comme pandémie. Le premier confinement en France a eu lieu le 16 mars 2020 et s'est arrêté le 11 mai 2020. Aujourd'hui, le COVID-19 s'impose dans nos vies quotidiennes et nous inflige depuis le mois de mars des restrictions ayant un impact sur notre santé mentale, sur nos interactions sociales et sur le simple déroulement de nos vies quotidiennes. Ces restrictions sont contradictoires ! Nous avons pour obligation de porter le masque tout le temps, surtout nous sommes en public. Pourtant lorsque nous allons dans des bars ou des restaurants nous avons le droit de retirer nos masques pour consommer et payer. Comme si le COVID-19 allait faire une pause le temps de siroter un mojito ! Nous devons garder nos masques pour nous protéger pourtant nous avons le droit de les enlever pour faire tourner l'économie. Est-ce normal? Est-ce logique? Pourquoi nous nous embêtons à les garder tout le temps si de toute manière on a le droit de les enlever lors de nos repas (avec des personnes qui ne respectent pas les mesures de distanciation sociale)? Pourquoi ne pas les garder tout le temps? Et qu'en est-il des

interactions sociales? N'en parlons même pas. Les rassemblements sont limités à 6 personnes alors qu'au restaurant il y a une horde de clients tous collés les uns aux autres comme dans une boîte de sardines. Voilà encore une autre contradiction. Le gouvernement limite nos libertés individuelles mais on est libres lorsqu'il s'agit de remplir les poches de l'économie française! Le COVID-19 nous empêche d'aller travailler, de voir nos proches, de sortir respirer de l'air frais. Le virus nous empêche de vivre notre vie sous prétexte que c'est, justement, pour la préserver. Jusqu'à quand devons-nous subir cela? Jusqu'à ce que l'on se réveille. Alors, réveillez-vous! Réveillons-nous! Le port du masque mérite que l'on pose des questions. Est-il vraiment une protection? Lors des débuts de la pandémie, le gouvernement nous a convaincus que le masque ne nous protégeait de rien et que cela ne servait strictement à rien de le porter. Sur la boîte même des masques, il est marqué que ça ne nous protège pas des virus. Ensuite, sans aucune hésitation, le gouvernement change de discours et nous oblige à mettre les masques partout. On ne nous prive pas seulement de contacts et de la liberté de sortir pour aller où on veut mais on nous prive aussi de respirer librement. Cela fait penser à la maxime « Divide et Impera » (Diviser pour mieux régner) attribuée à Philippe II de Macédoine. Où est la logique? Quelle est la vérité? Quel est le but de ce spectacle grandiose jamais vu? Combien de temps cela va encore durer? Il y a trop de questions sans aucune réponse! Il est temps d'agir! Arrêtons d'être des moutons qui obéissent à tout sans se poser de questions.

STOP

BREATHING

STOP

BREATHING

STOP

Attentat de Nice : L'église frappée en plein cœur.

Par E.D.O

Nous sommes le 29 octobre 2020, il est 10h15. Je prépare mon petit déjeuner, je consulte Nice-Matin sur mon téléphone. Au premier coup d'œil, je lis qu'un attentat a eu lieu à la basilique Notre-Dame de Nice. Cette information est comme un coup de poignard. Non ça ne peut être vrai. Je me dirige à grand pas dans le salon, j'allume la télévision et choisis la chaîne LCI, puis je reste figée devant ce que je vois. Je n'arrive pas à y croire, l'église frappée en plein cœur. Mon église. Il y a même des morts. Je ne sais pas quoi faire, je prends des nouvelles de certains paroissiens et des amis voisins de l'église. Pour la plupart, ils vont bien. Que faire, je ne suis pas à Nice, je suis bloquée à Puteaux à 5 min des portes de Paris, mon retour à Nice est prévu le samedi 31 octobre. Je me dis que ça aurait pu être moi. Je l'ai vécu comme une attaque personnelle. Je fréquente cette église depuis mon arrivée à Nice, je m'y arrête pour prier dès que j'y suis proche. Ça aurait pu être moi car j'assiste souvent à la messe. Je m'interroge sur les victimes, leur ressenti avant de mourir. Mon incompréhension face à cette folie meurtrière qui va à l'encontre de mes valeurs aussi bien familiales que religieuses, cette culture de la haine et de l'intolérance m'est complètement inconcevable. Je reste abasourdie par cette envie démoniaque de faire du mal à autrui et de surcroît au nom de la religion. Pour moi, cet acte meurtrier est d'une lâcheté, d'une méchanceté gratuite et effroyable. Le tueur s'est pris à des personnes vulnérables, il représente



des individus semeurs de haine, de divisions qui insultent la religion islamique. Je reçois des appels de mes proches qui essaient de me consoler. Voyez ici la consolation comme un pas de danse. C'est-à-dire qu'ils demandent à rentrer dans mon

espace vital afin de caler leurs pas aux miens. Et là, la consolation est plus harmonieuse. Je ne dois pas céder à la panique, à la colère. Mais j'avais envie de crier, d'être en face de ce criminel pour lui dire toute la colère qui m'envahit. Peut-être que je me sentirais mieux, peut-être pas du tout. Ce terroriste récemment arrivé en tant que réfugié en Italie, est venu à Nice pour accomplir cet acte effroyable le jour même de l'attentat. Bien sûr que je suis en colère, bien sûr que je ne comprendrais jamais cet acte. Il est 15h, toutes les églises de France sonnent le glas. Les larmes aux yeux, je fléchis les genoux pour prier. Je compatis avec les familles en cette douloureuse épreuve si profonde et insoutenable. Les victimes catholiques étaient pour le terroriste « un symbole à abattre ». Qu'ont-ils fait de mal pour mourir atrocement ? Vincent, le sacristain que je voyais très rarement quand je passais à l'église. Il était d'une grande discrétion, je ne le verrai plus. Nadine, cette femme qui selon ceux qui l'ont connue était adorable et toujours souriante malgré sa vie peu charmante. J'aurais aimé la connaître. Simone, une femme pleine de joie, qui adorait danser comme moi. Elle a su alerter le voisinage. Sans elle, je pense que l'assaillant aurait fait plus de victimes.



Dimanche 1er novembre, de retour à Nice depuis samedi soir, j'appréhendais mon arrivée sur le lieu de l'attentat. Les frissons et des larmes m'envahissent très rapidement. Je n'osais pas le croire et maintenant que je vois au loin tout le dispositif de sécurité, les policiers ... je me presse d'aller me recueillir. Arrivée en face de l'église, je me tiens là debout, impossible pour moi d'avancer jusqu'aux grilles. Toutes ces fleurs, tous ces gens venus se recueillir... Ce n'est pas juste la foi catholique qui a été touchée mais aussi tous les niçois, les Français et toutes les valeurs humaines. Aux grilles de l'église, je dépose mon bouquet de fleurs et j'allume trois bougies en hommage aux trois victimes.



DOSSIER FÉMINISTE

Grandissons ensemble

Par Lies Pootmans Lisa Brunin, Marilis González,
Marina Vial et Kelem Coll

Lorsque l'on naît femme, on sait qu'un jour ou l'autre on sera confrontée à des critiques sur notre physique, notre comportement ou notre mode de vie. Etre une femme a longtemps été synonyme de poupée, un joli visage qui se tait et qui écoute. Ce n'est qu'en 1791 que la femme s'émancipe « La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits ». Mais ce n'est pas pour autant que nous ne sommes pas confrontées à des inégalités de genre des années après, à commencer par l'inégalité salariale. D'après l'INSEE, le salaire des femmes est de 19,0% inférieur à celui des hommes. Je ne trouve pas ça normal, pourquoi une femme toucherait moins qu'un homme pour un travail égal ? D'après un article de France bleu, il y a trois raisons à cela. La première raison est que les femmes travaillent plus à temps partiel que les hommes. Sans oublier que le plus souvent ce sont les femmes qui interrompent leur carrière

pour s'occuper des enfants. La seconde raison est que les femmes occuperaient des emplois « moins valorisés ». Et la troisième raison est tout simplement une discrimination de genre, c'est à dire que « pour un même poste, avec les mêmes compétences, les mêmes qualifications et le même temps de travail, une femme gagne toujours moins qu'un homme ». Le pire est que cette discrimination est toujours présente, ainsi en 2020 une femme gagne toujours moins qu'un homme. Dans cet article, il est aussi écrit qu'une femme gagne moins car elle arrête sa carrière lorsqu'elle a des enfants. Mais des femmes n'ayant pas d'enfants continuent de gagner moins qu'un homme. Aujourd'hui la femme est une working woman (une femme active), elle a tendance à privilégier sa carrière aux enfants, ce qui dérange. « La situation normale est qu'une femme ait des enfants. Nous sommes nées pour perpétuer l'espèce » livre Valérie Lemerrier dans une interview faite au magazine Gala. Il est vrai que nous faisons l'objet de pressions sociales, en plus d'être grande et mince avec un beau visage nous devons avoir des enfants avant 30 ans. « Et toi tu t'y mets quand ? », « Le mariage c'est pour quand ? » Ces questions montrent bien qu'en tant que femme nous devons suivre un chemin tracé par la société et aussi par peur de ne pas être normale. Nous sommes considérées comme des mères avant même d'en être véritablement une, alors qu'à 20 ans on n'a pas forcément envie de concevoir ou même d'y penser. Certaines femmes ne souhaitent pas avoir



d'enfants. Je vous arrête tout de suite, elles n'ont pas de problème psychique ni peur d'abîmer leur corps. Elles n'ont tout simplement pas envie d'en avoir, et c'est leur choix. Ce n'est pas à la société de choisir à notre place. C'est notre choix, concernant notre corps qui nous appartient. Il en va de même pour le mariage : une femme n'a pas besoin d'un homme pour exister. Généralement, on présente une femme comme la conjointe d'un homme et non pas comme une personne. Pour conclure, nous avons le droit de ne pas vouloir nous marier et de ne pas avoir d'enfants. Ce n'est pas par dépit mais bien par choix. La femme en 2020 n'est plus soumise, elle se lève et défend avec ferveur ses opinions. Elle souhaite exister par elle-même et ne plus être considérée comme un vulgaire objet et encore moins comme la femme de quelqu'un.

Pour illustrer cette idée d'appropriation du corps, dans certains pays d'Amérique Latine comme le Guatemala, la plupart des familles sont très religieuses et pas très ouvertes d'esprit. L'avortement n'est pas possible et illégal. Moi j'ai grandi dans une famille catholique alors mon opinion sur l'avortement n'était pas positif. En grandissant je me suis aperçue de choses vraiment horribles dans mon pays le Guatemala. Sachant que beaucoup de grossesses concernent des filles mineures enceintes à cause d'un viol, cela me rend triste et énervée, ce n'est pas juste pour elles. Une organisation nommée Osar (Observatorio en Salud Sexual y Reproductiva) au Guatemala a enregistré entre le premier janvier au 20 mai 2020, 1 962 cas de filles enceintes entre 10 et 14 ans. Ceci me fait encourager plus la légalisation de l'avortement. Une fille de cet âge-là ne peut pas vivre avec une responsabilité si grande et même si elle le voulait pas (on parle d'un viol). Les victimes de viol cherchent à avorter mais malheureusement il y n'y a pas de cliniques spécialisées vu que cette procédure est illégale. Alors le risque qu'elles meurent ou qu'elles attrapent une infection lors d'un avortement de fortune est très grand. Ceci est inadmissible et il faut faire quelque chose.

On est en 2020 et les gens doivent changer de mentalité, on ne peut pas laisser des filles de 10 ans mourir à cause d'une action qu'elles subissent contre leur gré. « 86% des Françaises victimes de comportements sexistes » Voici ce que nous rapporte une enquête réalisée par le journal Le Monde. Des chiffres qui font froid dans le dos et qui rappellent à quel point la femme est une proie au sein de notre société. Je m'indigne de voir qu'en 2020 les femmes sont victimes de violences sexistes et je m'indigne encore plus de voir que certains individus de sexe masculin sont coupables de tels actes. Dans le pays de droit qu'est la France, voir que toutes ces atrocités sont cautionnées me fait enrager. « L'évolution » que fait-on de ce mot de genre féminin que nos dirigeants emploient sans cesse ? Peut-on réellement le laisser intégrer notre vocabulaire lorsque ce dernier injure la cause féminine ? Je n'élèverai pas mes enfants dans un monde où ils verront leur mère travailler aussi dur que leur père tout en étant moins payée, sinon comment leur apprendre ce que signifie la devise française « liberté, égalité, fraternité ». Je refuse que ma fille se sente en insécurité dans les rues ou dans son travail, car ces lieux sont propices à l'épanouissement et non au harcèlement. Je refuse que mon fils soit assimilé aux hommes sans éducation qui ne respectent pas les femmes, il sera là pour faire évoluer les consciences des esprits fermés et soutenir l'avancée de l'égalité. C'est à vous futurs parents que je m'adresse, éduquons



nos enfants dans le respect et dans l'égalité du genre, c'est à vous de créer les adultes de demain alors, mettez tout en œuvre pour qu'ils vivent main dans la main.

Avant de commencer à m'exprimer, j'aimerais m'excuser auprès de toutes les femmes que j'ai pu offenser au cours de ma vie. Et oui car même avec une très bonne éducation et des valeurs qui me semble féministes je suis intimement convaincu que j'ai très certainement déjà fait des remarques sexistes qui me paraissaient normales le jour où je les ai dites car nous vivons dans un monde où ramener une femme à sa condition féminine est quelque chose de normal. Et le problème est là, il faut que ça change, que les hommes et les femmes soient considérés d'égal à égal et ce changement il doit aussi venir de nous les hommes. Oui messieurs aujourd'hui tout le monde doit se battre pour les droits de la femme et leurs considérations dans la société. Si des gens se demandent pourquoi c'est simple parce qu'elles n'ont absolument rien à nous envier, il y a tous les jours des femmes et des hommes brillants qui naissent et le but est qu'aujourd'hui et demain tout le monde ait autant de chances d'atteindre un poste à responsabilités. Le regard des gens sur une personne ne devrait pas être dû à son sexe, une femme devrait avoir le droit de draguer en boîte sans être considérée comme une "pute" par toutes les autres personnes de la boîte car oui j'appelle aussi à la solidarité féminine ! Entraidez-vous, c'est déjà le cas

d'énormément de femmes mais il faut que tout le monde arrête avec le concept de fille bien cela n'existe pas. Une femme comme un homme a le droit d'embrasser, de draguer, de faire l'amour sans donner de nouvelles ensuite mais aussi de ne pas aimer le sexe sans qu'on la traite de coincée. Ce n'est pas possible qu'aujourd'hui je sois obligé de changer de trottoir quand je marche derrière une fille la nuit pour ne pas l'inquiéter ! Quand est-ce que l'on arrêtera de harceler une fille qui se balade avec sa jupe préférée, un tee-shirt léger parce qu'elle a chaud ou sans soutien-gorge parce qu'elle ne trouve pas cela confortable. Quand le monde comprendra-t-il qu'un être humain vit pour lui et même si ce n'est pas le cas ce n'est certainement pas pour attirer les remarques d'un imbécile au coin de la rue. Pour terminer je veux tout simplement dire que ; s'il vous plaît grandissons, grandissons tous ensemble, tout le monde devrait être féministe parce que cela devrait être normal, cela ne devrait même pas être un combat il faut que le monde avance que toutes les femmes soient considéré égal à n'importe quel homme. Il faut que l'on avance et qu'on se batte tous ensemble pour cela, pour nos mères, nos sœurs, nos amies, et pour toutes les femmes de ce monde qui ne sont pas encore nées mais qui méritent déjà un monde meilleur.

LES RENDEZ-VOUS CRITIQUE

Films, Séries, Séries animées, Mini-série, théâtre, Musique, Exposition, Livres.

Films

Brutus VS César, le film de trop ? Par Raphael Klinkhamer

Brutus VS César est un film produit en 2019 par Kheiron qui est sorti le 17 septembre 2020 sur Amazon Prime. Comme acteurs principaux, on retrouve Ramzy Bedia, Thierry Lhermitte, Gerard Darmon ou encore Kheiron. Le film a eu un premier retour catastrophique des téléspectateurs après sa sortie ratée sur Amazon Prime. (1,3 : c'est la note catastrophique du film sur plus de 1000 avis)

Le film tourné au Maroc raconte la tyrannie de César à Rome. Avec comme personnages Ramzy Bedia en César, Thierry Lhermitte et Gérard Darmon en sénateurs romains, Pierre Richard en druide gaulois et enfin le film met en vedette Kheiron, qui incarne un Brutus « pacifiste » refusant toutes tentatives d'assassinats envers son père diabolique : Jules César. Après un certain nombre d'événements plus ou moins rocambolesques, Brutus finit par rejoindre un village gaulois où il retrouvera une gauloise rencontrée un peu plus tôt dans l'empire Romain. Un film qui ose oui, mais qui reste trop incohérent. Voilà comment on pourrait résumer ce troisième film de Kheiron.

Dès les premières minutes du film, on retrouve un manque de jeu et de conviction de la part des différents acteurs, César qui en fait trop, un Brutus un peu trop timide et des sénateurs plus ou moins absents dans leurs rôles. On peut noter que la réalisation d'un Péplum était l'un des grands



risques pris par Kheiron. En effet, faire un film sur la célèbre histoire de Brutus et César n'est pas sans conséquence au niveau des critiques. Malgré la présence d'une opposition entre Brutus et César, il manque cependant dans ce film la brutalité inhérente au protagoniste, trop pacifiste, ce qui nous amène bien loin de la réussite d'autres Péplums du même style tel que Gladiateur de Ridley Scott (2000) ou encore 300 de Zack Snyder sorti en 2006.

Pour finir, le principal défaut de ce film est son incohérence, un Brutus qui n'arrive même pas à courir, des gaulois et sénateurs qui parlent comme des jeunes du 20ème siècle, une arène qui « dab » ou encore des qataris qui essaient d'acheter l'arène. Un mélange de clichés et de passé-présent mal réalisé. Encore une fois tous ces éléments contribuent à une prise de risque considérable de la part de Kheiron, même si cette initiative reste à saluer. Malheureusement, ces idées auront échoué et la réalisation est plus que médiocre. Vous l'aurez compris, malgré certains passages relativement comiques, il n'est pas indispensable de voir le troisième film de Kheiron, un péplum plus que médiocre.

La fête du flip

Get Out. Par Feknous Yasmine

Dans le tout premier film réalisé par Jordan Peele, l'américain renouvelle « l'horror story » classique et la modernise dans l'air du temps entre humour noir et échos politiques. Serait-ce un portrait de la société américaine actuelle ? L'histoire se base autour d'un couple mixte, qui va vite passer d'un amour idyllique à un cauchemar. Chris, un jeune afro-américain qui a tout pour lui, une carrière de photographe florissante et une petite amie avenante, rencontre enfin les parents de sa copine : des blancs, bourgeois et bienveillants dans leur grande maison, entourés de domestiques afro-américains, tout comme Chris, au sourire figé et regard perdu. Une maison du bonheur qui se transformera vite en « maison de l'horreur » pour Chris qui se rendra rapidement compte que les réelles intentions de la famille sont : de faire de lui le cobaye d'une expérience scientifique qui a pour but de prouver la supériorité de « la race blanche ». Une course-poursuite interminable commence donc pour Chris qui tente de garder sa liberté et essaie de se sauver de ce trip psychédélique. Ce film très métaphorique



et visuel ne peut pas être considéré comme étant le reflet exact de la société dans laquelle nous vivons mais il fait fortement écho à des problèmes raciaux auxquels les États-Unis ont toujours fait face et qui continuent malheureusement de séparer le pays plus que jamais.

Timetrap. Par Lies Pooteman

Professeur d'archéologie Dr. Hopper a découvert la place où ses parents disparaissaient pendant les années 60, quand ils avaient cherché la Fountain of Youth. Ses étudiants Taylor, Jackie et Cara le recherchent à lui, malgré sa formelle interdiction. Taylor casse son pouce, Jackie sa cheville et Cara entame plusieurs années de thérapie pour faire face au stress post-

traumatique. Alors qu'ils cherchent le professeur, leurs cordes d'escalade se rompent, et ils tombent sur des hommes des cavernes dérangés et un homme énorme du futur qui sauve la vie de Taylor. Grâce à ça, le groupe découvre une piscine avec de l'eau magique. Ils l'utilisent pour guérir leurs membres cassés en quelques secondes. En plus de ça, ils apprennent que la Terre est devenue inhabitable et que l'humanité a fui vers l'espace. Tout cela pendant les quelques heures où ils étaient dans la grotte.

Le film vous garde en suspens et la musique est effrayante. Pourquoi les cordes d'escalade rompent-elles ? Pourquoi la lumière du jour scintille-t-elle ? Pourquoi voyons-nous des hommes des cavernes dans un film qui se déroule dans le XXIème siècle ? Où est le professeur ? Que s'est-il passé avec ses parents ?

L'atmosphère du film rend le mauvais scénario tolérable. Le comportement adolescent irritant de la petite sœur de Cara, s'efforçant à prouver sa maturité pour faire des choses dangereuses (qu'elle peut vlogger en même temps...) est un souvenir de mon enfance que je n'aurais pas dû avoir. Enfin, le fait que les étudiantes féminines considèrent Taylor, le seul étudiant masculin, comme le leader du groupe n'est pas appréciable, surtout en tant que féministe.



Star Wars. Une fin bien triste pour l'une des plus grandes sagas de l'histoire. Par Daisuké Ishii

Ici, nous allons parler du dernier épisode d'une des plus grandes sagas de l'histoire. Il s'agit de l'épisode 9 de la saga Star Wars intitulé « Star Wars : L'Ascension de Skywalker ». Il est sorti en 2019. Il a été écrit et réalisé J.J. Abrams. Ce film est le dernier chapitre de la dernière trilogie des Star Wars. L'épisode 9 a été repris par J.J. Abrams car l'ancien réalisateur Colin Trevorrow est parti en septembre 2017. Il s'agit de la fin de la troisième trilogie des Star Wars.

Cet opus nous parle de la fin de l'histoire des Skywalker et des différents opus de la saga. La bataille finale entre les Jedi et les Sith. Le concept de l'épisode 9, c'est tout simplement « je vous donne une fin à cette histoire qui ne possède aucune logique scénaristique ». Que ce soit à travers la trame du film ou bien la trame de la trilogie, il n'y a aucune ligne directrice dans les différents films de la trilogie finale surtout pour ce dernier volet. Dans l'épisode 8 « Les Derniers Jedi », une nouvelle vision a vu le jour, qu'elle soit bien vue ou pas, cela dépend selon chacun. Mais l'épisode « Star Wars : l'Ascension de Skywalker » a pris le pas de se dire : « je prends mon propre chemin et j'y vais à fond » pour le malheur des fans qu'ils soient fanatiques ou simples fans du dimanche.

L'histoire du dernier volet pourrait être résumée en quelques mots : utiliser de l'ancien pour faire du neuf.

La trame de ce film est simple, il faut battre l'empereur des Sith, l'empereur Palpatine est un homme revenu du monde des morts pour conquérir la galaxie. Ici, une seule chose est respectée pour le plaisir ou non des différents spectateurs : essayer de mettre des étoiles dans leurs yeux que ce soit pour le meilleur ou pour le pire. Toutes ces paillettes sont utilisées dans le seul but d'attirer l'œil du spectateur pour qu'il ne puisse pas se rendre compte des incohérences scénaristiques inhérentes à ce film. Il faut le dire très clairement : c'est raté. Il y a beaucoup trop de thèmes qui sont abordés de manière simpliste



et sans rentrer profondément dans le débat que l'action peut apporter. Un film qui n'a ni queue ni tête. Tellement illogique et mal fini. Qu'il s'agisse de l'utilisation de l'empereur Palpatine en tant que méchant final de la série ou l'utilisation abusive et mal construite de la force par le personnage principal et Jedi de la résistance Rey. L'utilisation et la mise en forme de ce film sont toutes mal apportées ou mal utilisées. Le spectateur n'a même pas le temps de se reposer pendant quelques secondes dans le film, que de suite une nouvelle scène arrive devant ses yeux. La scène peut être simplement une action comique des acteurs ou bien une nouvelle scène d'action avec des effets spéciaux en veux-tu en voilà entre les deux protagonistes principaux notamment.

Ce film est comme qui dirait un fourre-tout rempli d'incohérences. C'est un film qu'il ne faut pas voir si vous êtes fan de la saga mais plutôt si vous voulez voir un film de science-fiction bourré d'effets spéciaux et de scènes haute en couleurs. Le scénario est truffé de contradictions mais la logique n'est pas présente entre les différents films de la postlogie signée Disney. Cela montre bien que presser un fruit de manière trop forte n'est jamais une bonne chose. Il faut prendre les choses avec parcimonie pour ne pas gâcher la beauté qu'elle peut posséder au plus profond d'elle-même.

Star Wars : Le réveil de la force. Par Alicia Esposito

C'est le septième film de la saga. Il faut avouer que j'appréhendais beaucoup cet épisode, c'est pour cela que j'ai tant attendu avant de le regarder (malgré l'imposant marketing !). Je me demandais ce qu'ils allaient pouvoir raconter, j'avais peur que l'histoire soit redondante.

Chef d'œuvre de son époque, je redoutais un peu que Jeffrey Jacob Abrams ne suive pas la même ligne directrice que George Lucas. Il faut avouer aussi qu'entendre que la société de production Lucasfilm Limited a été rachetée par The Walt Disney Company surprend. Déjà, quelques bons points : on retrouve les mêmes acteurs (Harrison Ford dans le rôle de Han Solo, Carrie Fisher dans le rôle de Leia Organa et Mark Hamill dans le rôle de Luke Skywalker). On retrouve également le célèbre vaisseau spatial « Faucon Millennium » et aussi les fameux droïdes R2-D2 et C-3PO. On notera également la présence de nombreuses scènes similaires à celles des premiers films, nous rappelant ceux-ci, ce qui n'est pas pour me déplaire. La phrase culte « j'ai un mauvais

pressentiment » présente dans tous les films a même été gardée dans celui-ci ! Cependant, quelques incohérences avec les six premiers films ont validé mes appréhensions. En effet, le premier point qui m'a marqué lors du visionnage est la musique. En effet dans les films réalisés par George Lucas, la bande son est quelque chose de vraiment présente et importante dans le film. Dans ce film-là, je trouve qu'elle est moins présente, ou moins marquante, ce qui est dommage. De plus, il y a également un petit hic dans l'histoire. Dans un premier temps, les méchants représentés par « le côté obscur » n'ont plus la même crédibilité. Leur salut à la limite du salut nazi m'a légèrement choqué. Ils n'arrivent à gagner aucune petite bataille dans le film. Et on ne sait pas vraiment quelles sont les motivations du nouveau méchant Kylo Ren a.k.a le fils de Han Solo. Le personnage de Rey, joué par l'actrice Daisy Ridley, m'a également posé un problème. En effet, sans aucun entraînement et aucune connaissance du monde des Jedi (elle pense au début du film que ce n'était qu'une légende), elle arrive à affronter sans aucune gêne le nouveau méchant phare du film (qui lui a été entraîné par le célèbre Luke Skywalker). Elle utilise aisément la force, ce qui est assez déstabilisant comparé aux autres films où ils leur faut des années d'entraînement. Je salue néanmoins la présence d'une femme Jedi en tant que personnage principal, ce qui est appréciable et reste une évolution en soi. En conclusion, l'histoire est en effet plutôt redondante : un méchant, ancien Jedi, qui fait encore partie de la même famille. Sur cet épisode j'ai plus vu un axe économique (marketing important, produits dérivés etc.) qu'artistique, et je trouve cela assez dérangent, mais j'imagine qu'il fallait s'y attendre.

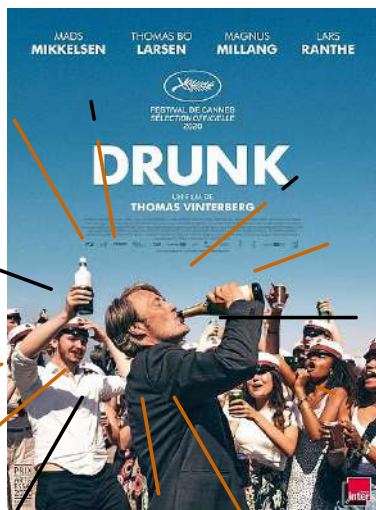


Drunk. Par Jean-Louis Faivre

Le 14 octobre 2020, *Drunk* le film danois de Thomas Vinterberg, a débarqué dans les salles obscures. Je suis allé le voir pour vous et je vais vous en parler. *Drunk* que l'on peut traduire de l'anglais « Ivre » nous parle, comme son nom l'indique, d'alcoolisme. Le scénario est très simpliste mais fait tout de même preuve d'une grande originalité. En effet, le film nous présente 4 professeurs de lycée qui décident de consommer régulièrement des boissons alcoolisées sur leur lieu de travail afin de, soi-disant, augmenter leur productivité et leur confiance en eux.

Bien évidemment cela va donner lieu à des situations allant de l'absurde et drôle, à l'émouvant et triste. En ce qui concerne la technique il n'y a rien à redire, les plans se suivent très bien, un sans-

faute. Visuellement le film est simple et agréable à regarder. On peut reprocher au film un léger manque de prise de risque vis-à-vis des plans. Ce manque est facilement rattrapé par une mise en scène incroyablement réaliste. S'il y a bien quelque chose que l'on ne peut pas reprocher à *Drunk* c'est son réalisme, on y croit, tant grâce aux situations que par le jeu des acteurs. Mad Mikkelsen, Thomas Bo Larsen, Lars Ranthe et Magnus Millang ont su rendre leurs personnages vraisemblables en plus d'être attachants. On se demanderait presque si les acteurs n'étaient pas vraiment saouls sur le tournage. Ce film mérite d'être vu, que l'on soit buveur ou pas, ne serait-ce que pour sa scène finale, que je ne raconterai pas ici afin de ne pas vous la gâcher. Bien qu'il parle d'un sujet que l'on peut trouver grave par moment, le film reste très critique et très neutre sur l'alcoolisme, il n'est pas là pour nous faire la morale mais pour faire un état des lieux de tous les aspects, bon ou mauvais, de la consommation d'alcool. On parle souvent des films qui parlent d'héroïne, de cannabis, de cocaïne, enfin nous avons un film digne de ce nom sur le thème de l'alcool. *Drunk* est un film qui peut à la fois vous dégoûter de l'alcool comme vous donner envie d'aller boire une bière avec vos amis.





Hiroshima mon amour. Par Baptiste Boni

Tout d'abord, pour déduire ce qui est typique de la nouvelle vague dans ce film, remémorons-nous les caractéristiques de ce mouvement du cinéma français, ayant peu de moyens, apparu dans les années 1950 et qui a duré jusqu'aux années 60. Ce mouvement amène au cinéma un tout nouveau genre notamment dans l'utilisation d'un matériel plus professionnel comme de nouvelles caméras permettant de mettre en avant différents plans / mouvements en comptant également l'utilisation de décors réels, de prises de vues en pleine ville et d'acteurs compétents. On peut y retrouver aussi un héros défini pour le film, et l'utilisation d'une voix off afin de nous apporter des compléments et informations. Hiroshima mon amour, ce film en noir et blanc ne m'a pas trop inspiré bien que son coté documentaire soit très intéressant. On peut voir au début que ce film désire nous montrer la réalité : celle d'une catastrophe atomique arrivée au Japon le 6 août 1945. On a l'utilisation de vrais décors, notamment en filmant directement dans la ville, dans les rues. Ce film montre également des passages de la vie commune, comme le fait d'aller au musée, afin d'y découvrir les dégâts qu'a causé cette bombe atomique. On veut faire ressentir aux spectateurs des choses, des émotions : un effet de réalisme où le réalisateur n'essaie pas de « fausser » le spectateur avec du factice, mais de montrer la réalité à travers le cinéma. On arrive à retrouver cette « réalité » dans ce film

notamment avec les différents plans utilisés, des gros plans sur des émotions, des visages, des plans d'ensemble sur la ville, la population. Pour ce qui est des corps qui s'entrelacent au début, j'interprète cela comme un contraste entre les passages douloureux de la tragédie survenue à Hiroshima et deux corps libres et beaux pleins de vitalité et de force, remplis de douceurs à l'inverse des corps « amochés » que l'on voit à la suite de la bombe. On rentre par la suite dans l'intimité des personnages, on les suit dans leurs histoires de « cœur ». Ce sont des humains ordinaires qui gèrent leurs affaires personnelles et vivent leurs vies devant les caméras. On peut voir notamment que la femme est en quête d'indépendance en repoussant plusieurs fois l'homme. Les jeunes femmes peuvent s'identifier à celle-ci, montrant les différentes facettes qu'un amour peut engendrer : la peur d'être ensemble. On peut voir clairement que celle-ci désire l'homme mais n'ose pas s'engager avec lui. En exemple de caractéristiques de la nouvelle vague, à partir de la 37ème minutes, et durant quelques minutes nous avons des jeux d'images, comme un souvenir de la femme qui arrive, et la scène la voyant elle « s'estompe » pour laisser place à une autre montrant ce « souvenir ». On a plus cette continuité dans le temps au travers des films, on voit différentes choses, différents plans pour illustrer un souvenir, une parole. Ces jeux de caméras nous rappellent que c'est bien un film, que c'est du cinéma. Ce film parle de deux héros qui nous semblent perdus dans leurs vies, la femme, compte tenu de son vécu semble déstabilisée, perdue et ne croit plus en l'amour, mais on peut voir qu'elle en souffre et qu'elle cherche un homme pour lui apporter cet amour qu'elle repousse malgré le fait qu'elle soit mariée. Quant à l'homme, il aime cette femme, elle l'attire, peut-être car elle ne cesse de le repousser et on peut comprendre notamment à 57:26 qu'il est excédé par son acte en la « giflant » quand celle-ci crie et parle sans cesse de son premier amour. Cet homme semble tout aussi perdu que la femme alors qu'il est marié lui aussi. Pour moi ce film est une biographie de la femme, elle raconte en détail des passages de sa vie, grande caractéristique de la nouvelle vague : l'autobiographie. On apprend

à la fin de ce film que la femme s'appelle Nevers et l'homme porte le nom de Hiroshima en lien avec la catastrophe sûrement, ce même homme qui a alors bouleversé le cœur de la femme tout comme la catastrophe a bouleversé le bon développement de cette ville au Japon. Pour moi, c'est un film audacieux dans la nouvelle vague ; par l'utilisation de toutes les caractéristiques de ce mouvement mais aussi car ce film fait guise de documentaire sur une catastrophe qui est mondialement connue et d'autobiographie pour la femme. Les réalisateurs ont essayé de nouvelles choses, des nouveautés pour que ce film marque les esprits et en effet, il m'a marqué même s'il reste tout de même long et monotone à mon goût.

Orange Mécanique ou Alex le pervers narcissique. Par Edowiza Odouka Diane-Elsa

Un bon film donne plaisir à être regardé encore et encore car il attire les spectateurs par son savoir-faire. C'est ainsi qu'Orange Mécanique réalisé par Stanley Kubrick sortit en 1972 en Angleterre devient le film par excellence. C'est une œuvre de science-fiction avec un style baroque se voyant comme une satire de la société moderne. Ayant un côté un peu futuriste, très violent, très psychologiquement intense, avec parfois un côté comique et dramatique, ce film de 2h15 divisé en trois parties de 45 minutes est l'un des plus grands chefs-d'œuvre du monde cinématographique. Lors de sa sortie, ce film a tout de suite eu l'admiration de tous, si l'on peut dire ainsi. De l'Angleterre à la Chine en passant par la France, l'Australie, l'Afrique du Sud, les USA et bien d'autres, Kubrick a montré encore une fois son indiscutable génie. On suit l'histoire d'un homme, Alex, obsédé qui veut toujours être au centre de toutes les attentions et de tous les regards. Il est entouré de ses trois amis appelés « Drougs » : Pete, Georgie et Dim, assis les pieds sur des mannequins faisant office de table. Il est à la fois rempli de narcissisme, d'égoïsme, de cynisme, caractérisés par le Korova (lait). Kubrick met en scène la réalité de la vie d'Alex et du film qui le démasque. Comme dit plus haut, ce film est coupé en trois parties : la première partie commence avec

Alex qui attire l'attention avec son regard comme s'il nous fixait droit dans les yeux. Il est omniscient : il est la voix off (narrateur), le héros et l'acteur principal du film. Ici, on met en avant le fait que l'acteur est soumis à ses pulsions perverses de violence et de sexe. Il se plaît à faire du mal à son prochain. On peut le voir dans la scène mythique chez l'écrivain où il lui demande de regarder comment il viole sa femme. Dans la deuxième partie, Alex est toujours au centre. On le voit avec la première scène où il joue de la musique avec deux autres hommes devant des spectateurs.

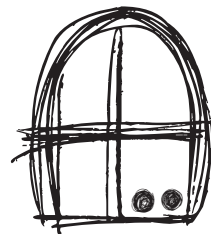


La fête du flip

C'est le contraire de la première partie. Ici, il fait semblant d'être horrifié par la violence mais en réalité il est horrifié par le fait qu'il éprouve du dégoût à la vue des images alors qu'il aimait ça. La dernière partie est une reprise de la première avec une synthèse inversée tel un miroir. Tout ce qu'il a fait endurer à ses victimes lui est retourné. La scène avec le clochard qu'il avait frappé avec ses amis par exemple, mais cette fois-ci, c'est lui la victime. Étant une adaptation du roman « A Clockwork Orange » d'Anthony Burgess paru en 1962, Kubrick, dans cette œuvre, veut nous faire passer un message : l'égoïsme, le narcissisme et le cynisme sont propres à l'humain. Il indique sur quoi repose la civilisation, quel est son processus intime et complexe, montre comment les gouvernements usent des citoyens plus que des robots. L'homme mécanique est ainsi soumis à ses pulsions derrière un masque de civilité. C'est un film dont les plans ont très bien été réfléchis. Par exemple le premier plan séquence du début en travelling arrière en expliquant que toute la mise en scène suit : Alex nous regarde (il veut être au centre de l'attention), la caméra recule pour nous faire découvrir le côté théâtral du lieu et de la bande grimée comme au théâtre. Tout est là et tout est dit dans ce premier plan séquence. Le reste suit avec toutes les références au théâtre : tout est très logique. Un plan aussi symbolique quand Alex regarde l'écrivain et lui dit : « Look attentivement frère.» Même le dialogue est explicite. Le plan suit : légèrement déformé, profondeur de champ, Alex demande à l'écrivain d'assister au viol de sa femme comme s'il était un spectateur ! Quand on a capté son sujet, la mise en scène suit. C'est un film qui s'inscrit dans l'univers de la farce. A l'humeur

du personnage principal, le décor du film est kitch, criard, les couleurs exagérées et cela dès le début du générique, tel un monochrome avec des couleurs rouge, bleu et orange en lien avec l'art contemporain. La musique quant à elle, à travers un Ludwig Van Beethoven recomposé, fascine par les synthétiseurs de Wendy Carlos. On entend beaucoup de Beethoven, surtout la neuvième symphonie qu'Alex adore. Les hurlements d'Alex et les voix de certains personnages notamment constituent les sons. Tous les personnages sont en représentation et sont vêtus de façon extravagante ; ils ont tous des perruques, la mère d'Alex avec ses perruques mauves, jaunes par exemple. Les vêtements très colorés, ou des vêtements blancs de façon théâtrale ou des tenues militaires. De nombreux films similaires tels que le film « Metropolis » de Fritz Lang et/ou le roman « Robot » de Karel Capek vont dans cette même idéologie de l'être humain. Ce film est à la fois intrigant, déroutant, stupéfiant. Si on ne fait pas attention, on croirait qu'ici ils font l'éloge du sexe, de la violence. Ce qui n'est pas le cas, il montre juste ce qu'est notre monde. En regardant ce film plus d'une fois, je peux vous certifier que Kubrick est l'un des, sinon le meilleur réalisateur de l'histoire du cinéma. Orange Mécanique est un film à ne pas rater. Si vous ne l'aviez jamais vu auparavant, je vous conseille de prendre votre soirée, de vous détendre et de porter toute votre attention sur ce film pour faire une bonne analyse afin d'en comprendre le message.





Parasite de Bong Joon Ho ou brillante satire sur la lutte des classes. Par Faridah Befoharinoro

Récompensé de la Palme d'Or du 72ème Festival de Cannes, Parasite est un film tout public du réalisateur sud-coréen Bong Joon-Ho. Sorti en 2019, le long-métrage allie de manière délicieusement surprenante les genres thriller et tragédie. La famille Kim est une famille pauvre qui envahira progressivement la demeure d'une famille riche. Ils passeront par des ruses et des stratagèmes incroyablement bien élaborés pour arriver à leurs fins. Leur histoire devient palpitante à un rythme crescendo au fur et à mesure du film. Des émotions diverses nous traversent en visionnant ce chef d'œuvre, dont une qui est particulièrement dominante : le choc. Un choc dû à l'imprévisibilité de la tournure de l'histoire.



L'issue du film dépasse complètement tout ce qu'on aurait pu imaginer durant les premières scènes. Cette satire sociale est composée de personnages presque complexes. Dépassant les clichés de la gentille famille pauvre et de la méchante famille riche, on se retrouve avec des personnages offrant chacun du bon comme du mauvais. Le spectateur se surprend à les trouver sympathiques tout en les trouvant détestables. La peine s'installe également à l'égard des deux familles selon les différentes situations. Le film de Bong est vif, imprévisible et prenant. Il laisse une empreinte dans l'esprit des spectateurs. En effet, on ne peut pas sortir l'esprit indemne de ce film. Il nous fait réfléchir ou réaliser (ou les deux) un bon nombre de choses sur les classes sociales. Ce film nous montre la misère sans filtre, sans la rendre « glamour » pour les beaux yeux de l'industrie du cinéma. Nous avons par exemple un passage du film où, après une nuit pleine de péripéties, les protagonistes retrouvent leur piètre demeure inondée, jusqu'à avoir l'eau noire des toilettes giclant dans toute la pièce et sur eux. Le dégoût qu'inspire cette scène de misère laisse des marques, tout comme le reste de ce chef d'œuvre. Tel un virtuose, Bong Joon-Ho termine Parasite de manière ouverte à tous les scénarios imaginaires possibles, positifs comme négatifs. La fin mêle mélancolie et amertume, et elle nous laisse complètement sidérée. Bong nous donne envie de passer deux heures de plus à revoir ce film, tant il a dépassé nos attentes, et tant il a su conquérir et retourner nos cœurs.



Le Diable, tout le temps. Par Camille Khendriche

Film sorti le 16 septembre 2020, réalisé par Antonio Campos, américain d'origine brésilienne. Depuis sa sortie début septembre dernier, j'ai enfin réussi à trouver du temps pour visionner le nouveau long métrage qui me faisait envie sur la plateforme Netflix : *Le Diable, tout le temps*.

Ce film regroupe des ingrédients attractifs. D'abord par son thème sombre et polémique du fanatisme religieux, mais aussi par son casting ambitieux. De fait, le film réunit de véritables Avengers : avec en tête Tom Holland, connu pour son rôle dans *Spiderman*, Bill Skarsgård, connu par son horrifiant rôle du clown dans le film *Ça*, Robert Pattinson qu'on ne présente plus. Des acteurs qui rendent justice à mes attentes avec des interprétations véreuses, sensibles et atroces.

Je vous conseille de regarder *Le Diable, tout le temps* mais seulement dans de bonnes conditions : le film requiert une grande attention et un esprit ouvert à l'inracontable, et il faut surtout accepter d'effleurer les cruautés humaines. Un long métrage sur les vices et fantasmes morbides des hommes dans le MidWest des États Unis des années 60. Une population marquée par l'après-guerre, fédératrice de traumatismes et déviances psychologiques sur des jeunes esprits.

C'est un bon film d'adaptation du roman de Donald Ray Pollock, un film dramatique légèrement saupoudré de frissons. Un film reliant différents destins tragiques ; explorant la durée et la réelle souffrance de l'Homme se débattant avec lui-même et avec Dieu. Des destins morbides entre un couple tueur, un prêtre pédophile et un révérent assassin. Dieu est au centre de cette folie, les protagonistes recherchant continuellement des réponses à leurs malheurs, la foi destructrice du prédicateur Roy qui tuera sa femme en guise de sacrifice au seigneur. J'ai eu un espoir au début du film car après son temps de guerre le soldat Willard Russel trouve l'Amour : avec un grand

« A ».

Mais l'amour ne sauve personne dans ce film, le diable chuchote à l'oreille cruauté, maladies et souffrance. L'amour dure neuf ans entre Willard et sa femme Charlotte, parents d'un garçon nommé Arvin, ils vivent dans une province de la Virginie Occidentale. Willard retrouve goût à la prière, et foi en Dieu. Charlotte, atteinte d'un cancer, agonise et Willard désespéré prie avec son fils hurlant à Dieu de les sauver. Cette foi va l'amener à sacrifier le chien de son fils, point de départ du traumatisme d'Arvin, une haine qui ne le quittera plus. Willard finit par se suicider après le départ de sa femme, laissant Arvin orphelin. Le diable s'immisce et s'illustre dans un couple de photographes meurtriers, arpantant les autoroutes américaines à la recherche de jeunes garçons afin de les torturer et de les tuer en pleine nature. Mais également, la venue d'un jeune prêtre nommé Preston, brillamment interprété par Robert Pattinson, profitant des jeunes filles de l'église dont la soeur adoptive d'Arvin. Une soeur adoptive qui n'est autre que la fille du prédicateur Roy ayant tué sa femme qui lui-même a été tué par le couple assassin.

Après un scénario aussi sanglant, il convient de faire une pause pour assimiler toute cette violence. Des moments chocs qui restent dans l'esprit à la fin du film. Il est possible d'être profondément touché par ces âmes perdues de l'Amérique profonde de 1965. J'ai été touchée par Arvin, ce jeune homme doux mais traumatisé par son enfance. Un jeune qui perd tout est un jeune dangereux, Arvin ne croit plus en Dieu car spectateur des dérives religieuses. Il est le « bon » personnage de l'intrigue, Arvin est l'espoir du retour vers la lumière néanmoins jusqu'à la souffrance de trop : le suicide de sa sœur après le viol du prêtre Preston l'ayant mise enceinte. Cette scène de la découverte du corps par Arvin est glaçante et merveilleusement bien interprétée, une fracture dans l'esprit du jeune



homme qui ne pense qu'à une seule chose : se venger. Le Diable souffle alors à Arvin de tuer Preston, ce qu'il fait et s'enfuit de sa province pour échapper à la prison. Ce film n'est pas « juste » une critique de la religion, ce n'est pas Dieu que l'on pointe du doigt mais bien l'incompréhension des hommes face à la vie. Cette incompréhension menant aux pires crimes, des crimes répondant à des fantasmes monstrueux que l'on ne peut pas exprimer à voix haute. Certes, l'obscurantisme religieux et le fanatisme mène aux horreurs de ce film, mais c'est la souffrance nourrie par le silence céleste de Dieu qui les provoque. La douleur pure est retranscrite à l'écran par les longs regards caméra, les prières bruyantes et le sang versé au nom du seigneur. J'ai profondément été touchée par des interprétations et dégoutée par d'autres et c'est cela qui fait que « le Diable, tout le temps » est un film réussi.

J'ai passé deux heures et vingt minutes à me laisser guider par les personnages sans savoir à l'avance le scénario. Rien n'est prévisible : si ce n'est que la souffrance est inévitable. Un réel plaisir de fiction qui me redonne l'envie de regarder du cinéma américain.

Enfin, un point qui mérite d'être souligné dans ce film est la masculinité toxique qui transpire de chaque histoire. Une masculinité qui déborde

et prend toute la place à l'écran, les personnages féminins ne sont réduits qu'à subir les colères et les folies des maris sans pouvoir s'imposer. Une hécatombe féminine ne faisant pas le poids face à ces hommes égocentrés et imbus d'eux-mêmes. Victimes de la maladie, du sacrifice religieux ou encore de la destruction mentale, ce film est un hommage aux femmes vaillantes. Des femmes bien trop souvent oubliées, maltraitées et considérées comme des objets ; ne servant qu'à répondre aux désirs sexuels des hommes.

En tant que femme, je ne peux que me sentir accablée par cette représentation, elles sont de véritables dommages collatéraux qui construisent le nerf névralgique du film. Ainsi pour terminer mon commentaire cinématographique, je tiens à rappeler qu'il est très simple pour un corps et un

esprit en souffrance de tomber dans l'horreur. Dieu est alors un soulagement extrême et un poison mortel. Il est créateur de joies et de douleurs, de pardons et de tueries. Il est accessible et inaccessible de tous. « Le Diable, tout le temps » d'Antonio Campos rentre alors dans ma liste des films à conseiller au même titre que « Tu ne tueras point », un long métrage de guerre guidé par la foi en Dieu. Que l'on soit croyant ou non, le mal de vivre est commun à tous.

Relic. Film Américano-Australien, 2020. Par Grégory



Relic mets en scène trois générations de femmes. La plus âgée ne donnant plus signe de vie, sa fille et sa petite-fille décident de se rendre chez elle. Une fois sur place, l'atmosphère se fait de plus en plus pesante... Premier long-métrage pour Natalie Erika James qui s'est attelée à un film d'horreur psychologique qui a le mérite de sortir des sentiers battus, puisqu'il traite de la sénilité. On a clairement affaire à un film d'auteur horrifique qui prend le temps de poser les bases pour mieux nous surprendre par la suite. Natalie Erika James met en scène la sénilité d'une façon peu commune. On plonge littéralement dans l'esprit torturé de cette pauvre femme, tiraillée entre ses pertes de mémoire et ses changements de comportement. En pénétrant dans sa maison, sa fille et sa petite-fille vont, malgré elles, se retrouver (ainsi que les spectateurs) dans l'esprit torturé de la vieille femme, le tout dans

une maison devenant aussi labyrinthique que peut être l'esprit de cette octogénaire sénile. Nous nous retrouvons alors confrontés à ses propres démons. La réalisatrice distille ici et là quelques pistes mais prendra le soin de toujours nous laisser dans le vague et ce, jusqu'à la toute fin. D'ailleurs, le film risque fort d'en dérouter plus d'un tant son niveau de lecture et donc, d'appréciation dépendra du public qu'il a face à lui.

Les Misérables, de Ladj Ly ou les promesses non-tenues de la République Française. Par Julia Dorier

Ladj Ly nous propose pour son premier long métrage (sorti le 29 novembre 2019) une immersion très intéressante dans sa banlieue d'origine des Bosquets à Montfermeil. Il se débarrasse des clichés du film de banlieue pour offrir une vision neutre de la situation urgente et alarmante des cités. Ce n'est pas un film anti-flic ni un film violent rempli de drogues et d'armes, et c'est ce qui nous alarme encore plus sur l'urgence de la précarité. Avec comme désir de réunir la France, la jeunesse est filmée avec sincérité avec par exemple la scène d'ouverture où l'on retrouve des jeunes brandissant le drapeau bleu blanc rouge pour supporter l'équipe de France lors de la coupe du Monde de Football. Ladj Ly tient à mettre en évidence l'abandon de cette jeunesse des quartiers qui sont pourtant fiers d'être français. Il suit le parcours d'un nouveau policier arrivé de Cherbourg pour rejoindre l'équipe de la BAC de Montfermeil. Il suit le regard de ce nouveau policier qui découvre un milieu hostile, avec des codes précis et une hiérarchie définie. Son personnage se veut neutre mais surtout frustré par son impuissance face aux injustices des bavures policières. Les scènes installent tout au long du film une tension croissante sans jamais prendre parti puisque l'intelligence de ce réalisateur nous contraint de comprendre une misère commune entre la population et les forces de l'ordre. Ce n'est simple ni pour les policiers d'être justes ni pour les habitants de ce quartier d'être entendus. Ce film dénonce les bavures policières, la pression des réseaux sociaux, les guerres de gangs et les jeunes livrés à eux-mêmes dès leur plus jeune âge. Ce film nous impose une réflexion sur un futur incertain si la situation ne change pas et explose en mettant en garde le gouvernement français sur les conséquences de leur ignorance. Foncez sur Canal + à la demande pour visionner ce film nommé Grand Prix du Jury au festival de Cannes et nommé aux Golden Globes.



La flamme. Par Axel Alezra

La Flamme, une série française de 2020 parodiant Le Bachelor réalisée par Jonathan Cohen, co-écrite par ce dernier ainsi que ses compères Florent Bernard et Jeremy Galan ; réunissant un casting féminin impressionnant, allant de Doria Tillier en passant par Leila Bektih jusqu'à Adèle Exarchopoulos et diffusée en ce moment même sur Canal. Comment ne pas avoir envie de l'allumer ! D'allumer la télévision pour une bonne tranche de rire.... Et bien je vais vous le dire. Pour être parfaitement honnête, lorsque le projet fut annoncé, je ne tenais plus sur ma chaise. Une série avec un fou de l'impro aux commandes accompagné par des matelots qui aurait fait

plus d'explication. Cela est probablement dû au fait que leurs rôles ne sont pas aussi poussés que celui d'autres personnages déjà plus intéressants en termes d'écriture comme celui de Géraldine Nakache ou d'Ana Girardot, gâchant ainsi un peu le talent des auteurs qui à mon sens auraient pu être plus complets ou plus justes sur le traitement de leurs personnages. Pour finir et pour ne pas non plus achever cette série qui finalement me divertit malgré tous ses défauts, l'humour est au rendez-vous bien qu'elle ne plaira pas à tout le



trembler les plus grands capitaines de vaisseau pirate. Mais peut-être avais-je d'ores et déjà trop tendu la joue vers La Flamme et mes fossettes commençaient à me brûler. Aïe exclusivité Canal. Aïe, idée alléchante mais concept épuisé avec la géniale série Burning Love qui jusqu'à aujourd'hui n'avait inspiré que des « bouzes » malgré le fait qu'elle en soit une aussi. Enfin, ce ne sont que deux petites claques pour m'échauffer. Le casting, bien qu'impressionnant n'arrive pas à s'imposer comme il le devrait, on a le droit à une Florence Foresti anecdotique dans le rôle d'une aveugle ou encore à une Camille Chamoux dans le rôle de Chatalère qui est si subtil qu'il ne nécessite pas

monde car elle peut être parfois un peu agaçante, les inspirations et les références des auteurs sont maîtrisées, que ce soit dans la réalisation très « the office » que dans « le sur-jeu » propre aux émissions de télé-réalité. En conclusion, La Flamme est une bonne initiative qui apporte un vent de fraîcheur parmi les productions redondantes qui englobent le paysage français qui saura vous divertir et vous faire rire si vous prenez la série comme elle est : Une parodie de télé-réalité.

Téhéran la série porte-voix d'Israël. Par Nouredine Sousalem

Tehran (Téhéran en français), est la nouvelle série d'espionnage à suspense israélienne. Tamar Rabinyan, une jeune femme juive née en Iran mais élevée en Israël est un agent du Mossad et une redoutable pirate informatique envoyée à Téhéran. Sa mission est de neutraliser les radars aériens de l'Iran afin que des avions de l'armée israélienne puissent bombarder une centrale nucléaire et empêcher ainsi le pays d'obtenir la bombe atomique. Créée par Moshe Zonder pour la chaîne israélienne Kan 11, diffusée pour la première fois le 11 juin 2020 dans le pays et le 22 juin 2020 à l'international sur Apple TV +. Zonder, qui est aujourd'hui l'un des scénaristes les plus cotés d'Israël, fut dans les années 90 un jeune journaliste à l'hebdomadaire Tel Aviv, il y couvrait le conflit Israélo-Palestinien et pour ce faire, n'hésitait pas à se rendre au cœur de la bande de Gaza pour y interviewer les responsables du Hamas. Il avait d'ailleurs même pu interviewer le chef historique du mouvement palestinien, le cheikh Yassine. Habitué des séries traitant des conflits qui opposent Israël et ses voisins, on lui doit également la série Fauda qui porte à l'écran le quotidien des forces de Tsahal dans un Moyen-Orient en ébullition. Téhéran a été globalement bien reçue dans le monde, à l'exception et sans surprise de l'Iran qui y voit une « production anti-iranienne ». La série aide le public à mieux comprendre quels sont les outils et les méthodes utilisées par ces deux pays dans cette guerre de l'ombre à travers leurs services secrets. Loin des habituelles productions traitant des services secrets, cette série se rapproche au plus près de cette guerre de l'ombre acharnée que se livrent ces deux ennemis. D'un point de vue cinématographique, j'ai beaucoup apprécié cette série : les acteurs, le scénario, la mise en scène et l'intrigue sont à la hauteur du sujet traité. J'ai beaucoup aimé Niv Sultan dans le rôle de l'agent du Mossad, même si les autres acteurs incarnent parfaitement leurs rôles respectifs ; de ce point de vue le casting est très réussi. J'ai aussi

particulièrement apprécié le réalisme avec lequel a été faite cette série qui se différencie clairement des séries d'espionnage habituelles. Mais là où le bât blesse, c'est dans la manière que les scénaristes ont de se proclamer porte-voix de la politique étrangère israélienne. Il aurait été préférable qu'ils s'intéressent davantage au point de vue iranien concernant l'envie pour ces derniers d'acquérir l'arme nucléaire, cela aurait donné, j'en suis convaincu, une plus grande crédibilité au scénario. De mon point de vue, Téhéran pose les bases de ce conflit de façon assez manichéenne et caricaturale à la façon d'un Georges W. Bush avec son fameux « Axe du Mal ». Zonder qui est pourtant un spécialiste des conflits du Moyen-Orient, par son expérience d'ancien journaliste, affiche clairement un parti pris, cela aurait pu être compréhensible de la part d'un novice en matière de politique Moyen-Orientale, mais pas dans son cas. Le Mossad et ses techniques plus que discutables (assassinat et tentative d'assassinat présumés de députés du Hamas élus démocratiquement), la politique d'Israël et le Mossad bénéficient d'une bienveillance à toutes épreuves. Même si le parti pris de la série est sans ambiguïté, elle ravira tous les aficionados de séries d'espionnage, étant de loin la plus réussie.



Trois critiques pour une série : Emily in Paris

Emily in Paris. Par Marilys Gonzalez Rousselin

C'est une série originale de Netflix qui se déroule tout le temps à Paris. On suit l'histoire d'une jeune fille américaine qui va travailler dans une agence de publicité au centre de Paris sans réellement maîtriser la langue. Cet emploi est comme un rêve pour elle, elle adore sa nouvelle vie. Pour Emily, Paris c'est très beau, c'est comme Disneyland. Sa nouvelle boss ne l'aime pas trop et lui fait la tête tout le temps, même ses collègues ne font pas trop attention à elle. Mais, peu à peu, la protagoniste réussit à s'intégrer. Durant son séjour elle apprend et découvre la vie parisienne et française. La série présente tous les clichés que les étrangers disent sur la France et sur les français. La série nous montre que les français ne sont pas si chaleureux et si amicaux. Dans son milieu de travail tout le monde la regarde différemment parce qu'elle parle en anglais et ne s'habille pas « classe ». Elle est tout simplement différente et toujours souriante du coup les gens la jugent. Moi étant une étrangère qui habite en France, je peux confirmer ce petit cliché. J'ai connu des personnes très amicales, mais mon cercle d'amis est composé exclusivement d'étrangers. Mais en général les français sont distants et ne font pas le premier pas pour parler et faire une petite conversation avec les nouveaux intégrés. Puis elle mange un pain au chocolat et elle dit que c'est délicieux, elle en prend même une photo. C'est une image un peu exagérée, mais aux États-Unis il n'y en a pas, c'est une culture complètement différente. Ensuite quand elle arrive à son appartement, un monsieur lui montre sa chambre. Il présente la pièce comme une chambre de bonne mais il y a un problème : la chambre est un appartement avec une salle de bain (douche, lavabo et toilette), avec une grande cuisine et même un petit salon. Ce scénario est totalement faux en France, on ne va jamais voir une chambre de bonne de cette dimension avec autant de mètres carrés. En revanche aux



États-Unis c'est plus grand, ils ont mis en place des espaces d'habitations plus espacés et plus généreux. Il y a une scène où Emily arrive très tôt au travail et elle se retrouve toute seule. Là on a l'image d'un français feignant et n'arrivant jamais au bureau avant la fin de la matinée. Je ne suis pas entièrement d'accord avec ça. C'est vrai que par exemple en France la plupart des magasins ne sont pas ouverts le dimanche ou le lundi alors qu'aux États-Unis tout est ouvert tous les jours. Mais après en habitant en France, j'ai remarqué que les français sont toujours à l'heure et rarement en retard. De plus, ils présentent les français comme des dragueurs qui ne sont pas forcément attachés à l'idée de fidélité. Dans la série ils montrent normalement que sa boss est la maîtresse d'une autre personne et cela ne choque personne. En France, on peut acheter des préservatifs dans des distributeurs mais en Amérique ce n'est pas possible et le sujet est un peu tabou. Personnellement j'ai bien aimé la série et même selon moi je confirme quelques attitudes des français et de la vie en France.



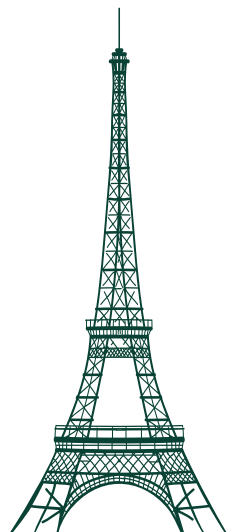
Emily in Paris, la série. Par Alicia Gomes

Emily in Paris est une nouvelle série américaine d'une dizaine d'épisodes sortie en 2020, signée Netflix, qui nous raconte la nouvelle vie d'Emily Cooper, une jeune américaine venue s'installer à Paris après avoir reçu une offre d'emploi inattendue, incarnée par l'actrice Lily Collins. Ne parlant pas un mot de français, (mis à part le fameux « bonjour, oui oui, merci ») Emily tente, tant bien que mal, d'apporter un point de vue américain à une agence de marketing française dans laquelle elle est maintenant employée.

Les points faibles de cette nouvelle série créée par Darren Star (le créateur de Sex and The City, Beverly Hills 90210, Melrose Place), sont probablement les clichés à la française : les parisiens sont râleurs, malpolis, sont très souvent, voire même toujours, habillés d'une façon élégante et extravagante (même lorsqu'ils dorment), fument dans les bureaux et semblent tous parler parfaitement l'anglais. Alors, si la série nous montrent les magnifiques jardins de Paris, elle oublie cependant de montrer d'autres endroits de la capitale, qui eux, sont moins attirants. Peut-être que cette vision est une touche d'humour à prendre au second degré ?

C'est normal me diriez-vous, il n'y a pas vraiment d'intérêt à montrer aux spectateurs étrangers un Paris parfois sale, avec des métros lugubres, et c'est justement le but de Netflix : faire rêver les

spectateurs à travers la série qui nous présente un Paris luxueux, propre, agréable et toujours ensoleillé. Ces derniers sont émerveillés par la beauté de la capitale française et la plupart d'entre eux entament ce fameux binge-watching, un nouveau comportement observé chez les consommateurs dont Netflix se ravit puisque l'entreprise multinationale américaine produit massivement des séries qui finissent dévorées au quart de tour par ses spectateurs, avec (très) souvent des erreurs de raccord. La série nous présente donc la vision idéalisée de Paris, soit on déteste, soit on adore !



Emily in Paris, une perte de temps ?

Par Mariya Andreeva

Emily in Paris est une nouvelle série Netflix écrite et créée par Darren Star, le scénariste de Sex and the City, qui raconte l'histoire d'une jeune américaine qui s'installe à Paris pour occuper un poste dans une agence de marketing. Commençons par les points forts : Je ne pourrais pas nier que la série de Netflix est remplie de clichés, mais il ne faut pas oublier que c'est une version fantasmée et proprette de Paris selon les américains, pour les américains. Je trouve que malgré les nombreuses critiques, c'est quand même normal de montrer cette dimension comique de ce genre de situation entre malentendus et incompréhensions, pour les Américains qui viennent en Europe. Après tout, on est dans le cliché de l'Américain qui arrive à Paris plus que dans le cliché parisien. Ensuite, on voit Lily Collins qui est pétillante, adorable même, dans le rôle d'Emily. Les autres acteurs sont aussi bien choisis et plutôt convaincants et attachants dans leurs rôles.

Pour ce qui est de la réalisation, on est gâtés par de très beaux plans de la ville, surtout pendant la nuit. Le gros plus de la série, d'après-moi, ce sont les acteurs français qui jouent des personnages français ! C'est rarement crédible de regarder des anglais ou américains jouer des français. Revenons aux points faibles : alors oui, cette série légère n'ambitionne pas de se jouer sociétale, mais il y a quand même des limites au ridicule. Il y a tout, absolument tout ce que l'imaginaire collectif américain peut sublimer de ce que peut signifier de vivre à Paris : le béret, les croissants, l'accordéon, les chansons d'Édith Piaf, la Tour Eiffel, Montmartre, le Louvre, la Bastille, l'Opéra, etc... En bref : une image idyllique de la capitale Française que seuls les parisiens ne reconnaîtront pas dans leur quotidien. La série ne montre que les côtés glorieux, calmes et luxueux de Paris, et ignore la mixité ethnique (hormis le collègue noir homosexuel et la copine milliardaire chinoise), les gilets jaunes, les bouchons, le métro et les SDF, qui sont très présents à Paris. Je trouve aussi qu'Emily in Paris est une série dépourvue de sens de l'humour original. Tout est banal, déjà entendu... Pour conclure : Darren

Star a réussi à cumuler tous les clichés relatifs à la capitale Française en dix épisodes de 24-34 minutes. Un béret, un camembert dans un sac à main, des cigarettes, des triangles amoureux, des chefs obsédés par la cuisson des steaks : bienvenue dans le Paris d'Emily, qui conjugue les clichés d'hier avec les thématiques d'aujourd'hui. J'en attendais plus de Darren Star, mais quoi qu'il en soit, cette petite série peut être agréable à regarder pour ceux qui ne cherchent pas un challenge intellectuel et ont envie de perdre un peu de temps.



The Haunting of Hill House ou la maison hantée philosophique. Par Lisa Baligoust

The Haunting of Hill House (2018) est une production Netflix, réalisée par Mike Flanagan, un grand nom du cinéma ayant désormais sa place dans mon cœur. Cette série d'horreur se veut être une réécriture du genre et un renouvellement du fameux mythe de la « maison hantée » adulée aux États-Unis et dans le monde entier. Tout au long de la série il y a d'ailleurs diverses références aux œuvres fondamentales de l'horreur :

- Du même nom The Haunting of Hill House par Shirley Jackson (un personnage porte même le même prénom que l'auteure)

- Plusieurs références à Stephen King, le maître en la matière, d'ailleurs lui-même fan de la série.

Le scénario est formé en ce qu'on appelle « confetti », tantôt nous sommes dans le passé, tantôt dans le présent, puis marche arrière d'il y a quelques jours, etc. J'ai déjà eu affaire à des films ou séries qui se déployaient sur le même principe, et c'est pourquoi au départ je n'étais pas tellement en confiance, car je sais comme il est difficile de garder la trame de l'histoire, sans que tout ne parte en vrille. C'est là que Mike Flanagan, qui a soit dit en passant réalisé chacun des épisodes de la série, chose qui est très rare de nos jours, m'a laissé sans voix. En effet la série est si bien construite qu'on se laisse bercer comme des notes sur une partition. En ce qui concerne le synopsis, une famille nombreuse (deux parents et cinq enfants) emménage dans la demeure de Hill House afin de la rénover et ainsi pouvoir la revendre à bon prix. Au fil du temps, la mère de famille se retranche sur elle-même, laissant la maison et les fantômes qui y habitent aspirer petit à petit sa joie de vivre. Un soir, alors que les enfants dorment, le père les réveille tous et les conduit à la voiture, leur

demandant de garder le silence et les yeux fermés. Tous s'enfuient de la maison exceptée la mère, qui est restée coincée dans la maison pour une raison que l'on ignore. Petit à petit nous découvrons les enfants dans leur vie d'adulte, et tous les fantômes du passé qui les poursuivent dans leurs travers ; l'un est sceptique, l'autre accro aux drogues dures, l'une est sensible par le

toucher, pendant qu'une autre est devenue croque-mort ou bien encore fait des paralysies du sommeil. Le père, quant à lui, est traumatisé de cette fameuse nuit, et c'est presque s'il a gardé contact avec ses enfants. Pour moi, cette série a été une énorme révélation et m'a confortée dans mon choix de carrière : Travailler dans le cinéma. C'est un chef-d'œuvre inépuisable d'inspiration, qui a su mélanger

l'horreur, le drame familial et des questions philosophiques, tout en étant un exemple d'esthétisme et de techniques cinématographiques. Moi qui suis constamment en recherche d'un film d'horreur inédit et apportant du neuf au genre, déjà vu, revu, prémâché, mâché, vomis et régurgité, j'ai apaisé ma faim pendant quelque temps. Il ne s'agit pas de l'horreur bon marché, empli de jumpscars et d'histoires à dormir debout, mais bien d'une horreur à la fois surnaturelle et psychologique comme un bon vieux Shining. C'est de l'épouvante romancée, et empathique qui cherche à définir la réalité des enjeux psychologiques des traumatismes d'un drame familial se répercutant comme des ricochets dans la vie des personnages. Seule chez moi sur mon canapé, j'ai fait une ovation à cette perle... deux ou trois fois au moins.



Série animée



Meiji Tokyo Renka. Enfin une adaptation du jeu vidéo à succès. Par G.R.

Meiji Tokyo Renka est une série animée japonaise sortie du 9 janvier 2019 au 27 mars 2019, comportant douze épisodes de vingt-quatre minutes et disponible sur l'offre VOD de Manga One faisant partie de l'émission Game One. Cette œuvre est tirée d'un jeu vidéo du genre roman visuel aussi qualifié de harem inversé. Elle a été développée par Brocoli depuis 2013 jusqu'à présent sur les plateformes Playstation Portable : PS Vita, IOS et Android. Un harem inversé est un récit dans lequel une femme est au centre de toutes les attentions masculines. Meiji Tokyo Renka relate le parcours de Mei Ayazuki, une lycéenne ayant la faculté d'entendre des fantômes depuis toute petite. Cette capacité n'étant pas commune

durant le 21e siècle, la protagoniste est mise à l'écart de toute vie sociale. Lors d'une pleine lune rouge, après la fin de ses cours, Mei rencontre un magicien du nom de Charlie qui produit son spectacle dans un parc. Ce magicien l'emporte donc dans une autre époque, celle de Meiji de 1868 à 1912, durant l'essor industriel et politique du Japon. Manquant de se faire écraser par une calèche, elle rencontre Ôgai Mori, un célèbre écrivain et médecin militaire ainsi que l'ami de celui-ci, Shunso Hishida, un peintre en voie d'être reconnu. Ayant perdu la mémoire de sa vie dans le Japon moderne, Mei suit Ôgai, qui l'héberge par fascination. Lors de ses rencontres et péripéties dans le passé de Tokyo, Mei découvre qu'elle est une Tamayori, une personne pouvant voir et communiquer avec les mononokes équivalents aux esprits. Ce pouvoir étant rare, il devient non plus un fardeau pour Mei, mais une chance. Cette série ayant été produite par le studio d'animation TMS Entertainment, anciennement connu pour sa série phare Détective Conan a surpris plus d'un spectateur par le choix osé d'une série basée sur un harem inversé autour d'une lycéenne.

Cette série d'animation a été réalisée par Akitaro Daichi, connu pour sa réalisation de la première adaptation animée de Fruits Basket de 2001. Il faut reconnaître que la réalisation fut un franc succès, contenant une qualité indéniable au niveau des animations. Les personnages sont tous reconnaissables par leurs caractéristiques physiques bien distinctes et leurs designs travaillés. Certaines animations font un clin d'œil à l'œuvre de Hayao Miyazaki, La Princesse



La fête du flip

Mononoké pour les représentations des fantômes, ou encore le rapport relationnel entre le monde des humains et le monde des esprits. Les plans sont esthétiquement beaux et mettant en valeur les décors et habits des personnages qui sont, quant à eux, sans innovations particulières. Partant d'un postulat simple, la série se concentre sur une histoire bien imbriquée et comportant un fond plutôt riche.

La co-écriture des trois auteurs, Yukiko Uozumi, Haruka et Motoko Takahasi est notamment une preuve que ce harem inversé est qualitatif, puisque comme la série animée *Brothers Conflit* de 2010, il est vite arrivé qu'un harem inversé se transforme en des rivalités amoureuses sans queue ni tête, effaçant ainsi les possibilités d'un récit inspirant. Il est compliqué de porter un genre qui est aussi difficile à mener à bon port. Le développement des personnages secondaires est bien fait, donnant à voir une diversité des points de vue et des propos comme nous pouvons le voir à travers les affaires des esprits du Chat noir échappés de la peinture de Shunso Hishida. Ou encore les retrouvailles entre l'esprit Jane et Yakumo Koizumi, tous deux reliés à l'aide du personnage de Mei Ayazuki. Cet approfondissement des personnages secondaires donne un aspect complet à cet univers, tout en portant la relation naissante entre Mei et Ôgai avec finesse.

La construction du personnage principal Mei Ayazuki est éminemment percutante puisque ce n'est pas l'archétype de la jeune fille timide et introvertie qui s'excuse en permanence. Elle prend l'initiative et montre son caractère tout en respectant autrui. Dans l'époque Meiji, elle trouve le pouvoir de s'affirmer et d'agir tandis que dans le monde moderne, elle ne parvient en rien à créer des liens amicaux ou amoureux. Elle apprend à se connaître et à se valoriser par de nouvelles expériences inédites. Sa relation avec Ôgai Mori est notablement tendre et enivrante, laissant le spectateur en haleine. Cet agencement du récit nous offre une histoire encourageante et émoustillante portant un message d'acceptation

de soi, d'entraide et d'ouverture au monde et à ses merveilles. Il est singulièrement brillant de constater que tous les personnages masculins du récit comme Ôgai Mori, Shunso Hishida, Otojiro Kawakami, Kyoka Izumi, Yakumo Koizumi ou encore Tosuke Iwasaki sont influencés par des personnages politiques, littéraires, artistiques ou économiques ayant vécu durant la période de Meiji. Même si la représentation de ces personnages publics est romancée, nous pouvons remarquer des références aux œuvres de ces grandes personnalités à travers cette série d'animation. Les musiques de la série composées par Shiki et chantées par KENN sont des œuvres musicales fortement et grandement conseillées et appréciées. En temps normal, nous passons le générique pour voir l'épisode plus rapidement par empressement et excitation. Cependant, dans ce cas, la musique devient un plaisir à écouter et sur lequel danser est extrêmement enchanteur ! Ce qui participe considérablement à l'élaboration du niveau d'excellence de cette œuvre audiovisuelle. Cette première saison est intimement magique et ravissante. La deuxième saison est déjà sortie au Japon depuis le 15 Juillet 2020 et a été terminée le 16 septembre 2020, elle devrait arriver en France, en version sous-titrée dans le courant de l'année 2021. Au vu des débuts prometteurs, nous pouvons nous attendre à une suite encore plus enchantresse !



Crisis Jung : La série qui en « appelle à la violence ». Par Darius Henault

« Mais c'est quoi ce truc éclaté »

Tels furent mes premiers mots lorsque j'ai commencé à regarder cette mini-série d'animation. Née de l'imagination de Baptiste Gaubert, Jérémie Périn et Laurent Sarfati, Crisis Jung est une série animée des studios Bobbypills, créée en 2019 et disponible depuis Février 2020 sur la plateforme de streaming Netflix.

Créateurs d'autres séries à succès telles que Les Kassos, Vermin ou encore Last Man qui a un ton bien plus sérieux, les studios Bobbypills ont réussi à faire naître un véritable ovni dans le paysage de l'animation Française. Crisis Jung, du haut de ses dix épisodes d'environ cinq minutes chacun, a connu un petit succès même si les critiques n'ont pas toujours suivi : il faut avouer que ce n'est pas une série qui peut plaire à tous. La série prend place dans un univers post-apocalyptique semblable à l'Enfer où on suit l'histoire de Jung, un jeune homme dans la force de l'âge qui, après avoir assisté à la fin du monde, est contraint de libérer celui-ci du terrible fléau qu'est Petit Jésus, principal antagoniste à l'origine de tous les malheurs de la série. Mais il doit aussi sauver sa bien-aimée Maria, décapitée dès le début de la série et tenue en otage par Petit Jésus. Jung, désigné comme le Héros de la légende par tous, devra ainsi libérer le monde du mal grâce à sa détermination, l'expérience qu'il accumulera, des transformations où il en appelle à la violence, mais surtout avec des techniques dévastatrices tel que la technique des dix gros coups de poings ou encore... en fait, surtout cette technique-là. On colle à ce scénario déjanté une animation coup de poing, qui ne lésine pas sur l'hémoglobine, le gore et surtout la violence, le tout avec une qualité irréprochable, bien qu'avec de nombreuses animations souvent réutilisées, même si cela sert



le scénario et souligne le côté parodique de la série, ce qui n'est, finalement, pas vraiment un défaut. Cependant, on notera une certaine richesse dans ce que propose Crisis Jung, en effet, les épisodes sont chacun nommés par une émotion (Détresse, Tendresse, Compassion). Celles-ci sont développées dans l'épisode portant leurs noms avec à la fin le héros comprenant ses erreurs grâce à une phase où il parle à sa conscience et vient à bout du monstre représentant cette émotion.

Volontairement fou, Crisis Jung s'inspire énormément des codes utilisés et réutilisés depuis des années par les animés japonais tels que «Ken le Survivant» pour les techniques ridicules et Dragon Ball pour les transformations à outrance. Drôle, loufoque et dégoulinant de violence, cette série est une curiosité qui ne laissera personne indifférent, que l'on aime ou pas ce qu'elle propose.

Théâtre



Georges Dandin. Par Noé Cicion

Tout débute par un tableau, une image figée dans une scénographie, toute de bois constituée. Des silhouettes semblant directement sorties de films de science-fiction font leur apparition, chaque personnage masqué nourrissant l'illusion. La pièce de Molière (que nous avons vu au Théâtre Anthéa à Antibes) mise en scène par Gaële Boghossian et Paulo Correa, a réussi, je le pense, à nous interroger sur le métier de comédien et de metteur en scène. Cette pièce nous place dans un contexte social, peu enviable, assez sombre : elle se centre essentiellement autour du statut social, du mariage, et de l'ambition. Georges Dandin, le personnage principal, est un riche paysan, qui malgré sa bonne volonté ne peut s'élever au rang de la noblesse, sans un mariage arrangé. C'est avec la famille Sautenville qu'il va passer un accord, en épousant Angélique. Il deviendra Monsieur de la Dandinière, mais cela ne changera rien pour cette famille qui le voit toujours comme un simple paysan. Une muraille de bois (laissant une assez large place à l'imagination), occupait la totalité de l'espace, ou presque. En son sein se trouvait une porte métallique, et en bas de la scène, un espace de jeu circulaire. La pièce débute dans une atmosphère pesante où des projections vidéo viennent charger la scénographie. Des rouages sur fond noir, rappelant le film avec Charlie Chaplin : Les temps modernes, se mettent à occuper la scène lors de chaque «transition». Des personnages avec des masques peu habituels (pourtant familiers), reviennent aussi de manière récurrente, et nous laissent entendre qu'ils sont le fruit de l'imagination de Georges Dandin et qu'ils symbolisent le fait que la société l'opprime et l'empêche de s'élever. Ces masques sont un mélange entre ceux que portaient les médecins de la peste et un bec de corbeau, traditionnellement : l'oiseau des mauvais présages. Georges Dandin se trouve alors face à son destin : ceux qui sont porteurs de masques sont les membres de sa belle-famille qui justement le traitent comme un pestiféré et lui réservent un avenir semé d'embûches.

Cette pièce est marquée par la vidéo, mais est-ce réellement le support le plus adapté ? Sa répétition la rend banale et semble perdre le spectateur. Même si elle nous montre que Dandin est pris dans les rouages de la société, le jeu déjà un peu «surfait»

de l'acteur qui se torture en se tordant dans tous les sens nous avait déjà éclairé sur la nature passive et subissante du personnage. Le jeu des acteurs justement, et particulièrement celui du paysan (Paulo Correia), n'est pas toujours subtil et parfois très opaque quant aux émotions. Les metteurs en scène ont visiblement choisi de nous faire voir seulement ce qu'ils voulaient nous montrer, et ce n'est pas cet état d'esprit qui fait rêver les spectateurs (à moins qu'ils n'aiment pas se poser de questions ou se mettre à la place des personnages). Mais quelles sont alors nos attentes lorsque nous nous rendons au théâtre ? Certes, dans le public, les exigences diffèrent... Mais revenons à la pièce et à ses partis-pris. Attardons-nous un instant sur ces scènes majoritairement choquantes pour le public, par leur manque de délicatesse, leur violence, etc. Un rôle assez présent dans la pièce fut retiré, et ses répliques attribuées à un autre personnage : Madame de Sautanville laisse son rôle à son époux et apparaît sur scène assise et toute de noire vêtue. Il était difficile de comprendre ce qu'elle avait à faire sur scène, si ce n'est l'impression dégagee d'une forme de deuil. De plus, les répliques que lui avait attribué Molière ont été données à son époux Monsieur de Sautanville. Pourquoi ? Pour montrer que les femmes n'ont pas le droit de s'exprimer ni d'exister sur un plateau ? Il est facile de remettre en question ce parti-pris. Aussi, deux autres images et partis-pris décevants et rabaissants pour les femmes et tous les hommes consciencieux du public ont été mises en évidence : la suivante d'Angélique est payée comme une prostituée à qui on lance de l'argent.... Montrer cela en laissant paraître qu'il s'agit de quelque chose de normal à des enfants et adolescents qui bientôt seront les citoyens du pays est regrettable. La troupe qui a monté la pièce a aussi imposé une autre image déplaisante, celle mettant en scène la démarche d'un viol, désolant à observer. Enfin, un gâchis de nourriture pouvant paraître normal lorsqu'il s'agit d'une pièce voulant toucher au réalisme, est

choquant et déplacé, surtout lorsqu'il n'apporte rien à la mise en scène. Nous pouvons même dire que ces « abus » les ont ici desservis, tout comme leur scénographie, leurs effets sonores et visuels. Nous avons eu la chance de rencontrer les acteurs et metteurs en scène de cette pièce et ces derniers ont été intéressants à écouter, bien qu'ils aient de nombreux stéréotypes sur la jeunesse et sur leur art. Il semble finalement que Georges Dandin soit un spectacle très scolaire, probablement fait pour certains, mais plus inexact et faillible pour un public plus exigeant.



Damso, Un CD dans la mare. Par Nicolas Boïdo

Ce mois-ci, c'est le rappeur belge Damso qui ébranle l'industrie de la musique en sortant son quatrième album studio : QALF. Très attendu par les fans, qu'il soit bon ou mauvais, QALF n'a pas fini de faire parler de lui. Après les premières écoutes j'ai un avis mitigé, et ce qui est sûr c'est que l'album va diviser les nombreux fans qui l'attendaient. Il y a plusieurs éléments qui le différencient des autres. Ce que je reproche d'abord à l'album c'est le trop grand nombre de collaborations. Je ne suis pas forcément un grand fan des featurings douteux au sein des albums de rap en général, Damso s'y est ici totalement abandonné et je le regrette (par exemple le titre BXL ZOO avec le rappeur Hamza). Un choix qui divisera sûrement la communauté des admirateurs du rappeur belge. Musicalement parlant, c'est très riche, et on retrouve des sonorités que l'on ne retrouvait pas dans les précédents opus. L'album paraît globalement très authentique. On retrouve toujours les classiques synthétiseurs, mais ici davantage d'instruments plus acoustiques, comme des guitares et des pianos. Au-delà de ça, la qualité sonore en général semble plus propre, épurée ; moins informatisée finalement. Les percussions y sont certainement pour quelque chose d'ailleurs car Damso décide de s'éloigner un peu des rythmes conventionnels : on retrouve par exemple au milieu du morceau CŒUR EN MIETTES une batterie type rock assez originale pour un album de rap. Les percussions, de manière générale, sont très présentes, souvent variées et complexes. On voit bien que l'artiste a voulu s'essayer à de nouvelles choses. Plus personnellement, j'ai eu un coup de cœur immédiat sur le titre Deux toiles de mer, morceau en deux parties avec de superbes mélodies et une ambiance générale très extasiée. A contrario, quelques déceptions avec notamment les morceaux en collaboration et d'autres que je trouve tout juste passable, un comble quand on connaît le palmarès du rappeur. En conclusion, l'album n'est clairement pas mauvais, en témoigne l'évolution de mon avis le concernant après de multiples écoutes ; on apprend à aimer et redécouvrir certains morceaux plus d'un mois après la sortie du projet. On sent que Damso a voulu expérimenter de nouvelles choses au niveau des sonorités, des percussions, mais aussi dans sa collaboration avec d'autres artistes. Il est inévitable que cet opus partage un peu le public du rappeur mais cela ne peut être que bénéfique pour les projets futurs.



Le dernier album de Soolking. Par Mohamed Said Chetouane

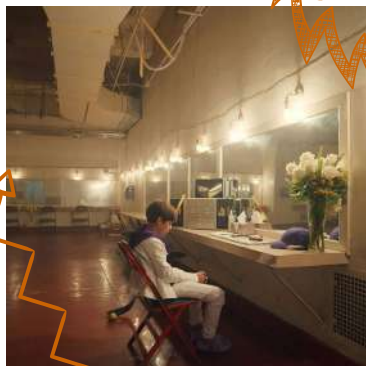
Soolking : un chanteur à la voix d'or, aux choix de paroles et rythmes uniques, a brillé de mille feux ces dernières années. Il a produit un nouvel album nommé Vintage, dont la sortie prévue pour mars dernier s'est vue retardée en raison de la situation sanitaire critique actuelle. En conséquence, son album n'a pas reçu les retours et éloges habituels. Sans clip, ni présence scénique, sa visibilité en ligne a considérablement diminué. Je me demande s'il arrivera à atteindre le sommet qu'il occupait avant pour briller à nouveau, ou s'il sera définitivement considéré comme une star disparue.

Justin Bieber – Lonely. Par Ali Bouchennafa

Voilà maintenant onze années que le monde a découvert Justin Bieber. Le 16 octobre 2020, l'artiste Pop/R'n'B a sorti un nouveau morceau du nom de Lonely, revenant sur ses débuts et son rapport à la célébrité. Après plusieurs écoutes, je vous propose ma critique. Attention, cette dernière ne traitera pas des paroles car je ne les écoute presque jamais. Ici c'est la musique que je critiquerai et non la poésie qui est censée la servir. Le morceau fait deux minutes et trente-huit secondes, durée classique pour un tube. La structure de ce dernier l'est tout autant car on y retrouve la traditionnelle formule du « couplet - pré refrain - refrain ».

L'artiste n'a pas voulu briser les codes pour son nouveau hit. On peut néanmoins se faire surprendre par le choix des instruments : on remarquera l'absence totale de batterie et de basse. Il s'agit d'un duo piano-voix, un choix minimaliste visant à faire ressortir au mieux l'émotion dégagée par les paroles. Ce choix reste tout de même discutable et pourrait facilement être interprété comme de la paresse ou un manque d'inspiration. Une batterie légère et pertinente ou une ligne de basse mélodique n'auraient pas été de trop. On pourrait se dire que c'est innovant de jouer sur un tel minimalisme mais je ressens une sensation de déjà-vu ; Adèle nous ayant proposé en 2011 son (pathétique) titre Someone Like You reprenant la formule du duo piano-voix. Finalement, le manque d'instrument conduit simplement à un manque de groove. Mais ce groove en question, nécessaire à tout bon tube, peut éventuellement être retrouvé dans la mélodie du chant. Dans les couplets, je suis forcé d'admettre que le chant ne manque pas de rythme. Je me suis même surpris à bouger la tête. Cependant, j'ai très vite mis en pause ce mouvement frénétique car le pré-refrain a décidé de me mettre mal à l'aise avec une envolée mélodique à la voix que nous avons tous entendu et marre d'entendre. Je déteste personnellement ces envolées vocales car beaucoup d'artistes ou de fans pensent que c'est une manière de traduire la beauté de la musique, alors que c'est plutôt le choix pertinent des notes et du rythme qui détient ce rôle. Alors oui, dans l'absolu, cette envolée aurait pu être belle, mais pour cela il aurait fallu un choix plus

intelligent des notes et du rythme. En musique l'artiste ne doit pas à tout prix mettre en valeur sa voix mais plutôt les accords, et dans ce pré refrain, tout est quelconque. Nous arrivons enfin au refrain. Au risque de vous décevoir je n'ai pas grand-chose à dire sur ce dernier. Je trouve qu'il conclut bien le pré-refrain mais qu'il n'attire pas plus que ça notre attention. Finalement, la seule chose qui pourrait la retenir serait le piano : il arrive plus ou moins à groover, mais utilise des accords de la gamme majeure, qui sont enrichis comme nous avons l'habitude de le voir en pop depuis 2013-2014. Pour conclure cette critique, je (re) dirais que le dernier tube de Justin Bieber n'a rien de novateur et qu'il ne trouve son succès que grâce à la fidélité de ses auditeurs qui ne semblent plus à même de critiquer - positivement ou non - les morceaux de leur idole.



LAYLOW TRINITY

ENTREZ DANS LA MATRICE



Trinity : Toujours plus digital

ÉCRIT PAR STELLA FRANCAVILLA

Laylow a enfin sorti son premier album intitulé *Trinity* en référence au film *Matrix* : une des références principales de l'album.

En effet, il y a un rapport évident entre l'album *Trinity* et la trilogie *Matrix*, d'où son omniprésence tout au long du projet.

Laylow a toujours accordé un rôle majeur à l'univers du digital dans ses projets. Sa première mixtape *Digital Night* datant de 2015 ou encore le projet *Digital Lova* sorti en 2017, en sont les parfaites illustrations.

L'album repose sur un logiciel de stimulation émotionnelle intitulé *Trinity* : c'est le fil conducteur. *Trinity* est donc toujours plus digital.

Trinity est bien plus qu'un simple album : c'est une expérience. Ainsi, nous allons nous attarder sur l'identité singulière de l'expérience *Trinity*.



Un album à double tranchant

Le premier titre *Megatron* rappelle fortement *Black Skinhead*, le premier single de *Yeezus* de Kanye West. La musicalité très électronique quant à elle, fait penser à l'album *Rodeo* de Travis Scott. La présence d'interludes, rares dans le rap français, atteste de l'impact qu'a eu le rap US sur la vision musicale de Laylow.

L'album se construit donc autour de *Trinity*.

A la première écoute, on aurait tendance à penser que Trinity est un logiciel qui permet à Laylow de se déconnecter du monde réel.

Or, il s'agit ici d'un moyen de stimuler nos émotions, même les plus enfouies.

L'auditeur est inclus et participe activement à cette introspection puisque dans *Initialisation*, la voix électronique dit "*Veillez composer votre code d'accès personnel à trois chiffres afin d'accéder à votre interface.*"

Par la suite, le dialogue s'articule entre Laylow et des échanges avec cette voix féminine qu'est Trinity.

L'atmosphère onirique présente dans le morceau *Plug* en featuring avec Jok'air, évoque une rencontre avec Trinity qui va venir renforcer la confusion.

Il devient difficile de distinguer s'il s'agit d'une vraie femme ou d'un simple logiciel.

Un flou volontaire est créé, pour perturber l'auditeur qui va devoir faire recours à son imagination et/ou refléter davantage.

Dans *Poizon*, Laylow fait part de sa perte de contrôle sur une relation amoureuse, en révélant que Trinity et lui seraient toujours intimement liés :

"Maintenant qu'elle a goûté le poison

Elle veut plus rien d'autre

Elle veut plus rien voir

Elle veut plus rien croire"

Logiciel Triste conclut l'album, l'âme de Laylow est condamnée à souffrir, ne pouvant pas être avec Trinity.

La romance impossible entre Trinity et Laylow prend fin tragiquement, un peu comme des Roméo et Juliette des temps modernes; reflétant davantage un vécu dans le monde réel qu'une idylle imaginaire qui se serait bien terminé.

Laylow pousse son concept digital jusqu'au bout, voire trop loin.

L'auditeur peut se noyer dans l'accumulation de sonorités différentes : les grésillements, l'autotune prononcé, les coupures, les sonneries téléphoniques, les lyrics, les interludes robotiques, etc.

Avec un storytelling aussi particulier, l'auditeur peut se perdre et passer à côté du message initial qui va au-delà de ce qui est perceptible à la première écoute.

Ceci étant dit, n'est-ce pas là, tout le but de Trinity?

Créer son interprétation via sa propre interface accessible grâce au code personnel. C'est pourquoi je pense qu'il s'agit d'un album à double tranchant.

Il est possible d'avoir une interprétation complètement biaisée et être dans l'incompréhension totale de l'album.

De plus, l'univers de la science-fiction n'est pas du goût de tous.

La structure musicale s'avère être en détachement complet avec le reste des projets du paysage du rap français actuel.

Trinity aborde pourtant des thèmes récurrents du rap comme les femmes, le doute ou en encore l'addiction.

Cependant, ce serait être de mauvaise foi que de nier le concept avant-gardiste du projet qui garde une certaine concordance dans les productions qui sont à la fois différentes comme similaires, avec notamment de la guitare que l'on retrouve dans quasiment tous les morceaux.

A l'inverse, on ne peut qu'adorer Trinity car, à mon sens, il ne s'agit pas d'un ego trip autour de Laylow purement introspectif mais bien d'une confrontation avec lui-même. Seul, face à sa déception amoureuse et cette quête qu'il semble mener pour échapper au monde réel. Il s'adresse à Trinity dans *Manuel d'Utilisation* : "*Tout c'qu'on a vécu, c'était réel au moins ?*"

Laylow veut le bonheur.

Pour l'atteindre, il lui faudrait assouvir tous ces désirs.

Le désir qui prime sur les autres : être avec Trinity.

Il ignore les moyens d'y parvenir et ignore même si celui-ci est réel quand il semble effleurer.

La quête frénétique du bonheur constitue une fin universelle pour chacun d'entre nous mais personne n'a de *manuel d'utilisation*, ni même Laylow.

On aurait donc tous besoin d'une Trinity.

En attendant, on peut toujours streamer Trinity.

"DES FOIS J'AI
L'IMPRESSION
D'ÊTRE UN
LOGICIEL

J'VEUX BÂTIR
UN PARADIS
SÛREMENT
BIEN TROP
ARTIFICIEL"



LIANNE LA HAVAS

L'album débute avec « Bittersweet », un titre explosif aux puissantes sonorités R&B marquée par l'intensité de la voix de la chanteuse. On retrouve la fougue de la passion amoureuse avec « Read My Mind », une dernière tentative explosive avec « Can't fight » ainsi qu'une sage résignation avec « Paper Thin ». Lianne La havas signe une très belle reprise du titre « Weird Fishes » de Radiohead en y ajoutant une nouvelle texture profondément repensée. Avec « Green Papaya », elle continue dans cette lancée accompagnée d'une guitare profonde et flottante.

Cinq années se sont écoulées depuis la sortie du dernier album spectaculaire de Lianne La Havas intitulé « Blood ». La Britannique revient aujourd'hui avec un album éponyme aux sonorités avant-gardistes. On y retrouve des basses puissantes qui avaient fait le succès de « Blood ». Les beats sont plus explosifs et les influences plus variées. On retrouve des sonorités R&B, musique avec laquelle l'artiste a grandi, de la musique brésilienne vers un genre mystique et flottant. Avec « Lianne La Havas », elle explore un registre brut et authentique marquée par l'envie de dépeindre une relation amoureuse qui arrive à son terme.

« Please Don't Make Me Cry » sonne très urbain et groovy. Dès la première écoute de « Seven Times », on reconnaît très vite l'influence de la musique brésilienne mêlée à fil conducteur décidément R&B. « Courage » est une subtile ballade bercée par la voix de la chanteuse semblable à Nina Simone. « Sour Flower » est une sublime chanson venant clôturer l'album dans un tourbillon jazzy aux accents calypso.

Un retour gagnant pour Lianne La Havas qui revient avec un album personnel et authentique.

Exposition



L'expo Les Amazones du pop. She-Bam Pow Pop Wizz ! Par Kelem Col!

Les amazones du pop est une exposition temporaire au musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice et elle y sera présente du 3 octobre 2020 au 28 mars 2021. Elle est gratuite pour les habitants de Nice. Cette exposition vise à retracer l'histoire de la génération de femmes qui s'est inscrite dans le mouvement artistique pop mais aussi plus largement du féminisme. Alors on peut se demander si les intentions de l'exposition sont respectées et si la qualité de celle-ci, artistiquement, en pâtit. C'est en majeure partie cette question que je me suis posé en entrant dans les couloirs du MAMAC pour découvrir ce projet qui se veut ambitieux et fort de valeurs très louables. Dans les premières pièces de l'exposition, les œuvres sont quasiment toutes des œuvres à fortes tendances féministes, notamment des dessins de Niki de Saint-Phalle « What do you like the most about me » où elle dessine avec son style très prononcé les parties du corps d'une femme. Il y a aussi des œuvres qui mettent en valeur le corps de la femme ou son indépendance, telle que l'œuvre de la femme accompagnée d'un fumigène, les explications de Niki de Saint Phalle pour faire une œuvre avec un fusil, son œuvre « daddy » symbole de son émancipation ou encore des

portraits photo en noir et blanc de femmes torse nu. S'en suit un couloir avec, sur les murs de celui-ci, des petites biographies de grandes femmes de cette période comme Dorothy Iannone, pionnière de la lutte contre la censure (encore un combat d'actualité), Jane Fonda, actrice et symbole du féminisme, Kiki Kogelnik dont l'un des combats porta sur le rôle des femmes dans les publicités et encore de multiples autres artistes intéressantes et parfois méconnues du grand public. Ces couloirs nous permettent véritablement à nous, visiteurs, de nous imprégner du message et du travail des artistes présentées dans l'exposition. Celle-ci continue ensuite avec de multiples femmes artistes qui sensibilisent fortement à la cause de la femme dans la société comme par exemple avec Jann Haworth avec « Beads and background » ou les collages de Ketty La Roca qui, de manière très fine, critiquent l'image de la femme donnée par les grandes marques dans leurs publicités. Cette exposition est donc une mise en valeur magnifique du travail d'énormément de femmes de talent, que ce soit avec les biographies dans les couloirs qui relient les pièces ou en mettant en valeur leurs travaux. Le message que ces artistes essayaient de faire passer à l'époque est malheureusement encore grandement d'actualité, ce qui, à mes yeux, accroît l'importance de cette exposition. Pour ce qui est de l'analyse purement visuelle, la construction des pièces et le fait que les travaux soient rangés de manière si intelligente avec des salles dédiées aux collages, d'autres à la vidéo ou à la photo, fait que chaque passage de l'une à l'autre induit un véritable changement à chaque fois. L'association de la qualité de l'exposition purement visuelle et du passage d'un message féministe est donc parfaitement réussie.



Les Amazones du pop. She-Bam Pow Pop Wizz !

Par Lisa Brunin

Les amazones déposent leurs montures au MAMAC de Nice. Du 3 octobre 2020 au 28 mars 2021, le Musée d'Art Moderne et d'Art contemporain reçoit pour ses 30 ans les amazones du pop dans l'exposition SHE-BAM POW POP WIZZ ! Nommée ainsi en référence à la chanson Comic Strip de Serge Gainsbourg et Brigitte Bardot, l'exposition rassemble plus de 160 œuvres inédites du Pop Art de différentes femmes artistes. On retrouve Barbarella, Jodelle, Pravda la Survireuse, mais la figure phare mise à l'honneur dans cette collection n'est autre que la plasticienne franco-américaine Niki de Saint Phalle. Ils ont voulu représenter la femme forte, libre et sensuelle en revenant aux super-héroïnes de l'art de 1960. C'est en effet à cette époque que les super-héroïnes font leur entrée dans les bandes dessinées. Le Pop Art, mouvement populaire du 20ème siècle, s'inspire de ces couleurs arcs-en-ciel. L'exposition nous raconte l'histoire de la femme à travers différents supports : tableaux, sculptures, photographies, collages, jeux de lumières et vidéos. Cette ambivalence des supports rend la collection plus vivante, moins statique et plus attrayante.

Elle permet de captiver rapidement l'attention du public qui va, en plus de regarder, écouter les œuvres présentées, ce qui est un point fort. Le public visé est évidemment un public adulte étant donné que les œuvres sont pour la plupart des représentations du corps féminin. J'ai par ailleurs beaucoup aimé cette idée de sublimation des corps dans les tableaux abstraits où l'on doit deviner les courbes. Pour rester sur l'idée de la représentation de la femme, notre œil est attiré vers la fin de l'exposition dans une pièce jaune où l'on peut apercevoir des ballons en forme de femmes. Tout le long de l'exposition, chaque artiste dévoile son interprétation du corps, laissant place à une diversité des corps de toutes formes, que j'ai beaucoup appréciée. Pour conclure, cette exposition féministe n'est pas réservée qu'aux femmes et mérite d'être vue et revue car elle met en lumière l'émancipation des femmes. Les couleurs vives et les formes percutantes décrivent à merveille l'histoire de la femme et son lien au corps, en nous la montrant forte, sensuelle et libérée.



Les Amazones envahissent le MAMAC

Par Sabrina Defesche

Pour célébrer ses 30 ans, le MAMAC (Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice) se pare d'une ambiance féministe délicieusement rétro avec l'exposition She-Bam Pow POP Wizz où les artistes se confondent avec des super-héroïnes. Étroitement liée avec le nouveau réalisme et le pop art, une telle exposition était toute désignée pour le MAMAC qui s'est donc naturellement emparé de plus de 165 œuvres, allant de la simple peinture aux installations les plus élaborées, pour conter l'histoire du Pop Art féminin. Et qui mieux que Niki de Saint Phalle, dont la notoriété et son étroite liaison avec le MAMAC n'est plus à présenter, pour être placée à la tête de toutes ces femmes et hommes artistes qui regardent dans la même direction. L'exposition se savoure comme un véritable voyage temporel puisqu'elle transpire les années 60/70, que ce soit au niveau du design des œuvres ou au niveau des matériaux utilisés. Vinyles, néons, coiffures d'époque, pas de doute possible : tout y est résolument vintage et en même temps intemporel à la vue du caractère actuel des thèmes abordés. La seconde lecture de cette exposition, en plus de son caractère nostalgique, réside en effet

dans son intérêt pour la place de la femme dans la société, son évolution et surtout son émancipation, toujours actuelle et loin d'être définitivement acquise. Au travers des œuvres, la femme est grandement sexualisée, montrée nue, et est littéralement un objet. Mais il ne faut pas s'y méprendre : elle y est également montrée forte, presque insolente. Elle se réattribue son corps et la fierté qui se dégage de ce désir perpétuel d'émancipation constitue toute la beauté et l'essence de ces œuvres. Souvent pleines de couleurs et pensées comme des bandes dessinées, les femmes représentées sont les super-héroïnes de cette exposition que l'on peut admirer sur près de 200 m² pour découvrir le Pop Art au féminin ; de quoi découvrir la vision féministe de plus de 40 artistes issus d'une multitude de nationalités.

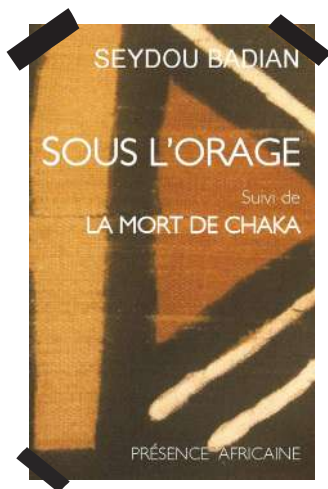


Livres

Sous l'orage de Seydou Badian Kouyaté.
Par Mamadou Coulibaly

Ce livre phare et emblématique de 1963 se passe au Mali, à l'époque des administrations coloniales, mais demeure percutant et fait la synthèse de la structure d'une société dominée et divisée entre tradition et modernité. Le roman *Sous l'orage* en rend compte à travers une histoire touchante, accessible à un grand nombre de lecteurs à travers le monde. L'histoire tourne autour de deux jeunes gens : une fille, Kany, et un garçon, Samou. Ils s'aiment sincèrement et intensément, mais le désir du père de marier sa fille au riche marchand du village Famagan s'oppose à leur union. Le père Benfa en viendra-t-il à changer son avis grâce à son frère Djigui ? Kany et Samou devront-ils renoncer l'un à l'autre, ou pourront-ils au contraire pérenniser leur si excitante liaison ? Kany se résignera-t-elle à devenir la femme du riche Famagan, qui la courtise depuis longtemps ? Seydou Badian épouse en tout cas tour à tour différents points de vue, pour bien nous faire comprendre les aspirations et les raisons de chacun des personnages. L'écrivain parle bien des sentiments partagés des deux amants, avec une complicité mêlée de poésie, comme on le voit explicitement à travers l'extrait : « Kany et Samou s'étaient rencontrés au cours d'une kermesse au bord du fleuve. Leurs regards s'étaient croisés une, deux, trois fois ; Samou, le lendemain avait

écrit. Il avait parlé d'amour. » Cependant, il ne s'agit pas que d'amour. Seydou Badian montre clairement qu'il y a également autre chose en jeu. Vivre cet amour voudrait dire désobéir au père de Kany, dans un contexte où la jeunesse se comporte déjà de manière insolente et désinvolte vis-à-vis de leurs aïeux ; fuyant leur héritage et leurs coutumes, et voulant à tout prix ressembler aux blancs. Tieman, un jeune homme encore proche des anciens, mais qui a connu l'Europe et va jouer un rôle notable dans l'intrigue, en parle dans une lettre qu'il adresse à Samou : « S'il y a des conflits entre les vieux et nous, c'est que nous représentons un peu deux mondes différents. La conciliation est possible, c'est à vous d'en prendre l'initiative. Nous avons vécu coupé de notre monde. Nous lui avons fait grief de n'avoir pu nous laisser ni machines, ni buildings. Cependant, les machines et les buildings ne sont pas tout dans la vie. Il y a les valeurs morales. Ce sont elles qui conditionnent l'homme. » On peut comprendre à travers ce passage à quel point Seydou Badian a réussi à réunir et toucher. D'autant que *Sous l'orage* n'aborde pas que des thématiques spécifiques à l'Afrique, mais aussi des sujets résolument universels et par extension transfrontaliers. Les amours contrariés de jeunes gens déplaisant au père, le monde changeant sans cesse et les conflits intergénérationnels perdurant.

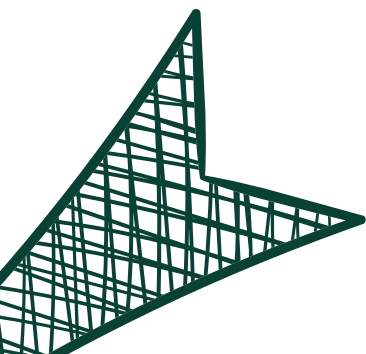
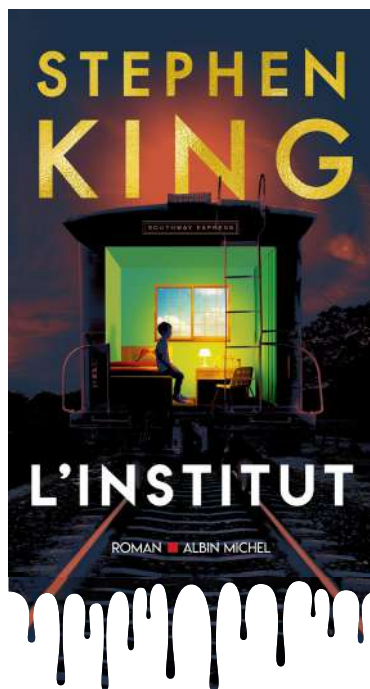


Du point de vue linguistique, la langue de Seydou Badian s'avère particulièrement belle dans la mesure où il ne cherche pas en permanence à impressionner son lecteur, par des effets ardents ou des figures de style spectaculaires. Les phrases sont simples, concises, mais vont à l'essentiel. Elles ont le mérite de se concentrer sur le plus important, et de ne pas inclure des informations périphériques. C'est là où réside toute la beauté et la valeur du style de Seydou Badian : dans cette élégance discrète des phrases, dans lesquelles il raconte l'histoire humblement et simplement sans chercher à se mettre en avant. À la page 149, il est écrit « arriva le jour du départ ». Seydou Badian aurait pu écrire « le jour du départ arriva » ; le procédé est modeste mais se révèle plus percutant, moins banal. Somme toute, à travers ce roman, on constate également qu'avec l'avènement des écoles occidentales en Afrique, les jeunes sont entrés en contact avec la culture et la civilisation occidentale qui sont contraires aux leurs sur plusieurs plans. C'est la rencontre des deux cultures qui conduit à la naissance du conflit, choc culturel et civilisationnel entre la génération

L'Institut de Stephen King. Par Tristan Fregona

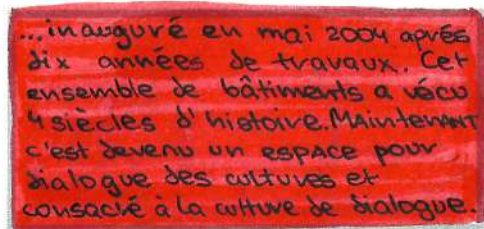
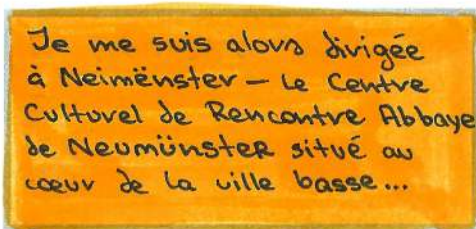
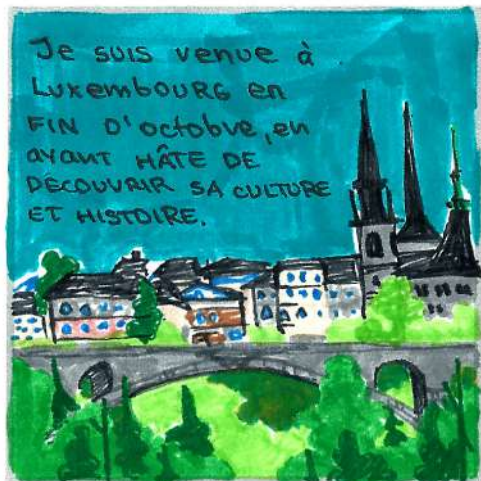
L'homme dont on a l'impression que le deuxième prénom est « le maître de l'horreur » revient en 2019 sur son terrain d'origine tout en se renouvelant. Après un *Sleeping Beauties*, écrit en collaboration avec son fils et *L'Outsider*, un roman cherchant à s'orienter vers le genre du polar, Stephen King revient vers le thriller. Pas de fantôme ni de revenant dans l'institut mais des expériences secrètes et gouvernementales menées sur des enfants qui sont kidnappés par ce dernier. Malgré son immense carrière derrière lui, King ne compte pas encore s'arrêter et continue chaque année de nous offrir le droit d'entrer pendant quelques pages dans son imagination plus que débordante. Dans ce nouveau roman, il revient au genre du thriller et nous immerge dans l'histoire de plusieurs enfants qui vont devoir s'entraider pour se sortir d'une prison tout autant psychologique que physique. C'est là où se trouve toute la qualité de ce roman : l'immersion. Les réflexions, les agissements et les peurs de ces enfants sont surprenants de réalisme. On est véritablement plongé dans l'œuvre dès le départ et comme happé par quelque chose qui fait que l'on continue la lecture dès qu'on en a l'occasion. Mais la façon dont King organise le fil de lecture, aussi instable chronologiquement que spatialement, contribue aussi fortement à l'unicité de l'expérience. Il est intéressant de voir la manière dont tous nos questionnements nous éclairent au fur et à mesure. On notera l'adrénaline ressentie

durant les moments de tension, où la moindre erreur peut être fatale pour le jeune protagoniste piégé et poursuivi par des adultes qui étaient pour lui le symbole de l'autorité totale. C'est dans tout cela que l'on observe la puissance des romans de Stephen King et *L'Institut* ne déroge pas à la règle. Celui que l'on nomme à chaque évocation « le maître de l'horreur » n'est pas encore prêt à prendre sa retraite, et c'est tant mieux pour nous, lecteurs avides de frissons et de tensions.



BD : EXPOSITION AU LUXEMBOURG

Par Sofiya Chizhova



« Shoah et La BD » est une exposition de bandes dessinées qui révèlent le sujet tragique de Shoah pendant la Deuxième Guerre Mondiale et mettent en place des réflexions sur les questions de génocide et mégalité.



L'exposition est divisée en trois parties. Dans la première partie on peut trouver les œuvres des premiers témoins de Shoah, dont les plus vives: « Mickey in Gours », de Rabbi Max et des extraits de « Master Race » d'AL Fellstein.



La fête du flip



Dans la deuxième partie on passe à la période quand le Shoah à devenu un tabou dans les bandes dessinées, surtout américaines. Le Maus de Art Spiegelman à brisé ce silence et devenu la révolution dans la BD du XX siècle. À l'exposition on ne trouve pas que des extraits, mais aussi l'art original.





Malgré le fait que les locaux de l'exposition soient plutôt petits (seulement deux salles), la galerie est perçue comme riche et informative. Shoah et BD

présente d'émouvants dessins de victimes, des comic books, et des œuvres récentes participant au travail de mémoire. Le spectateur est totalement immergé dans le contexte historique, poussé à faire des réflexions sur le problème d'inégalité. Familiarisé avec la BD en tant que forme d'art pertinente



Pourtant, l'exposition dégage une atmosphère créative. Elle apporte un éclairage différent sur l'extermination des Juifs par les nazis et amène le spectateur à s'interroger sur l'histoire de Shoah. L'espace est agencé de telle manière que l'on passe d'une période historique à l'autre, et au fur et à mesure que nous progressons, le sujet de Shoah se révèle de plus en plus profondément.

Shoah est un sujet moralement difficile, une tragédie pour des milliers de personnes, une vraie drame historique.

En compagnie des auteurs nous parcourons les coins les plus sombres de la Guerre mondiale de 1939-1945, mais nous n'avons pas peur. On accepte cette histoire et on la transmet pour pas laisser de tels événements cruels et inhumains se reproduire à l'avenir. L'exposition nous amène aussi à une autre conclusion, qui, à ce stade, devient déjà évidente:

LA BD est un outil sacrément efficace de médiation et de transfert de connaissances, c'est un travail de mémoire accessible et transparent pour le grand public.





- FARI DAH B.

Interviews de Kelem Coll : Campus d'artistes

Jean-Louis est étudiant en licence 3 d'information et de communication de 24 ans. Aujourd'hui étudiant à Nice, il vient de Corse du village de Monticello. Son travail est disponible sur instagram sous le nom de @jilocube.

▷ **En quoi consiste ton travail ?**

Mon travail consiste à faire des illustrations que je poste sur instagram, je fais aussi des créations graphiques pour des entreprises en parallèle de temps en temps. Je fais essentiellement du flat design et des illustrations plutôt minimalistes, en ce qui concerne le travail pour les entreprises. C'est essentiellement des logos, des affiches et des flyers.

▷ **Tu fais ça seul ?**

Je fais ça totalement seul sur mon ordinateur portable.

▷ **Comment tu t'es retrouvé à faire cela ?**

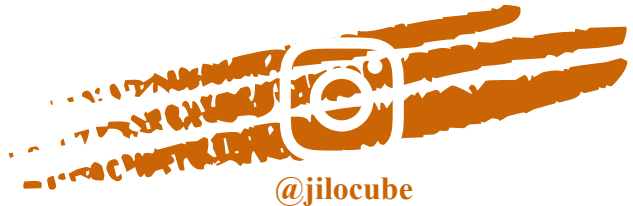
Je me suis mis à faire cela lorsque j'ai découvert des logiciels tels que Illustrator et Photoshop en cours à l'IUT de Corse, la pratique des logiciels m'a donné envie de progresser dans ce domaine.

▷ **Est-ce que tu penses en faire ton métier ou travailler dans ce milieu plus tard ?**

Je compte bien en faire mon métier, j'ai déjà travaillé et fais des stages dans ce domaine, j'attends juste la fin de ma L3 pour me lancer dans le monde du travail.

▷ **D'autres projets en vue ?**

J'ai d'autres projets, je m'intéresse aussi à la photographie et je pense me lancer dedans dès que j'aurais un minimum de matériel mais je ne vais pas encore trop m'avancer de ce côté-là. Chaque chose en son temps.





Nicolas, est né à Nice, et a 20 ans. Il s'intéresse à tout ce qui est audiovisuel, informatique et plus récemment la musique. Trouvable sous le nom de << Nicoxxmusic >> sur Soundcloud et sur instagram sous le nom de @nicolasboido.

▷ **En quoi consiste ton travail ?**

Alors moi je fais de la musique assistée par ordinateur, cela consiste à créer des œuvres musicales sans instruments matériels, tout est virtuel et géré via un logiciel. J'utilise donc la puissance de ces logiciels pour faire des productions principalement électroniques type Avicii. Je joue aussi du piano et je compose des courts morceaux.

▷ **Tu fais ça seul ?**

Oui j'ai appris tout seul et je fais mes musiques seul.

▷ **Comment tu t'es retrouvé à faire cela ?**

Cela m'a pris en 2017 en écoutant du rap, je me suis passionné pour le sampling et j'ai commencé à créer des instrus de rap puis ça a dévié sur des genres électroniques que j'affectionne depuis petit.

▷ **Est-ce que tu penses en faire ton métier ou travailler dans ce milieu plus tard ?**

Honnêtement, je me suis beaucoup posé la question et je suis incapable d'y répondre aujourd'hui. Pour l'instant, ça reste un hobby.

▷ **D'autres projets en vue ?**

Continuer à faire de la musique et essayer de faire grossir un peu mon soundcloud ce serait bien.



Nicoxxmusic

@nicolasboido

Il s'appelle Ali, il a 24 ans, niçois depuis toujours et étudiant à Carlone. Pour trouver son travail, il suffit de taper sgt_pepere sur soundcloud.

▷ **En quoi consiste ton travail ?**

Mon « travail » consiste à faire de la musique donc je joue, j'enregistre et je produis... comme je peux bien sûr. Je fais donc de la musique de manière amateur. J'ai pas un seul style en particulier car ils m'intéressent presque tous : la disco, la pop des années 90/2000, la musique de jeux vidéo ou le rock'n'roll. En musique actuelle, j'aime surtout des groupes comme Tame Impala, of Montreal ou Daft Punk.

▷ **Tu fais ça seul ?**

Je fais ça seul ou avec des amis, ça dépend des jours.

▷ **Comment tu t'es retrouvé à faire cela ?**

Ma sœur avait une guitare dont elle ne se servait pas. A mes 18 ans, j'ai décidé d'essayer et j'ai kiffé.

▷ **Est-ce que tu penses en faire ton métier ou travailler dans ce milieu plus tard ?**

Ce serait cool ! Mais je n'en sais rien peut-être que ce sera une activité périphérique de mon activité principale.

▷ **D'autres projets en vue ?**

(Il réfléchit) Certainement trouver un taf stable !



Sgt_pepere



La fête du flip

Gregory vient de Draguignan. Il est très branché musique et particulièrement musique américaine. Ecoute très majoritairement de la Westcoast et du R&B. Il étudie en ce moment à Nice pour travailler dans la vidéo en indépendant. Là où il est le plus connu, c'est sous le nom de DaFunkyHomiiie. Pour le trouver via instagram, il vous faudra taper @a.v_lab et pour son youtube Greg2L.A.

▷ **En quoi consiste ton travail ?**

Je réalise des clips de musique ainsi que des campagnes publicitaires pour des marques émergentes. J'accompagne aussi les artistes dans une démarche de personal branding.

▷ **Tu fais ça seul ?**

Je travaille tantôt en binôme tantôt en solo.

▷ **Comment tu t'es retrouvé à faire cela ?**

Je me suis retrouvé à faire cela pour plusieurs raisons. La première est que j'ai toujours rêvé, en voyant des clips US, des soirées très clichées mais très stylées avec leurs red cup etc... N'ayant pas de talent pour rapper, c'était pour moi la seule façon de me rapprocher au plus près de vidéos qui me faisaient rêver petit et d'en voir l'envers du décor. La deuxième raison est que lorsque j'ai commencé à m'y intéresser de manière plus « pro », je me suis rendu compte que les personnes déjà implantées dans le milieu profitaient de leur « monopole » pour escroquer les petits qui se lançaient. Lionel, si tu vois ce message escroc. J'ai donc commencé à 0 et acheté tout mon matériel au fur et à mesure que je générerais de l'argent sur des projets pour démocratiser l'art du clip et permettre à tout le monde de pouvoir en avoir un.

▷ **Est-ce que tu penses en faire ton métier ou travailler dans ce milieu plus tard ?**

Je pense en faire mon métier ou travailler dans un métier très proche, je me vois pas faire autre chose et avoir un emploi de bureau me frustrerait énormément.

▷ **D'autres projets en vue ?**

J'ai plusieurs projets en vue qui me permettent de me déplacer pour l'instant en Europe et bientôt en Amérique.



Greg2L.A



Raphaël Klinkhamer a 21 ans et habite à Nice depuis sa naissance. Il est passionné de musique, de sport et de voyage. On peut le trouver sur instagram sous le nom de @chill_travelstory.

▷ **En quoi consiste ton travail ?**

Mon projet est de partager des photos de paysages ou de lieux du monde entier que je visite et dont j'essaye de faire les plus belles photos possibles.

▷ **Tu fais ça seul ?**

Alors j'ai commencé seul puis des amis m'ont rejoint dans les voyages et se sont rajoutés au projet.

▷ **Est-ce que tu penses en faire ton métier ou travailler dans ce milieu plus tard ?**

Non je ne pense pas en faire mon métier mais l'intérêt que je porte à la photo et que les gens portent à mon travail pourrait m'amener à développer le projet à un niveau supérieur.

▷ **D'autres projets en vue ?**

Oui notamment dans la réalisation de vlog ou d'articles sur certaines villes que je pourrais visiter par exemple.



@chill_travelstory



La fête du flip

Baptiste a 21 ans, est né à Nice et habite à l'Escarene. Aime le cinéma, les comics et les évènements du style du Comic Con, mais par-dessus tout, aime le monde du streetwear. Il est possible de le trouver sur instagram sous le nom de @baba.zen.

▷ En quoi consiste ton travail ?

Mon travail ou plutôt ma passion consiste à acheter des paires de chaussures à la demande des clients afin de compléter leurs manques et d'assouvir leurs désirs. Cela fait 2 ans je pratique cette activité. Cependant je n'avais pas envisagé la création d'une page Instagram ou sur d'autres réseaux sociaux. C'était un peu compliqué ! Puis sur un coup de tête et grâce à certaines personnes qui m'ont motivé (impossible de dire des noms il y en a beaucoup trop mais je les remercie) j'ai décidé de créer une page Instagram pour me faciliter la tâche et permettre à tous de me retrouver grâce à un nom simple et qui me correspond « @baba.zen ». J'ai créé par la même occasion des cartes de visite avec un QR code histoire de faciliter l'accès au compte.

▷ Tu fais ça seul ?

Depuis quelques mois, ma copine Violette m'aide à gérer notre page. En intégrant le logo de la page sur chaque photo et quelques fois, en étant le modèle de celle-ci.

▷ Comment tu t'es retrouvé à faire cela ?

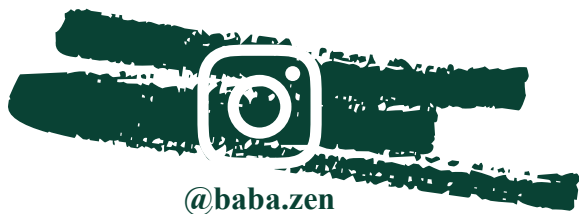
Depuis que je suis petit j'adore les belles sneakers et notamment celle de Nike, je pense que, de m'être retrouvé à faire cela, c'est juste une suite logique des choses. Cette passion m'a d'ailleurs permis de rencontrer beaucoup de personnes qui comptent à mes yeux.

▷ Est-ce que tu penses en faire ton métier ou travailler dans ce milieu plus tard ?

Je ne pense pas vouloir travailler là-dedans plus tard pour un travail à temps plein mais plutôt les week-ends ou à mes heures perdues, comme un hobby peut-être.

▷ D'autres projets en vue ?

Pour l'instant un seul me trotte dans la tête, la création de mon site internet.



Maxence est né à Chambéry en Savoie et y a vécu dix-huit ans avant de partir dans le sud de la France pour ses études, où il vit depuis deux ans maintenant. On le retrouve bien plus souvent sur internet sous le nom d'Eterne!, nom qu'il a choisi pour exprimer son univers artistique.

Bercé depuis l'enfance par la poésie des mots, je commence à écrire mes premiers vers à l'âge de douze ans. Très vite, je trouve en eux l'exutoire parfait ; au plus proche de mes failles je fais naître le beau dans une langue universelle, traduite par l'imagination. Sur leurs peaux parcourues de frissons, mon cœur comprend qu'il a quelque chose à creuser là. Six ans et des milliers de lignes plus tard, je rencontre les artistes auxquels je suis lié d'amitié aujourd'hui, et dans le même temps, je redécouvre la musique. D'une mélodie, je peux donner âme à mes mots : l'alchimie prend place et l'univers se tisse.

«Elle» se dessine, le «Moi» aussi, parce que ces mots sont nés de l'incompatibilité de deux êtres à la passion dévorante. Elle n'a laissé qu'un vide, un obstacle à la vue. Mais je sais que l'Espoir ne dort jamais, et dans mes textes, je lui emprunte une étincelle, pour que jamais le noir n'emporte la guerre qui agite nos corps frères. Fait de mes failles, la voix cassée car les souvenirs parlent... ceux que les gens écoutent et ressentent. J'écris pour un temps briser le néant, un cri comme main tendue pour lier nos âmes sans vue.

Initialement, j'écrivais. Poèmes, textes en prose, ébauches de livres... J'ai mis en mots un nombre assez conséquent de pensées depuis mes douze ans. Du jour où j'ai commencé c'est devenu un réflexe, une nécessité, j'ai ressenti l'écriture comme une continuité de mon être. C'est devenu mon exutoire, et en quelques sortes ma porte de sortie de ce monde qui semblait si différent de moi ; avec la poésie j'arrivais à le faire vibrer à une fréquence autre qui correspondait aux cordes de ma sensibilité, et ça sonnait en harmonie. Cette harmonie, je la retrouverai quelques années plus tard en descendant sur Nice, au creux d'un art qui permettra la sublimation de l'écrit, ou tout du moins, le mettra en relief dans une dimension de nature différente : la musique.

Depuis donc, mes mots sont devenus mélodies, ou récitations sur compositions de piano... En tous cas accompagnés de ce qui me semble les orner de la plus juste des manières, pour les faire trembler d'émotion.

▷ **En quoi consiste ton travail ?**

Je suis ingénieur son, et cela consiste à s'occuper du « mix » d'un morceau. Succinctement, mon rôle est de donner à chaque élément d'une musique la couleur et le ton qui semble lui correspondre le mieux, puis le rendre plus ou moins présent au milieu des autres pour construire un tout cohérent et homogène qui permette l'expérience la plus proche de la vision de l'artiste (ou des artistes) à l'auditeur. Il s'agira en fonction des genres musicaux de se rapprocher de certains standards et habitudes d'écoute pour évaluer par exemple la mise en avant de la voix relative à l'accompagnement musical dans sa globalité. Si l'on prend le cas du rock, la voix sera bien souvent fondue et comme mélangée au reste des instruments, là où dans le rap, elle sera placée très en avant et « in the face » (dans la tête) de l'auditeur.

▷ **Tu fais ça seul ?**

Oui. J'ai toujours passé beaucoup de temps seul, et le mixage est quelque chose qui demande une attention et une concentration toute particulière aux détails de chaque élément musical, et à ce qui se dégage de chaque partie du tout. La plupart des ingénieurs sons travaillent seuls, puis proposent des maquettes à leurs clients pour réajuster leur travail selon leurs exigences par la suite.



La fête du flip

Le métier de beatmaker (producteur) est très souvent associé à des sessions de travail en groupe d'où la cohésion musicale naît par la fusion des idées ; mais s'ils peuvent être associés et parfois confondus, il s'agit d'abord dans l'ingénierie son d'aborder le son sous un aspect plus mathématique et objectif, que la créativité viendra enrober par la suite.

▷ Comment t'es-tu retrouvé à faire cela ?

L'immense générosité de mes amis m'ayant offert le nécessaire à l'enregistrement studio, je suis tombé face à des maquettes de morceaux très légères et amateurs. J'ai découvert l'absolue nécessité du mixage et l'immense science cachée derrière cette zone d'ombre de l'industrie musicale (aujourd'hui encore, les ingénieurs son ne sont pas visibles dans les crédits des musiques sur internet), et m'y suis attelé avec intérêt et passion. Le plus grand avantage de notre temps, c'est que toute l'information nécessaire à l'acquisition d'un nouveau savoir-faire est disponible sur la toile, il s'agit ensuite de mettre la théorie en pratique ; ce que j'ai fait au travers de mes expérimentations musicales et aboutissements de mes premiers singles et projets. La marge de progression est infinie, et je regarde tous les jours des tutoriels de mixage depuis plus de deux ans maintenant pour essayer de parfaire mon aptitude à appréhender chaque pièce musicale le plus justement possible. Le fait de pouvoir participer activement à l'univers d'autres artistes, différent du mien, est aussi une raison moteur de mon investissement dans le mixage. Cela me permet de compartimenter mon travail, de puiser dans toutes ces propositions artistiques ce qui me parle pour potentiellement le réinterpréter à ma manière plus tard, et de nouer des liens relationnels sincères et puissants.

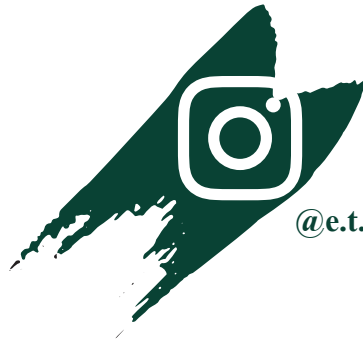
En tant que travailleur très solitaire, c'est un cadeau très précieux et je serai à jamais reconnaissant des rencontres que j'ai pu faire depuis que j'ai commencé la musique.

▷ Penses-tu en faire ton métier ou travailler dans ce milieu plus tard ? Et a tu d'autres projets en vue ?

Je travaillerai dans le milieu musical, c'est certain. Je privilégierai toujours ma carrière d'artiste, car la continuité réelle de mon âme se situe dans l'expression de mes émotions, et savoir qu'elles peuvent parler aux autres me bouscule d'allégresse. Je crois que c'est la clef principale à mes difficultés psychologiques et angoisses sociales qui handicapent mon quotidien et floutent mon horizon. Si cela n'est pas suffisant pour vivre, je travaillerai plus activement en tant qu'ingénieur du son dans mon propre studio, que je suis en train de mettre en place actuellement. Il me tenait à cœur de proposer une structure différente, avec des valeurs claires et une volonté de faire de l'étape du mix non plus une simple nécessité, mais une étape clef avec une valeur ajoutée et intrinsèquement artistique. Après avoir longuement hésité sur le nom, j'ai décidé d'appeler le studio Singuliés. Le nom parle probablement de lui-même, mais je souhaitais exprimer la différence sans le côté négatif que le mot « différent » peut transmettre. Avec « singulier », j'exprime la force de la singularité, et en le couplant au mot « liés », la possible cohésion, l'idée de faire de notre différence une force en l'acceptant et en creusant en elle. Ce qui m'intéresse réellement est la création d'univers marqués et uniques, d'identités musicales nouvelles et intrigantes, désarmantes s'il le faut.



ETERNEL



@e.t.ernel



ETERNEL



Les grosses commissions du confinement

Par Ali Bouchennafa et Julia Dorier

La semaine du 26 octobre, j'ai eu l'occasion de travailler dans un hypermarché en tant que magasinier et caissier. Vous n'êtes pas sans savoir que cette semaine était la dernière avant le deuxième confinement en France. Je précise bien deuxième confinement car les clients ont l'air d'avoir la mémoire courte. En effet, alors que j'effectue mes tâches de magasinier, une différence dans les rayons capte mon attention. Entre deux allers-retours dans la salle des stocks,

je ne peux m'empêcher de remarquer que le rayon censé contenir le papier toilette est vide. Ce jour-là, nous sommes le 28 octobre, ce qui veut dire qu'il n'y a pas encore eu d'annonce officielle de re-confinement. Les clients reproduisent le même acte de folie qu'en Mars 2020. La pénurie de papier toilettes refait surface ! Mais si ce n'était que ça... La suite est encore plus surprenante ! La veille du confinement, mon responsable me met au poste de caissier. Ce jour-là, la France sait qu'elle va être confinée pendant un mois. Les clients du magasin font preuve de panique en me faisant encaisser leurs énormes caddies. Il y avait même parfois deux caddies pour une seule personne. Les gens paient entre 200 et 500€ de courses en moyenne. Là où je suis le plus surpris, c'est quand je vois cette dame âgée avoir deux caddies ! Je suis content de la savoir en forme malgré son grand âge mais je me demande surtout pourquoi elle et tant d'autres clients s'affolent comme si nous n'avions jamais connu cette situation. Mes collègues caissières se posent les mêmes questions : « Quand est-ce qu'ils vont apprendre... on va être approvisionné demain ! ». Et elles ont raison, les jours qui suivent, les rayons du magasin sont remplis à nouveau... tout comme les rues ! Et oui ! Avec une telle affluence dans les hypermarchés



je m'attends à voir les rues désertes. C'est tout le contraire : depuis le début du confinement jusqu'à aujourd'hui, la vie suit un cours presque normal. C'est à se demander pourquoi certaines personnes continuent de vider les rayons si c'est pour continuer à sortir tous les jours !

Je laisse maintenant la plume à Julia Dorier qui va raconter comment le magasin dans lequel elle travaille a vécu cette situation de confinement. Vous êtes restés bêtes devant le rayon produit d'entretien et papier toilette quasi vide ? C'est normal, au Drive du supermarché où je travaille, on l'appelle « le rayon Apocalypse ». D'après une étude du cabinet Nielsen la consommation de papier toilette a augmenté de 117% alors effectivement, si la demande dépasse l'offre, les rayons deviennent vides. Je me demande si les symptômes du virus Covid-19 ou la peur de celui-ci implique un transit intestinal réellement plus intense qui justifierait une telle hausse de consommation du papier toilette? Il me semble en tout cas que le bombardement d'info des médias sur ce virus installe une ambiance de fin du monde dans la société et que par conséquent, on pense par instinct de survie, les foules s'empressent de stocker des pâtes, de la farine et surtout du papier toilette. Je trouve très intéressant de parler de cette pénurie avec les clients, ils répliquent souvent avec condescendance « à croire qu'ils n'en avaient pas besoin avant l'arrivée du virus ! », j'ai pourtant bien livré 24 rouleaux de PQ dans votre coffre... ? Lorsque je travaillais au Drive durant le premier confinement, j'avais un peu l'impression de faire partie d'un régiment en

ligne de front face au virus, j'appréciais traverser les rues désertiques pour me rendre au travail et préparer avec soin les courses des infirmiers. Mais ce second confinement n'a certainement pas la même saveur... Cette situation sanitaire difficile réside dans notre quotidien depuis assez longtemps maintenant pour nous rendre incohérents, égoïstes et disons le complètement fous. C'est à n'y rien comprendre d'observer les rayons livres, maquillage et vêtements barricadés puis autorisés puis à moitié fermés. Comme l'avenir de la société mondiale demeure incertain, il me paraît essentiel de voir le verre à moitié plein pour s'adapter et appréhender au mieux une nouvelle vie aux plaisirs plus créatifs. Et laisser un stock de papier toilette, de pâtes, farine et levure chimique pour tout le monde.



Voyage EN INDE,

S'expérience d'un rêve avec Le Théâtre du Soleil

Par Marina Vial

Vous voyez le rêve dont tout le monde parle et que personne ne dit vraiment connaître ? Celui qui marque notre vie par sa légèreté et son intensité à la fois ? C'est ce rêve que j'ai vécu à Paris lors de notre voyage du 5 au 7 avril. Ce moment que j'appelle un rêve est celui où nous avons vécu une aventure hors norme : Nous sommes allés à la Cartoucherie, au Théâtre du Soleil, voir «Une chambre en Inde». Nous avons surtout découvert tout un concept, un mode de vie et une troupe plus que splendide. Départ pour le voyage, nous partons du quartier du Louvre pour nous rendre à Vincennes dans une forêt isolée, tellement éloignée et proche qu'elle paraît irréelle et c'est ce qui la rend magique. Je pense que tout fait partie du spectacle, même le trajet. Nous partons de l'auberge de jeunesse avec beaucoup d'impatience, nous nous attendons à voir un rêve sur scène. Ça y est nous sommes arrivés, nous passons le portail et nous voilà dans un lieu où chevaux, théâtres et humains se mêlent, nous continuons à nous rapprocher de l'objectif : le Théâtre du Soleil. Nous sommes devant l'entrée du théâtre déjà si particulier par son architecture car il n'a rien d'un théâtre classique, il s'agit d'une ancienne cartoucherie. Le jeu qui y est produit n'a rien de classique non plus, on se rend vite compte que tout est fait pour s'accorder. La personne

que nous attendions est là sous nos yeux, prête à déchirer nos billets, Ariane Mnouchkine a fait son entrée. Dès la file d'attente, l'atmosphère indienne est présente, le plan Vigipirate est respecté mais ce sont les officiers indiens qui nous ont sécurisés, quoi de plus logique ? Les acteurs font tout, même l'accueil. C'est chez eux et que l'on n'est jamais mieux servi que par soi. Après avoir salué Ariane Mnouchkine, j'ai franchi la porte et me suis retrouvée sans aucun doute, en Inde. Des lumières, des odeurs, des murs, des personnages étaient là pour nous dépayser et nous enchanter. Le retour à l'enfance c'est aussi fait quand je me suis aperçue que j'étais émerveillée par tout ce que je voyais et que j'avais aussi envie de tout toucher, même une simple fleur car là-bas rien n'est vraiment banal, rien n'est quotidien. Toutes mes angoisses se sont évaporées et j'ai commencé à rêver. Nous avons eu la chance de pouvoir visiter les lieux et nous avons aperçu les comédiens en pleine méditation. Les chants qu'ils interprétaient ont fait vibrer mon corps et mon âme par leur pureté, je n'ai pas pu d'ailleurs m'empêcher de les accompagner. Une fois la méditation terminée nous avons dîné et c'est un menu indien évidemment qui nous a été présenté. Les comédiens deviennent des cuisiniers débordés par les commandes et nous, nous restons

des spectateurs ravis et en appétit. Il n'y a plus aucun doute, assis par terre autour d'une grande table nous sommes des indiens festifs et impatientes de voir ce qui nous attend. Plusieurs mets nous sont proposés, et nous avons envie de tous les goûter car l'inconnu nous attire. Tous ce qui est proposé est artisanal et très abordable financièrement, c'est un véritable état d'esprit de partage. Nous avons fini de manger, et nous nous sommes installés. Les comédiens que nous avons préalablement vus se préparer vont nous aider. La salle est pleine et quelques courageux vont même devoir s'installer sur les marches s'ils veulent pouvoir contempler le magnifique spectacle. Plus un bruit dans la salle, le fin rideau tombe et la magie débute.

Nous faisons la rencontre d'un personnage qui s'annonce haut en couleurs et particulier : Cordelia a fait son entrée et va finir par apprendre qu'elle doit sauver le monde avec le théâtre car son patron monsieur Lear (première référence théâtrale), est mis en examen. Pour cela elle va devenir metteur

en scène et chercher le scénario parfait. Tout va devenir prétexte pour le jeu. Toutes les causes chères à Ariane Mnouchkine seront là pour créer la puce qui peut changer le monde et le sauver : la fin du terrorisme, l'écologie, la place des femmes dans le monde, etc. On se rend compte du talent de la troupe lorsque l'on voit que les sujets les plus tabous et risqués réussissent à nous distraire, à nous faire rire parfois plus que pleurer et nous révoltent grâce à l'engagement qu'on leur cède. Au Théâtre du Soleil tout semble merveilleux car tout est complètement assumé. Avant de voir cette pièce à l'univers indien, je n'aurais jamais cru que je pourrais rire d'un terroriste, mais les sujets les plus sérieux sont tournés en partie à la dérision et ça les rend presque extraordinaires. Ces sujets si délicats et révoltants sont à la fois dénoncés et montrés de façon très crue. De la violence, du rire, de la culture, voilà ce qui a permis de créer un spectacle mémorable à mes yeux.



« OUVREZ, OUVREZ LA CAGE AUX OISEAUX »

Par Noé Cicion et Marina Vial



La COVID19 a vu le jour en 2019, mais c'est depuis le mois de février 2020 qu'il a condamné notre liberté. D'une première grande vague de contamination a découlé un confinement total qui a duré deux longs mois. Une fois sortis de la cage, les français ont été plongé dans une semi-liberté pourtant si appréciable en ces temps de très grandes privations. Après ce relâchement général, qui a conduit tous les français sur les terrasses des cafés, nous devons faire face à une seconde vague de contamination qui paralyse à nouveau toute l'Europe. L'oiseau symbolise la liberté par excellence. En effet, ses ailes lui permettent de virevolter là où il l'entend et où le vent le mène. Derrière ces barreaux, l'oiseau n'est plus maître de son envol. Cette cage le bride et lui retire l'essence même qui fait de lui un être doté d'une autonomie totale. La liberté est depuis la nuit des temps le credo des français. De Robespierre le révolutionnaire acharné à cet oiseau enfermé seulement trois siècles ont passé. Le futur des français sera-t-il inspiré de cet oiseau bridé ou bien de leurs ancêtres révoltés ?





Photo de Noé Cicion et Marina Vial

Témoignage d'un vrai super-flippé

Par Maxence Demailly

«Il est bon d'être solitaire, car la solitude est grave ; qu'une chose soit grave doit être pour nous une raison de plus de la faire.» Rainer Maria Rilke

Se retrouver chez-soi, seul. Seul, se sentir chez-soi ; se retrouver, enfin. Observer autour le désaccord intérieur général qui chauffe les esprits, humer dans l'air les vapeurs aigres des portés à ébullition. Sentir que son atmosphère corporelle n'a jamais été aussi tempérée, ni même en phase avec le monde. En quelque sorte, à l'intérieur, ne faire plus qu'un avec l'extérieur. Comprendre que pour la première fois en vingt années de contacts hasardeux avec la sphère sociale, la situation s'inverse. Ma zone de confort est enfin permanente, toute trouvée et délicieuse ; celle des autres leur est interdite, inaccessible et aguicheuse. Depuis plusieurs années déjà le besoin d'une expérience de solitude prolongée s'était éveillé en moi. Au vu de ma sensibilité exacerbée au regard de l'autre, on m'avait dit de faire attention, on avait évoqué le risque que cela empire les choses ; voire que l'épreuve du dehors ne me soit plus même possible à posteriori. Cette fois-ci elle m'était imposée, et c'est dans mes 9m² de chambre étudiante que j'ai décidé de passer ces deux mois et demi de confinement, sans plus de contacts humains que ceux nécessaires à mes besoins primaires. Et finalement, c'est tout l'inverse des précédentes mises en garde qui s'est produit. Je me suis retrouvé plus près de moi que je ne l'ai jamais été, et j'ai vécu cet instant comme une révélation. C'était ça, ce que je cherchais depuis plusieurs années : mon refuge, mon havre de paix, mon jardin secret... C'était la solitude. Et elle ne nous accompagne pas simplement après un soir ou quelques jours passés seuls chez soi. Elle est cachée au creux de longues journées

sans sollicitations sociale, et ne se montre dans sa splendeur que si l'on accepte d'entamer une démarche sincère d'introspection et d'acceptation du mécanisme complexe des noyages de l'esprit. J'ai obtempéré. Mes premières séances introspectives m'ont amené à ma première décision clef : me détacher des réseaux sociaux. En comprendre le mécanisme, et la manière dont leur algorithme se développe, ciblant les failles de l'esprit humain pour créer l'addiction, tout cela m'a convaincu de passer à l'acte. Je savais qu'il s'agit du mal de notre génération, et l'incompréhension des autres, mêlée à l'envie aussi puissante qu'impuissante de s'y essayer eux aussi, m'a conforté dans mon choix. La conséquence directe de cette décision a été l'apparition d'un espace, d'un vide immense, au sein de mon quotidien et de mes habitudes. La prise de conscience d'anciens réflexes aussi, des tics de contact avec le téléphone, et enfin la mise en lumière de troubles de l'attention générés par ces années d'empoisonnement à la dopamine éclair. Pour pallier à tout ça, je devais créer un relief nouveau ayant pour but d'effacer ou d'habiller ces lacs d'eaux troubles ; prendre sur moi à court terme pour que le long terme me porte vers le haut. Prendre soin de mon lieu de vie, du choix des repas, de mon sommeil, d'un temps de relaxation et de pause, d'un temps de pensée et d'apprentissage... C'est tout un nouveau paysage routinier que j'ai tâché d'ancrer en moi. Mais si cette autodiscipline a été possible, c'est seulement parce que j'ai pu être seul avec moi-même, sur une longue période. En fait, ma vie à l'extérieur me contraignait à des ruminations obsessionnelles, sorte de roulement de pensées ayant pour but de potentialiser les interactions que le monde pouvait avoir avec mon être. Quand ces dernières avaient pour moi un caractère traumatisant, mes mécanismes de défense se mettaient en place,

et il s'agissait de fuir pour éviter la panique. La plupart du temps, la fuite impossible menait à une dissociation ; le problème tenait dans le fait que celle-ci (inhibitrice de mes sens) n'était pas éphémère, et semblait s'accumuler au gré des jours et des interactions sociales. Seul le confinement et son long répit m'ont rendu lucide et redonné la vue : je n'étais plus image puisque le regard de l'autre avait disparu. Satisfait du nécessaire et défait de toutes mes couches superficielles, je n'étais plus qu'une âme pensante et libre se mouvant dans le courant du temps, sans friction. C'est drôle, jamais je n'ai senti le monde aussi bienfaisant qu'après ces deux mois passés seul. L'air me semble plus léger, et je vois des sourires vrais à l'ancienne place des regards noirs. Saisissant ma chance, et dans une volonté d'élargir ma zone de confort, j'ai décidé de tenter l'impossible et de passer l'été entier à Paris (en colocation avec des amis, alors qu'une nuit passée chez quelqu'un était déjà une épreuve que je devais mentalement appréhender en amont). J'ai sauté le pas sans réfléchir, parce que je savais que je pouvais l'encaisser rationnellement, même si mon inconscient me hurlait le contraire. Si j'ai tenu deux mois, c'est grâce à cette pensée quotidienne que je me répétais chaque soir : « j'ai tenu aujourd'hui, je reste encore demain ». L'expérience a été très intense et souvent terriblement difficile psychologiquement, mais quelques précieux moments ont été absolument délicieux ; comme délesté de mes poids, envolé hors du temps. D'ordinaire, je me sentais comme amputé de mes fonctions cérébrales, comme sous anesthésie générale. Un jour, j'ai été obligé d'écrire cette sensation d'incapacité, de mettre en mots les marécages dans lesquels je m'enfonçais pour ne pas y sombrer. Et pour conclure mon témoignage, il me semblait intéressant d'exposer

mon état psychologique privé de mon havre de paix. Je copie ici mes pensées telles qu'elles ont été écrites et vécues dans l'instant. «Bulle. Je suis totalement déconnecté. Cela m'intéresse malgré tout terriblement. Il m'est devenu quasi inconnu de prendre un temps pour penser, d'analyser une réflexion et tenter de l'amener à terme. C'est pour cela que je ressens une propension puissante à l'idée de faire certaines choses : jouer à un jeu de société, débattre, parler des différentes agitations de l'âme... C'est comme si mon champ de vision avait rétréci. Enfermé dans une bulle opaque qui me donne l'illusion d'un tout mais m'empêche de voir le vrai monde ; dont je ne suis séparé que par une fine pellicule d'eau. Les aiguilles du temps tournent en dehors, leur dard ferait éclorre le vrai. La prise de recul est par conséquent elle aussi impossible, la bulle opaque empêchant d'être hors de soi et de réfléchir sa conscience. Dans le même temps l'objectivité s'évapore, et vient renforcer le dôme discret. C'est comme une perte de proprioception mentale, il fait flou, on croit parfois toucher du doigt quelque chose de lointain, de perdu peut-être...confusion. Je peux oublier que j'ai la possibilité de lire, sortir, ou nouer des liens. Je peux me persuader que je ne sais plus faire quelque chose que je maîtrisais parfaitement la veille, ou que j'ai perdu une sensibilité, une acuité à le faire. Le doute gonfle et dépose une couche protectrice aux murs courbes. On s'habitue au noir et on croit toujours avoir été plongé dedans. Il faut s'éclairer l'esprit, retrouver l'aiguille pour la planter dans la bulle de fin.»

P ANDENIE

ROLAND GARROS 2020, LE BILAN QUI FAIT FLIPPER.

Par Nourhedine Bousalem, Raphael Klinkhamer, Iris Mattei.

Chaque année, le célèbre tournoi de tennis de Roland Garros se déroule à la fin du mois de mai. En cette année 2020, il a été exceptionnellement programmé du 21 septembre au 11 octobre suite à l'épidémie du Covid-19. Cependant, la tenue de l'évènement a été rendue possible avec un certain nombre de restrictions : port du masque obligatoire, respect de la distanciation sociale, lavage des mains régulier. Ce tournoi qui est le plus prisé sur terre battue est déjà bien loin de ceux des années précédentes. Avec un accès limité à mille personnes maximum sur tout le site, les tribuns paraissent vides surtout lors d'une fin de match tardive, comme le soir où Nadal a enfin gagné son match vers 1H30 du matin. Les conditions de jeu sont extrêmement différentes des éditions précédentes qui se déroulaient au printemps, match sous la pluie, beaucoup de vent, température fraîche voire froide. Heureusement l'arrivée du toit sur le cours Philippe Chatrier et l'installation des éclairages sur l'ensemble des cours extérieurs ont permis de mener à bien l'ensemble du tournoi. Malgré ces conditions et ces aménagements particuliers, les meilleurs joueurs et meilleures joueuses ont été au rendez-vous. Dans le tableau du simple masculin les quarante meilleurs joueurs du classement ATP étaient présents en début de tournoi, à l'exception de Federer (quatrième mondial) pour cause blessure. Du côté du tableau féminin plusieurs joueuses ont manqué à l'appel (puisque quatre joueuses du top 10 n'étaient pas présentes dont la première et la troisième

mondiale). Avec une treizième victoire à Roland Garros, Nadal aura encore marqué les esprits en infligeant une correction à l'actuel numéro un mondial Novak Djokovic. Victoire en finale lors d'un match en 3 sets 6-0, 6-2, 7-5. Nadal finit le tournoi avec aucun set concédé, la quatrième fois de son histoire Porte d'Auteuil. Sensation sur le tableau féminin puisque Iga Swiatek devient la première polonaise à remporter Roland Garros, elle devient aussi à dix-neuf ans la joueuse la plus jeune à remporter le tournoi depuis Monica Seles en 1992. Avec vingt-huit jeux laissés à ses adversaires et aucun set concédé, il s'agit de la vraie révélation de ce tournoi. Au niveau financier, l'objectif est loin d'être atteint avec des recettes en nette baisse. En effet, les restrictions au niveau de l'accueil du public, ont eu pour effet d'une part un manque à gagner au niveau de la billetterie, mais aussi sur le merchandising. Les droits télévisés ont cependant permis d'amortir le coût élevé de l'organisation d'un tel évènement. Vivement la prochaine édition du tournoi en 2021...?

CRi DU CŒUR SPORTIF

Par Kelem Coli

En France aujourd'hui la première chose qui vient à l'idée du public quand on dit que l'on aime le foot ce sont surtout les clichés: l'argent, les joueurs qui se roulent par terre ou les supporters hébétés qui tapent sur ceux de l'équipe rivale. Quand je parle de foot, j'ai honte d'aimer ce sport parce que l'on me range tout de suite dans la catégorie des supporters de foot stupides qui n'ont qu'un seul centre d'intérêt. Alors évidemment ces supporters existent, le foot crée des tensions parfois, mais comme toutes les passions. Aimer de tout notre cœur un club, une nation ou tout simplement ce sport en lui-même ne devrait pas nous remplir de honte face aux bien-pensants, qui passent leur temps à cracher sur le foot sans même en connaître les origines. Or ces mêmes personnes ont célébré la victoire de la France en finale de la Coupe du Monde de 2018 comme si c'était la leur. J'en ai marre que l'on pense que ce sport se limite aux simulations de Neymar qui a un talent hors norme. Marre que l'on critique le salaire des footballeurs, alors que n'importe quelle

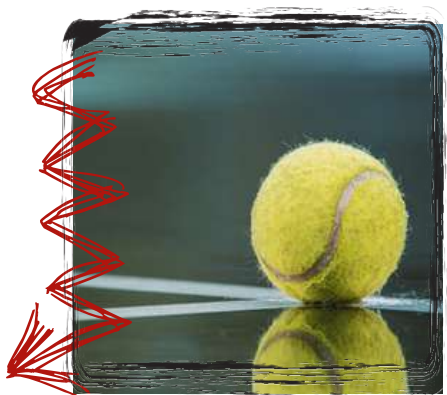
personne qui rapporte 10 millions d'euros à son entreprise aimerait au moins en toucher 10% ce qui n'est pas le cas pour 99% des footballeurs. J'aimerais simplement qu'on se rappelle à quel point ce sport est extraordinaire. Ce sport est celui qui offre toujours des surprises. C'est le sport où David a toujours une chance contre Goliath. J'en ai marre que l'on croit que les fans de foot manquent d'intelligence et de culture alors que des intellectuels comme Pasolini on écrit sur le foot. J'en ai marre qu'en France les gens qui aime le foot, parfois, le cachent alors que d'autres nations assument que le football est un vecteur central du bon état de sa population. Pourquoi je vis dans le seul pays qui n'a pas fait l'effort de reprendre le foot au plus vite se disant que ceci était secondaire ? Pourquoi je vis dans un pays où le sélectionneur depuis 8 ans est quelqu'un qui préfère la gagne à la beauté du geste. Pourquoi la France est le seul pays qui n'aime pas Bielsa et son génie d'entraîneur ? Comment se fait-il que personne n'accepte que l'on puisse aimer le foot mais aussi l'art, le cinéma, la littérature et la bonne musique ? Je ne veux plus jamais avoir honte d'aimer le foot, il fait partie de moi. Mais à chaque fois que j'essaie d'enlever le voile de la honte quelqu'un s'efforce de me le remettre et pourtant qu'est-ce que je t'aime mon foot ! Voilà c'est dit, ça fait du bien, n'en déplaise à certains j'affirme ça alors que j'écris, j'étudie, et j'ai adoré Twin Peaks. Je t'aime football, je n'y peux rien c'est plus fort que moi et personne ne me l'enlèvera.

Tribune amoureuse : Rafael Nadal est-il le meilleur tennisman de tous les temps ?

Par Noé Cicion

Dimanche 11 Octobre 2020, il n'aura fallu qu'une petite heure et trente-huit minutes à Rafael Nadal pour terrasser son adversaire du soir, Novak Djokovic, lors de la finale du Grand Chelem de Roland Garros. Le roi de la terre battue avait rendez-vous avec l'histoire du tennis et du sport mondial à Paris. Sans surprise, c'est avec brio que le tenant du titre a répondu présent pour s'accorder un treizième sacre dans cette compétition. Cette victoire lui permet d'égaliser son rival de toujours Roger Federer avec ses vingt titres du Grand Chelem. Les deux virtuoses de la balle jaune, se partagent désormais ce record, ce qui relance plus que jamais le débat pour savoir qui des deux est le meilleur de tous les temps. Mais alors qu'en est-il des Agassi, McEnroe, Connors ou Djokovic ? En effet, tous ces joueurs méritent d'être cités pour avoir eux aussi marqués leur époque avec des victoires et un talent hors norme. Mais à mes yeux pour désigner le plus grand de l'histoire, cela ne peut se jouer qu'entre le majorquin et le suisse. Pour ma part, je pense que Rafael Nadal est le meilleur. Dois-je vraiment rappeler ce que cet homme a fait pour la discipline ? Il a tout simplement cassé les codes du tennis, quand il a débarqué avec son physique hors norme et les effets hallucinants qu'il met dans la balle. Federer lui-même a dû s'adapter au style de jeu moderne de son cadet. Alors oui certes, jamais il n'a eu l'élégance de Roger Federer ni même la pureté de ses gestes, mais il fournit plus d'efforts et plus

de sueurs, il a cette « grinta » et ce mental à toute épreuve qui l'empêche de craquer qu'importe les situations. D'ailleurs, les chiffres parlent en faveur de l'espagnol. Nadal et Federer ont joué quarante-deux fois l'un contre l'autre, vingt-six victoires pour Rafael contre seize seulement pour Roger. Nadal a réussi l'exploit de battre Federer à Wimbledon dans son royaume, alors que l'inverse ne s'est jamais produit à Roland Garros. A bientôt trente-neuf ans le suisse approche à grand pas de la retraite alors que l'espagnol lui de cinq années son cadet a devant lui de très belles années pour récolter encore plusieurs Majeurs. Sa personnalité atypique, sa hargne, sa vista, sa combativité ou encore sa classe sur les courts et en dehors font de Rafael Nadal l'exemple même du joueur de tennis moderne, et nul doute qu'il est considéré par ses pairs comme étant le meilleur joueur de tennis de l'histoire.





FOCUS : TENNIS

Par
DAISUKÉ ISHII et
STELLA FRANCAVILLA

Les règles qui ont fait le sport
doivent survivre

TENNIS

LES RÈGLES QUI ONT FAIT LE TENNIS DOIVENT SURVIVRE

Tout comme le monde du sport au sens large, le monde du tennis est en constante évolution et tente de s'adapter au mieux aux nouveaux modes de consommation.

Le tennis devient de plus en plus un business dont les grands patrons se servent pour faire des profits de plus en plus conséquents.

L'avenir du tennis n'est-il pas en train de disparaître au profit des grands de ce monde (les entreprises et les personnes au pouvoir) dont le seul but est de réaliser toujours plus de bénéfices?

Ainsi, le tennis business prend la part belle à la pratique du sport et à son histoire. Tout d'abord, le monde du tennis aspire à certaines envies comme raccourcir le jeu. En effet, l'utilisation du set en quatre jeux gagnants est une solution qui a été envisagée au lieu du classique set en six jeux gagnants. Ou bien encore le remplacement du troisième set par un super tie-break qui consiste à arriver à dix points en premier. Il se base sur le tie-break que les joueurs jouent s'ils arrivent à six points partout lors d'un set.

GROUP A	GROUP B	GROUP C
FRANCE	CROATIA	ARGENTINA
SERBIA	SPAIN	GERMANY
JAPAN	RUSSIA	CHILE
GROUP D	GROUP E	GROUP F
BELGIUM	GREAT BRITAIN	UNITED STATES
AUSTRALIA	KAZAKHSTAN	ITALY
COLOMBIA	NETHERLANDS	CANADA



"HONTEUX"

Pour cela, on peut voir que le business prend la part belle au sport, cela est une honte.

Il ne faut que pas le monde du sport soit un espace où « les grands de ce monde » s'imposent uniquement pour y faire du bénéfice. Il ne faut pas que le monde du sport soit un terrain de jeu pour qu'ils puissent faire encore du profit. Le monde du sport est un monde où des valeurs nobles sont transmises telle que le don de soi ou bien la persévérance. Cependant, les grands qui influencent ce monde utilisent le sport comme un moyen de se faire de l'argent c'est intolérable ; même s'il faut dire que sans ces gens-là le sport ne pourrait pas changer dans le bon comme dans le mauvais. Il ne faut pas que comme dans le championnat du monde d'athlétisme, les athlètes soient les grands perdants de l'histoire à devoir courir un marathon à quatre heures du matin en raison de la chaleur de la journée. Par rapport au tennis et le problème de la longueur des matchs, il faut se dire que le problème est déjà relativement moins grave. Il peut y avoir des problèmes avec la longueur des matchs, il faut dire au spectateur qu'il doit être devant son téléviseur pendant plusieurs heures en ayant peut être 70% du match où il ne se passe rien du tout et le reste où la tension monte pour atteindre son paroxysme et ressentir une certaine pression. De ce fait, les annonceurs et l'ATP veulent raccourcir les matchs pour attirer une nouvelle clientèle qui est davantage plus friande de la culture de l'instant.

Ces différents changements subis par le sport business actuel attaquent les valeurs et l'ADN qui sont l'essence du sport. Le changement est toujours bon à prendre pour le milieu du sport ou même en général car il faut savoir vivre avec le monde qui nous entoure, donc pouvoir suivre les tendances sans perdre les valeurs du sport et surtout sans que l'aspect marketing prenne le dessus. L'idéal serait de trouver des solutions pour s'adapter aux nouveaux types de consommation et non changer les règles pour s'y adapter.

L'écologie : une question de survie

Par Iris Mattei

La définition seule de l'écologie permet d'en déterminer l'enjeu.

Ecologie: doctrine visant à un meilleur équilibre entre l'homme et son environnement naturel ainsi qu'à la protection de ce dernier.

Or nous assistons actuellement, à un déséquilibre entre l'homme et son environnement car l'homme est en train d'épuiser les richesses de la terre. Ainsi il ne protège plus son environnement, il le détruit.

La pandémie mondiale de Covid19 avec l'énormité de la crise sanitaire, économique, sociale, culturelle qu'elle a engendrée pour les sociétés humaines révèle cruellement les conséquences dramatiques de la dégradation de la biodiversité. Et la relation entre la santé humaine et la biodiversité est primordiale. En effet, la biodiversité nous permet de rester en vie. Les instances politiques ont pris conscience de cet enjeu et désormais mettent l'écologie au centre de leurs préoccupations (« les partis verts » prennent de plus en plus de place aux élections en Europe. Nous sommes nous-mêmes issus de cette biodiversité. Pourquoi se croire alors au-dessus des autres espèces alors que nous nous en dépendons. L'être humain n'est qu'une facette de la biodiversité. En la préservant il se préserve aussi. Que pouvons-nous encore faire ? Plusieurs projets sont à l'étude :

-La recréation de forêt primaire (une forêt vierge de toute activité humaine), car ces forêts sont essentielles à la biodiversité et ont malheureusement disparu surtout en Europe.

-Intensifier la lutte contre le réchauffement climatique, en luttant contre la déforestation et en préservant les océans.

La première décision du nouveau président des Etats Unis Joe Biden, n'est-il pas de rejoindre l'accord de Paris sur le climat ?



Dessiné par Sofiya Chizhova

Les coups de gueule écolo creepy flippant



Par Alicia Esposito et Camille Khendrich

Que l'on se comprenne bien, notre société consumériste nous a rendu la vie trop facile d'accès. On ne chasse plus, on achète, un clic et un livreur apparait. Les yeux bandés, aujourd'hui nous faisons confiance aux marques et aux scientifiques afin de nous nourrir. Ces marques lobbyistes si puissantes qui pensent d'abord plus à leurs profits qu'aux conséquences de leur marché. Les entreprises alimentaires sont colossales, elles approvisionnent les plus grandes villes du monde. Notre alimentation a bien évolué, un citoyen type aux revenus moyens mange de la viande, des végétaux avec de la matière grasse et des produits laitiers. La consommation de viande s'est élevé à 5,7 millions de tonnes en 2019 en France. En moyenne, un français consomme 85,3kg de viande par an. Ce chiffre impressionnant ne fait qu'augmenter depuis 1950, l'après-guerre ayant été propice à la consommation abusive de produits transformés, les industriels de l'agro-alimentaire se frottent les mains depuis que le monde rime avec carnivore. Je ne peux pas me taire et ignorer ce manque d'humanité face à cette sélection d'animaux qui méritent d'être mangés ou non. Pourquoi un cochon devrait-il être mangé et pas un chat ? Tous les animaux sont dotés de sensibilité et de conscience, alors non il n'est pas anodin de suspendre une vache par le sabot et de l'égorger. Nous avons rendu ce massacre « normal et naturel », parce que nous aimons avoir du bœuf dans nos hamburgers, nous aimons les barbecues

avec des brochettes, nous aimons les pâtes à la carbonara... Les envies et les plaisirs dictent nos choix culinaires, et tout le monde se fichent des 300 millions de vaches découpées, des 1,4 milliards de porcs tués chaque année. Ou encore 2500 milliards de poissons pêchés à l'explosif... J'ai encore beaucoup de chiffres qui pincent le cœur comme les 55 milliards de volailles ou les 500 millions de moutons massacrés par an. Je pourrais sortir encore mille chiffres désastreux sur la souffrance animale et mille raisons d'arrêter les produits carnés mais je sais que ce combat sera périlleux et long. L'élevage industriel est tellement nocif pour l'écosystème et pour notre santé. Les idées reçues ont la peau dure et tant que le vieux mythe du « la viande rend fort » persistera, les animaux continueront de saigner. Il faut faire réagir les consciences, et se rendre compte qu' avant d'arriver dans l'assiette le steak était un corps et un esprit. De plus, les abattoirs sont très mal gérés par l'Etat, le protocole légal d'étourdissement avant de tuer l'animal n'est jamais réalisé correctement. Le big mac coûte bien plus cher à notre environnement qu'à notre poche, l'élevage intensif est le premier responsable des émissions de CO2 de la planète bien avant les transports. Saviez-vous que la production de viande est une des premières causes de pollution au monde ? Essayez d'imaginer : la production d'un kilogramme de viande bovine représente 27kg de gaz à effet de serre. Le français moyen



Les coups de gueule écolo creepy flippant



mange 1,15kg de viande rouge par semaine ce qui donne environ 60kg de viande par an. En conclusion, un français consommateur de viande rouge lambda va engendrer 1620kg de CO2 par an ! Et cela seulement pour sa consommation de viande rouge, on peut également y ajouter la viande blanche et le poisson. Imaginez appliquer ces chiffres à la planète entière. En plus du gaz à effet de serre la production massive de viande demande énormément d'eau. Reprenons notre kilo de bœuf. Il faut 13 500 litres d'eau pour la production d'un seul kilogramme de bœuf. Ce chiffre semble ahurissant sachant que certain pays n'ont même pas accès à l'eau. Mais cela ne s'arrête pas là ! Le bétail en lui-même prend de la place. Il faut des pâturages, des hangars et aussi des champs pour produire les céréales que les animaux vont manger. Près de 40% des céréales produites dans le monde servent à nourrir le bétail. En élevage, un kilogramme de viande correspond entre 10 et 25 kg de céréales consommés. La FAO (Food and Agriculture Organization) annonce que 70% de la surface agricole mondiale est utilisé pour le bétail (pâturages, champs etc.). Ce besoin de surface agricole engendre la déforestation. En effet, 91% des terres de la forêt amazonienne servent aux pâturages ou à la production de soja (céréale qui servira à nourrir le bétail). Mais ce que l'on oublie de dire c'est que moins il y a d'arbres, moins il y a de CO2 absorbés et plus il y aura un réchauffement climatique. On est dans un

cercle vicieux qui semble interminable.

Le rendement, l'efficacité et cette demande accrue du consommateur ne fait qu'augmenter, la production est grande car les hommes aiment la viande dont ils n'ont pas besoin nécessairement. La connaissance est la crainte de cette industrie, j'invite nos lecteurs à aller chercher les réponses, à apprendre à connaître leurs corps et leurs véritables besoins.



Mots croisés ! vous n'avez aucune chance.

Par Axel Alezra



Horizontal

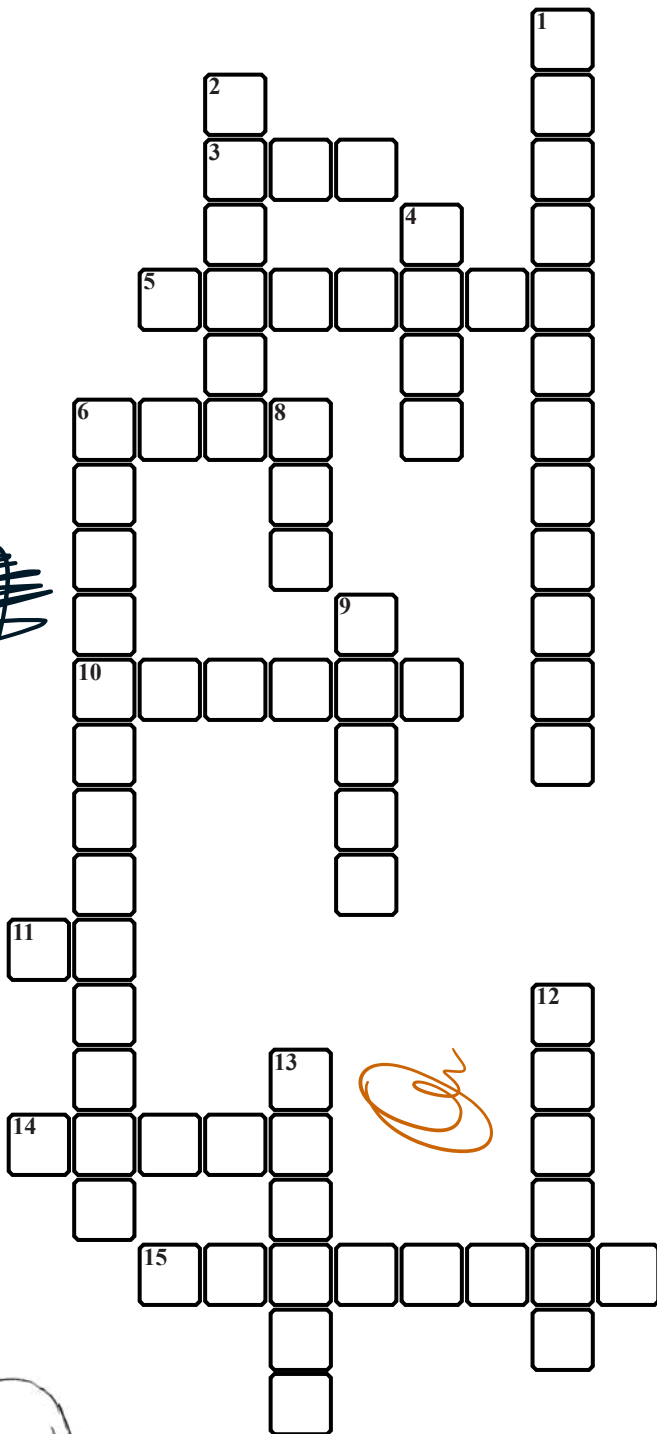
- 3 Guerrier de la justice sociale.
- 5 Concept inaccessible que l'on poursuit sans relâche. (Will Smith aussi dans un certain film)
- 6 Inévitable.
- 10 Agrégat de cristaux de glace, se dit d'une personne fragile.
- 11 Partie la plus sombre de votre esprit, théorisé par Freud.
- 14 Petit ourson dans un dessin animé, duc de rap dans la réalité.
- 15 La rubrique sport.

Vertical

- 1 Courant de pensée voulant faire avancer les choses mais qui parfois fait l'inverse.
- 2 «Tant que y'a de la vie y'a ...».
- 4 Dérivé du mot «Venin» en arabe, d'ailleurs vous l'avez probablement.
- 6 On est pas content, alors on le montre.
- 8 Petit ourson dans un film, tueur en série dans la réalité. (Juste le prénom)
- 9 Maladie dont on parle un peu trop.
- 12 Probablement le truc qui fait le plus peur, surtout pour les jeunes.
- 13 Terme anglais signifiant «annulé».



Jeux et Horoscope bêtes et méchants



Jeux et Horoscope bêtes et méchants



Par Lauriane Kaddouri, Alison Breyton, Sébastien Tora



Bélier

Avec cet aspect d'Uranus, vous pouvez vous attendre à traverser une journée pleine de défis ! Le télétravail ne sera pas une mince affaire pour vous. Attention à votre connexion Internet, vous risquez de perdre votre emploi.

Taureau

Mars n'est pas de votre côté aujourd'hui. Evitez les églises.



Gémeaux

Votre optimisme et votre joie de vivre feront plaisir à voir. Dommage que vous soyez confiné seul dans un 10m2.

Cancer

Votre solitude créée par le confinement et le manque d'estime pour votre personne ne vous permettent pas de vivre sainement. Evitez les conférences Zoom, vous risquez d'éclater en sanglots lors de votre prise de parole.



Lion

Evitez de prendre votre voiture, le taux d'accident causé par l'alcoolémie est encore trop élevé... Calmez votre dépendance.

Vierge

Pour mesdames : Sephora offre une réduction de 40% sur les fonds de teint, bonne astuce pour cacher vos rides.





Balance

Venus est contre vous aujourd'hui. Pas de bol, elle ne reviendra pas, elle est mariée et a deux enfants. Une seule solution pour aller mieux : un pot de glace.

Scorpion



Bonne nouvelle, la COVID 19 est aussi du signe du scorpion ! Voilà votre meilleure amie pour l'année (votre seule amie). Essayez d'être moins détestable et les autres vous apprécieront davantage.



Sagittaire

Confiné, vous vous laissez aller. Votre partenaire a les yeux qui piquent. Prenez une douche !

Capricorne



Les étoiles ne sont pas de votre côté, tout comme vos collègues. Changez de personnalité, les gens vous apprécieront beaucoup plus.



Verseau

Parfois la vie nous fait de très beaux cadeaux. Le vôtre aujourd'hui : la Covid. Faites-vous tester.

Poissons



Le boulot c'est fatiguant, et le confinement c'est chiant. Et si vous arrêtiez de vous plaindre ?



FLIPPAN
FLIP
PANT



ADIEU 2020



A SUIVRE...